

The background of the cover is a misty, blue-toned illustration of a forest. In the center, a man in a dark blue kimono stands behind a woman in a white kimono with a red skirt. They are surrounded by tall grasses and reeds. The scene is illuminated by a soft, ethereal light, possibly from a lantern or fire, creating a dreamlike atmosphere. The overall color palette is dominated by blues, greys, and a touch of red from the woman's skirt and falling petals.

鬼火幻燈抄

三

江戸編

残雪酔夢

きじんげんとうしょう
えどへん ざんせつすいむ

中西モトオ

双葉文庫



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



双葉文庫



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword
of the Demon
Hunter

KUJIN
GENTŌSHŌ

Livre
3

Motoo
Nakanishi



Sommaire Arc d'Edo

*Songes d'Ivresse dans
la Blancheur Éternelle*

Une Nuit sous les Cerisiers

Pièce Manuante

Interlude : *Fille des Bas-Fonds sous la Pluie*

Songes d'Ivresse dans la Blancheur Éternelle

Fin de l'Arc d'Edo : *Lente Torpeur*

Liste des personnages

Jinya : *Un rônin qui gagne sa vie en chassant les démons, bien qu'il en soit lui-même un. Il tente actuellement de gagner en puissance pour affronter le Dieu-Démon à Kadono dans 170 ans.*

Jyuuzou : *Propriétaire du Sugaya, une boutique située à Nihonbashi. Père de Jinya, qui s'est enfui à l'âge de cinq ans*

Natsu : *Fille unique de Jyuuzou. Adoptée, elle est devenue par extension la sœur non biologique de Jinya.*

Zenji : *Employé du Sugaya. Connue pour être un peu maladroit.*


Miura Naotsugu : *Fils aîné de la famille Miura, au service du shogunat. Travaille comme fonctionnaire administratif au château d'Edo.*

Ofuu : *Fille adoptive de Sadanaga et serveuse au Kihee. C'est un démon.*

Fille des bas-fonds : *Fille des rues, tout en bas de l'échelle sociale. Elle se prostitue dans le quartier de Yoshiwara.*

Akitsu Somegorou III : *Troisième personne à hériter du nom du maître métallurgiste Akitsu Somegorou.*

Suzune : *Sœur biologique de Jinya. C'est un démon, et celle qui a tué Shirayuki, la femme que Jinya aimait. Sa trace a été perdue depuis la tragédie de Kadono.*



Arc d'Edo

Une Nuit Sous les Cerisiers

C'était le printemps de la septième année de l'ère Kaei (1854).

Sous la bruine d'une pluie printanière, un homme dégaina le sabre qu'il portait à la ceinture. Il fit un pas en avant et abattit sa lame sur sa cible. Ce qu'il venait de trancher n'était pas un être humain, mais une créature hideuse. L'homme n'éprouvait aucune crainte face à elle, en vérité, il ne montrait aucune émotion. Il essuya le sang d'un geste sec, rengaina son sabre, et observa la vapeur blanche s'élever du cadavre qui se dissipait peu à peu.

À Edo, où les esprits erraient librement dans les rues à la tombée de la nuit, une certaine rumeur circulait, celle d'un gardien Yasha qui traquait les démons de la capitale. Ce n'était pas un simple conte de bonnes femmes.

Cet homme s'appelait Jinya. Un rônin singulier dont on disait qu'il pouvait abattre un démon d'un seul coup. Ce soir-là, comme tant d'autres, il avait suivi une rumeur qui parlait d'une apparition démoniaque, et avait rapidement mis fin à la menace. La scène qui s'offrait à ses yeux lui était désormais bien trop familière.

— Oh là là... Quelle scène élégante que voilà.

Ce qui rendait cette nuit différente des autres, c'était la présence d'une femme étrange. Malgré le sort funeste qu'elle venait de voir s'abattre sur le cadavre aux pieds de Jinya, elle arborait un sourire provocateur, presque aguicheur.

— ...En quoi ? demanda-t-il.

— Un démon sous la pluie, et une lame décrivant un croissant aussi beau que la lune. N'est-ce pas là une vision élégante ?

Il se tourna vivement vers elle, mais son regard ne la fit pas trembler. Elle portait une robe usée, qui avait dû être de mauvaise facture même à l'état neuf. Son corps trempé par la pluie semblait dangereusement maigre, et sa peau, d'un pâle maladif.

Elle paraissait avoir un ou deux ans de plus que Natsu, et avait les manières de celles qui gagnaient leur vie en séduisant les hommes.

— ...Tu es une fille des bas-fonds ?

— C'est bien ça. Je n'ai pas eu beaucoup de clients aujourd'hui, alors je me suis dit que je tenterais ma chance près de cette berge. Je ne regrette pas, j'ai pu assister à quelque chose de fort magnifique.

Une fille des bas-fonds était une prostituée aguichant ses clients aux abords des rues. Contrairement aux courtisanes oiran, qui menaient une vie de luxe dans le quartier des plaisirs de Yoshiwara, les filles des bas-fonds appartenaient à la caste la plus basse, vivant dans la misère et vendant leur corps pour une bouchée de pain. La plupart ne pouvaient se payer ni maquillage ni vêtements décents, et nombre d'entre elles, vieillissantes, avaient la peau abîmée. C'est pourquoi elles ne travaillaient que la nuit, lorsque l'obscurité leur permettait de masquer leur apparence.

La femme qui se tenait à présent devant Jinya avait l'allure misérable et négligée typique de ces filles. Elle avait un joli visage sans que ce soit non plus sublime. Ce qui la distinguait surtout, c'était qu'elle n'arborait pas l'expression lasse propre à son métier, ni ce ton obséquieux et plaintif dont usaient souvent celles qui cherchaient à appâter un client.

— Tant que nous y sommes... Tu n'aurais pas envie d'acheter un peu de mon temps ? demanda-t-elle.

— Je vais devoir refuser. Je m'en vais, sauf si tu avais autre chose à dire.

Quelle étrange femme, pensa Jinya, puis il cessa d'y prêter attention. Une fille des bas-fonds un peu jolie, c'était peu commun, certes, mais cela n'avait rien d'exceptionnel à ses yeux. Les rencontres avec Ofuu et les autres l'avaient changé, mais pas au point de le pousser à chercher compagnie pour la nuit. Cependant, ce qu'elle dit alors qu'il se détournait le fit s'arrêter net.

— Oh, quel dommage. Je dois dire, je suis un peu surprise, pourtant. Je m'attendais à ce que le fameux gardien Yasha soit plus impressionnant... mais on dirait plutôt un enfant perdu.

Elle ne le regardait pas avec la crainte que suscitait d'ordinaire la vue d'un démon abattu, mais avec un air amusé. Pourtant, ses paroles ne l'agaçaient pas. Elle disait vrai.

Humain, dans quel but manies-tu ta lame ?

Il n'avait toujours pas trouvé de réponse à cette question, posée il y avait bien longtemps. Si cette femme disait qu'il avait l'air égaré, alors c'était sûrement le cas.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Lorsqu'on fait ce métier depuis un moment, on devient plutôt douée pour lire les hommes, répondit-elle avec un sourire enjôleur. — En temps normal, je ne me permettrai pas ce genre de remarques, mais tu ne m'as pas l'air d'être du genre à faire des histoires.

Elle avait lu Jinya comme dans un livre ouvert. Il pensait qu'avec l'âge, il avait appris à mieux dissimuler ce qu'il ressentait, mais elle l'avait percé à jour comme si de rien n'était. Son visage demeurait impassible, mais un malaise sourd l'envahissait. Comme si elle l'avait perçu, la fille haussa légèrement les épaules, d'un air détaché.

— Pardon, je ne voulais pas me moquer. J'ai bien une raison de t'aborder, en vérité, reprit-elle d'un ton las, tandis que ses doigts se mirent à danser dans les airs d'un geste sensuel. — Il y a une rumeur qui circule parmi nous autres filles des bas-fonds... Une rumeur au sujet d'un démon, sous les cerisiers en fleurs.

La rumeur venait d'une autre fille des bas-fonds. D'après elle, plusieurs hommes avaient été tués sur un sentier obscur en rentrant de Yoshiwara, le plus grand quartier des plaisirs d'Edo. L'endroit grouillait chaque nuit de visiteurs, mais même ses établissements les plus modestes restaient hors de prix. Les gens du peuple y allaient pour admirer les courtisanes de haut rang, mais repartaient souvent sans avoir rien consommé. Les filles des bas-fonds visaient justement ces hommes, cherchant à les séduire sur le chemin du retour.

Celle qui avait lancé les rumeurs était l'une d'entre-elles. Alors qu'elle traînait sur un chemin faiblement éclairé à la recherche d'un client, elle aperçut un homme debout sous un cerisier à demi fleuri. Croyant avoir trouvé une cible, elle s'approcha, mais remarqua une autre femme à ses côtés. Celle-ci portait des haillons, et elle supposa qu'il s'agissait d'une semblable.

Lorsqu'elle se détourna pour s'éloigner, l'homme s'effondra soudainement. La femme tenait un couteau de cuisine ensanglanté, et l'homme gisait à terre, le cœur transpercé. Puis elle leva les yeux, et son visage hideux se dévoila.

Depuis, plusieurs témoignages faisaient état d'une affreuse démonsse tuant les hommes sous ce cerisier. Désormais, nul n'osait s'en approcher une fois la nuit tombée.

— Nous, les filles des bas-fonds, on entend toutes sortes de choses dans ces nuits noires. Même les hommes qui reviennent de Yoshiwara se mettent à parler de cette rumeur. Puisque tu es le gardien Yasha dont tout le monde parle, celui qui pourchasse les démons... tu pourrais peut-être t'en charger, non ?

— Je ne travaille pas gratuitement.

— Bien sûr. Je te paierai. Mais il faudra... modérer un peu tes attentes.

Jinya traquait principalement ces démons pour gagner en puissance, l'argent n'était qu'un motif secondaire. Il réclamait toutefois une rémunération, ne serait-ce que pour jauger à quel point la femme tenait à ce qu'il s'en charge. Bien qu'elle lui ait répondu sans hésiter, il remarqua qu'elle s'était tendue un instant. Vu l'état de ses vêtements, elle n'avait manifestement pas les moyens. Et pourtant, sa volonté de l'engager était claire. Cela le rendit méfiant.

— Pourquoi aller aussi loin pour une simple rumeur ?

— Oh, tu voudrais bien savoir, hein ? ...C'est ce que je dirais normalement, mais je ne voudrais pas te faire fuir avec mes plaisanteries.

Comprenant qu'il doutait de ses motivations, elle poussa un léger soupir et ferma les yeux.

— Je n'ai pas de raison particulière. En tant que femme, j'aimerais simplement qu'elle puisse enfin trouver le repos.

Un instant, elle n'eut plus rien d'une fille des bas-fonds, mais simplement d'une femme ordinaire. Et à en juger par ses paroles, elle semblait avoir une idée assez précise de la véritable nature de ce démon.

— ...Qui es-tu, au juste ? murmura Jinya, comme pour lui-même.

— Moi ? Que veux-tu dire par là ?

Il était clair qu'elle n'avait aucune intention de lui donner une réponse honnête. La femme ordinaire avait disparu. À sa place se tenait de nouveau une fille des bas-fonds Avec un doux sourire, elle répondit :

— Je suis une fille des bas-fonds, rien de plus. Si tu dois me donner un nom, alors que ce soit celui-là, *fille des bas-fonds*.

Il contempla cette femme bien pâle, debout sous cette pluie fine, et se demanda : *S'il fallait vraiment appeler quelque chose d'« élégant »... ne serait-ce pas elle ?*

— Quoi ? J'ai quelque chose sur le visage ?

Le lendemain, il se rendit chez Kihee, le restaurant de soba, et y trouva Natsu. Il s'assit à ses côtés et mangea avec elle. Rien là de bien inhabituel, mais les souvenirs de la veille lui revenaient en tête, et sans s'en rendre compte, il se mit à fixer Natsu.

— Ah. Pardon. Je ne voulais pas te dévisager.

— Ce n'est rien. Il s'est passé quelque chose ?

— Plus ou moins.

Il n'ajouta rien, ce qui fit pencher la tête à Natsu, intriguée. Elle avait dix-sept ans, si sa mémoire était bonne. Elle avait dépassé l'âge où l'on parlait encore d'une enfant, mais elle gardait ce cœur ouvert, cette candeur légère et bienveillante propre aux plus jeunes. En contraste, la fille des bas-fonds qu'il avait rencontrée la veille était calme, posée, et n'avait pas hésité à lui montrer qu'elle voyait clair en lui.

Pourtant, elle ne l'avait pas agacé. Il la trouvait simplement étrange... et songeait qu'elle devait avoir à peine un ou deux ans de plus que Natsu.

— Attention, Ofuu. Si tu n'y prends pas garde, on va te le voler, ton homme.

— Papa, de quoi tu parles ?

Le duo père-fille était fidèle à lui-même. Maintenant qu'il connaissait une part de leur passé, Jinya trouvait leur complicité d'autant plus touchante.

Le patron du restaurant s'était pris d'une affection étrange pour Jinya dès leur première rencontre, ce que Jinya comprenait à présent : l'homme avait deviné sa nature démoniaque. Étant, comme Ofuu, un démon, et de surcroît quelqu'un de plutôt raisonnable, Jinya correspondait sans doute au strict minimum de ce que le vieil homme attendait d'un prétendant pour sa fille. Pourtant, même en tenant compte de cela, il était bien trop pressé à vouloir les unir. Même Ofuu semblait lasse des remarques fantasques de son père.

— Alors, Jinya-kun, quel genre d'affaire t'occupe cette fois-ci ? demanda le patron en apportant le thé.

Il avait sans doute perçu, à l'attitude de Jinya, que quelque chose se tramait. Jinya hésita un instant. Les filles des bas-fonds étaient tout en bas de l'échelle de la prostitution, méprisées même par les gens du commun, en particulier par les femmes. Il ne pensait pas que Natsu ou Ofuu étaient du genre à juger, mais il restait malgré tout réticent à évoquer qu'il avait accepté un travail confié par une fille de la sorte.

— Alors ? Tu as accepté une nouvelle mission dangereuse ? demanda Natsu.

— Allons, vous deux... les réprimanda doucement Ofuu.

Jinya lui fut reconnaissant pour cette intervention. Cela dit, la mission semblait liée au fameux cerisier. Et comme Ofuu pouvait peut-être remarquer un détail qui lui avait échappé, il choisit de leur raconter l'affaire, en omettant quelques détails mineurs. Il leur parla des hommes tués, la nuit, par un démon hideux, sous un cerisier en fleurs. Et il leur dit que la demande venait d'une femme, qui disait vouloir cela en tant que « femme ».

— Une femme, tu dis ? releva Ofuu.

— Oui. Ça t'évoque quelque chose ?

— Pas vraiment... Peut-être si ça avait été un camélia plutôt qu'un cerisier.

Elle lui avait déjà parlé des camélias. Ce sont des fleurs à cinq pétales qui fleurissent au soleil du printemps, allant du rouge clair au blanc. Elles étaient un sujet prisé des poètes depuis des temps immémoriaux, remontant jusqu'aux poèmes du *Man'yōshū*, au VIII^e siècle. À la fin de leur floraison, les camélias ne perdent pas leurs pétales un à un, ils tombent d'un seul bloc. Certains trouvaient ce phénomène touchant, élégant et même d'autres y voyaient un présage funeste, car il évoquait une tête tranchée.

— Pourquoi un camélia ? demanda-t-il.

— On dit que les âmes des morts résident dans les vieux camélias, et qu'elles prennent forme pour tromper les vivants. Toutes ces histoires sont anciennes, mais ces esprits sont presque toujours des femmes. Des femmes très belles, d'ailleurs.

Ofuu ajouta qu'il était aussi possible que les hommes aient été attirés sous le cerisier depuis un autre endroit. Le restaurateur enchaîna alors avec une histoire qu'il connaissait à propos des cerisiers.

— Les cerisiers font penser à la légende de *Saigyô et le cerisier en fleurs*, cette pièce de théâtre nô où l'âme d'un vieux cerisier apparaît. Apparemment, les gens pensaient autrefois que les vieux arbres avaient une âme, et que celle-ci devenait parfois un esprit, ou quelque chose du genre.

À le voir au quotidien, personne n'aurait deviné que le patron du restaurant venait d'une famille de samourais. Il avait reçu une éducation raffinée.

— L'âme d'un cerisier, hein... murmura Jinya.

Il médita un moment sur l'idée. Elle avait une certaine beauté poétique, mais ce n'était pas ce qu'il cherchait. La rumeur parlait d'une femme démoniaque, hideuse, qui avait froidement tué de nombreux hommes. Cela dit, il ne savait jamais ce qui pouvait s'avérer utile, alors il conserva l'information dans un coin de sa mémoire. À présent, il ne lui restait plus qu'à se rendre auprès du cerisier en question.

Si l'on dépassait le Saule qui se retourne¹ sur la colline d'Emon, puis que l'on suivait le sentier de Gojyukken en serpentant, on arrivait devant la grande porte de Yoshiwara.

Cette imposante porte de bois marquait la frontière entre la réalité de l'extérieur et le monde de songes qu'abritait le quartier des plaisirs.

L'ancien Yoshiwara avait été détruit par le Grand Incendie de Meireki, puis déplacé à Nihonzutsumi, dans les environs de Sensôji, une zone qui, à l'époque avait été à l'abandon. L'urbanisation avait ensuite tracé des routes menant à Nihonzutsumi, mais le lieu restait perçu comme reculé, un coin perdu aux marges de la capitale. Ainsi, dès qu'on s'éloignait un peu de la route principale, on trouvait des sentiers paisibles, déserts. Le cerisier de la rumeur se trouvait justement dans un de ces endroits, bien loin de l'éclat tapageur du quartier rouge.

L'arbre, un vieux cerisier, portait çà et là quelques fleurs rose pâle. Peut-être était-ce parce que le soleil était encore haut, mais la floraison n'avait rien de la beauté envoûtante que l'on associe d'ordinaire à ces arbres. En vérité, le spectacle de cet arbre vieillissant, peinant à fleurir, avait quelque chose de tristement mélancolique. En tout cas, il n'émanait de lui rien de cette aura inquiétante qu'on aurait pu attendre d'un esprit malfaisant qui attaquait les passants.

— C'est un endroit charmant, commenta Ofuu, debout aux côtés de Jinya.

Il était peu commun d'aller admirer les cerisiers alors que le soleil était encore si haut. Mais bien sûr, ce n'était pas pour les fleurs qu'ils étaient venus. Ofuu avait tenu à l'accompagner, affirmant qu'il ne risquait rien en plein jour.

Jinya fut déçu. Malgré tout ce qu'on racontait sur les âmes résidant dans les vieux camélias ou les cerisiers centenaires, l'arbre en question n'avait rien de particulier, assez banal, en vérité, pour qu'Ofuu parle de lui avec tendresse.

— Alors ce démon et le cerisier n'ont rien à voir l'un avec l'autre ?

¹ "Mikaeri no Yanagi" (見返りの柳) = "Le Saule du Regard Retourné" ou "Le Saule auquel on jette un dernier regard en arrière".

— Peut-être bien. Mais je crois tout de même que ça valait le coup de venir ici. Ce vieux cerisier à demi fleuri, sur le sentier qui part du quartier des plaisirs... il me rappelle *Suicide d'amour sous les cerisiers en fleurs*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une pièce de kabuki.

Dans le théâtre kabuki, comme dans les spectacles de marionnettes *ningyô-jôruri* ou les balades chantées, il existait un genre consacré aux amours tragiques, conclues par un double suicide. Le marionnettiste Chikamatsu Monzaemon était particulièrement renommé pour ses œuvres dans ce registre. Ces récits mettaient souvent en scène un couple dont l'amour était rendu impossible par les circonstances, et qui choisissait de mourir ensemble, ne pouvant vivre leur amour ici-bas. Cette tristesse poignante d'un amour sans avenir fascinait les gens du peuple, et le genre restait immensément populaire depuis l'ère Genroku (1688-1704). *Suicide d'amour sous les cerisiers en fleurs* était l'un de ces récits.

Dans *Suicide d'amour sous les cerisiers en fleurs*, le jeune propriétaire d'une boutique de tissus tombe éperdument amoureux d'une courtisane oiran. Les deux s'échangent des vœux et rêvent d'un avenir commun. Le jeune homme met de l'argent de côté pour la racheter de ses dettes et l'épouser, mais un incendie ravage sa boutique, et il perd tout. Sans argent, il lui est impossible de la faire sienne. Pourtant, ni l'un ni l'autre ne renonce à leur amour. Jusqu'à ce qu'un autre homme se présente : il propose de racheter la courtisane et de l'épouser. Le quartier des plaisirs, insensible aux sentiments, vend la jeune femme sans considération. Le mariage est fixé. Mais la nuit précédant la cérémonie, la courtisane promet à son amant de le rejoindre sous le vieux cerisier pour s'enfuir ensemble. Elle s'éclipse discrètement, le retrouve là où ils s'étaient donné rendez-vous... mais ils ont été suivis. Sachant qu'ils n'ont plus d'issue, les deux amants se tranchent la gorge à l'aide du poignard rituel offert à la mariée. En attendant la mort, ils s'allongent l'un contre l'autre, espérant au moins pouvoir s'unir dans l'au-delà.

— Je vois. Oui, je comprends ce qui t'y fait penser, dit Jinya.

Avec la proximité du cerisier par rapport à Yoshiwara et la rumeur étrange qui l'entourait, il ne serait guère étonné qu'on lui dise que la pièce de kabuki avait été inspirée par cet arbre. Tout semblait si parfaitement concordant.

Sur un ton léger, Ofuu s'exclama joyeusement :

— Dis, et si cette femme démon que tu cherches était en réalité une oiran qui aurait survécu à un double suicide amoureux raté ? Ce serait un sacré retournement de situation, non ?

— En effet.

Ce ne serait pas impossible. Devenir un démon sous l'effet d'une émotion trop forte était chose courante. D'ailleurs, il se souvenait vaguement d'un cas semblable : une personne était devenue démon après un amour contrarié et un suicide manqué avec son bien-aimé. Que cela se reproduise n'avait rien d'étonnant.

Des souvenirs anciens lui revinrent en tête. Feignant de les ignorer, il ferma doucement les yeux.

Yoshiwara était un quartier des plaisirs officiellement reconnu par le shogunat Tokugawa. Il avait été fondé en l'an 3 de l'ère Genna (1617), après que l'on eut autorisé la création d'un quartier réservé à Fukiyachô, dans le district de Nihonbashi.

Depuis ses débuts, Edo comptait bien moins de femmes que d'hommes. Les seigneurs féodaux étaient tenus de résider à Edo une année sur deux, alternant entre la capitale et leurs domaines, et les vassaux qui les accompagnaient laissaient souvent femme et enfants derrière eux. De plus, de nombreux jeunes commerçants ou roturiers célibataires, tous des hommes, affluaient dans l'espoir de faire fortune.

Le shogunat, ses vassaux, comme les simples ouvriers, avaient tous besoin d'un exutoire à leurs désirs. C'est pourquoi l'on autorisa sans grande résistance la fondation d'un quartier des plaisirs. Même après l'incendie dévastateur de Meireki, qui détruisit Nihonbashi, le quartier de Yoshiwara poursuivit son activité, ayant été déplacé à Asakusa.

Mais il faut le dire : le monde de Yoshiwara n'avait rien de la pureté qu'il affichait en surface. Les femmes y étaient vendues comme des esclaves, enchaînées à des dettes. Les prostituées de rang inférieur y étaient traitées de manière abjecte. Et pourtant, Yoshiwara restait un sujet idéalisé dans les estampes ukiyo-e, les contes *rakugo*, les épopées au shamisen, ou les pièces de marionnettes *ningyô-jôruri*, certaines étant même transmises de génération en génération. Les hommes entraient dans les quartiers éclatants de Yoshiwara et y voyaient un monde empli de songes, tout en sachant pertinemment qu'il reposait sur un mensonge.

Bien sûr, pour certaines, cela ne pouvait jamais être un monde de rêve. Par exemple : la misérable fille des bas-fonds.

Pour être une femme de Yoshiwara, il fallait la jeunesse, et la beauté. Certes, il y avait à Yoshiwara des prostituées sans grand éclat, mais celles qui en étaient dépourvues au point d'en être rejetées s'entassaient dans les rues.

On devenait fille des bas-fonds quand, arrivée à la trentaine, on n'avait plus ni famille ni moyens de subsistance. Elles étaient méprisées comme les plus sales de toutes les prostituées. Leur valeur était si dérisoire qu'on les appelait parfois les « vingt-quatre mon », car une nuit avec elles coûtait à peine cela : vingt-quatre mon. En couchant avec deux hommes, elles pouvaient à peine se payer trois bols de soba. Si les prostituées de Yoshiwara vivaient enfermées dans un rêve, les filles des bas-fonds étaient celles qui avaient glissé entre les failles de ce même rêve...

Jinya ne savait pas si cette situation était juste ou non, et il ne se sentait pas légitime à en juger. Il écarta toute forme de sentimentalisme inutile et poursuivit sa marche nocturne dans Asakusa. Lorsqu'il parvint à destination, il leva les yeux et vit des pétales rose pâle flotter doucement dans l'obscurité.

— Un démon sous les cerisiers, hein...

En pleine nuit, sous la lueur floue de la lune printanière, il se tenait sous un cerisier modeste, âgé, en fleurs, et murmura ces mots.

Les lumières éclatantes de Yoshiwara ne parvenaient pas jusqu'à ces ruelles. Et avec la rumeur d'une femme démon qui courait, plus personne n'osait approcher ce vieux cerisier et ses fleurs pâles et humbles.

— Oh, rônin ! Tu es venu.

Personne, sauf une femme démon, un gardien Yasha ... et une étrangère que même ce dernier ne parvenait pas à comprendre, la femme qui refusait de dire son nom, et demandait simplement qu'on l'appelle « Fille des bas-fonds ». Sous la clarté diffuse de la lune voilée, sa peau paraissait encore plus pâle qu'à l'ordinaire.

— Tu ressembles à un fantôme.

— Oh là là. Ce n'est pas très poli, ça.

— Et à quoi bon me taire ? Tu aurais deviné ce que je pensais de toute façon.

— C'est vrai. On lit facilement en toi.

Elle eut un petit rire. Bien qu'elle fût une fille des bas-fonds, elle n'avait rien de pathétique. En vérité, elle semblait s'élever au-dessus de tout cela. Une femme décidément étrange.

— ...Et c'est quoi, cette histoire de « rônin » ?

— Eh bien, puisque je suis simplement « Fille des bas-fonds », tu pourrais être « Rônin ». Pas besoin d'en dire plus, tu ne crois pas ?

Des noms lancés à la va-vite suffisaient bien pour deux personnes qui ne deviendraient jamais plus proches que cela. Jinya n'y voyait aucun inconvénient. C'était même exactement comme il aimait les choses.

— Bonne chance, alors, rônin. Mets un terme à cette histoire de démon sous les cerisiers, pour moi.

Sur ces mots, la fille des bas-fonds s'éloigna d'un geste paresseux de la main. Jinya ne fit rien pour la retenir. Elle ne l'intéressait pas, toute son attention devait désormais se porter sur le démon à venir.

Il ne savait combien de temps s'était écoulé, mais un vent froid finit par souffler. Un nuage passa devant la lune voilée, et quelques pétales se détachèrent, virevoletant doucement dans l'air.

Puis, cela arriva.

Jinya était adossé à l'arbre quand une femme apparut devant lui.

Dire que ses vêtements étaient en lambeaux aurait été encore trop généreux : elle semblait simplement vêtue d'un haillon. Son corps n'était que peau et os, et elle tenait dans la main un couteau couvert de croûtes de sang séché. Une légère odeur flottait autour d'elle, probablement celle de l'alcool. Ses cheveux, longs, rêches et épars, tombaient en mèches désordonnées, laissant entrevoir un côté du crâne presque dégarni. Son visage hideusement ulcéré ne portait plus de nez, et sa peau était mouchetée de taches brun rougeâtre.

— Ô... noble samouraï ... s'il vous plaît... vous ne voudriez pas... m'acheter ?

Elle parlait en pointant son couteau vers lui. Sa voix tremblait, tout comme sa main, mais Jinya sentait bien qu'elle n'avait aucune intention de le laisser tranquille. Il n'y avait aucun doute possible : c'était elle, la démonsse dont parlait la rumeur du cerisier. Pourtant, ses yeux étaient brun foncé. Elle n'était pas un démon, seulement une humaine. Peut-être une meurtrière... mais une humaine.

— Je vais devoir refuser, répondit Jinya.

— M'a... acheter...

— Savez-vous qu'on vous appelle le démon sous les cerisiers ?

— S'il vous plaît...

Elle ne semblait pas comprendre ses paroles. Une larme coula le long de sa peau ulcérée. Il ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait commencé à pleurer.

— Ça fait mal... ça fait mal... Je vous en prie... achetez-moi...

— J'ai dit non.

Ces mots semblèrent tout déclencher. Dès qu'elle les entendit, elle changea brusquement.

— Aaah... aaahhhhhh... !

Jusqu'à cet instant, elle avait été humaine. Ses yeux étaient brun foncé, et rien, dans son apparence, ne la désignait comme autre chose. Mais à présent, ses yeux étaient rouges. Elle était devenue un démon.

— Merde... merde ! Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?!

Elle se rua sur lui. Mais même transformée, elle était plus lente que la moyenne des humains. Sans même dégainer sa lame, il se déplaça sur le côté et la heurta avec le fourreau de son sabre.

Cela suffit. Il n'avait mis presque aucune force dans ce coup, et pourtant elle s'effondra. Elle venait à peine de devenir un démon. Elle n'avait acquis aucun pouvoir, aucune force propre à ces créatures. Plus encore, elle était terriblement faible.

— Qu'est-ce que vous êtes ?

— Ça fait mal... ça fait mal... J'veis te tuer, enfoiré... aaah...

Elle pleurait toujours, tout en agitant frénétiquement son couteau. Elle ne représentait aucune menace pour lui. Il pouvait esquiver ses assauts aussi longtemps qu'il le souhaitait, sans même se fatiguer. Pourtant, c'était bien elle, la créature des rumeurs. Si on la laissait agir, elle finirait un jour par tuer de nouveau. Il fallait l'achever.

— Je m'appelle Jinya. Vous ne me direz pas votre nom ?

S'il devait prendre une vie, alors il se devait d'en porter le poids. Demander le nom de ceux qu'il tuait était une sorte de rituel pour lui. Mais la femme ne répondit rien.

— Ça fait mal... Je vais te montrer, salaud...

En y repensant, la plupart de ses paroles ne semblaient même pas l'atteindre. Elle avait probablement perdu la raison depuis longtemps, bien avant qu'on ne commence à l'affubler de ce surnom de « démon sous les cerisiers ».

— Quel dommage.

Jinya dégaina lentement Yarai. Il prit position, son sabre sans ornement en main, tandis que la femme démon se rua sur lui, sans la moindre hésitation.

Il la plaignait, mais il n'avait ni l'intention d'acheter ses services, ni celle de la laisser errer librement. Il regrettait de ne pas avoir pu connaître son nom, mais cela, au fond, n'était qu'un geste pour soulager sa propre conscience, et il n'allait pas se retenir pour autant.

Une partie de lui, pourtant, ne pouvait s'empêcher de se demander : un jour, ne serait-il pas puni pour avoir pris des vies dans un but aussi personnel ?

Comme pour chasser cette pensée, il dévia son sabre sur le côté, avança d'un large pas du pied gauche, et profita de l'élan pour balayer l'air d'un coup horizontal.

Il ne rencontra aucune résistance.

L'odeur d'alcool s'évanouit, remplacée par celle du sang.

Le démon qui avait tué tant d'hommes fut lui-même facilement abattu, et s'effondra.

Il y avait maintenant un cadavre sous les cerisiers en fleurs.

Ainsi, sans aucun témoin ni éclat, le démon des cerisiers en fleurs rencontra sa fin.

Les courtisanes oiran du quartier des plaisirs de Yoshiwara, aux parures élégantes, faisaient battre bien des cœurs parmi les hommes d'Edo. Pourtant, toutes ne pouvaient pas devenir oiran, ni espérer qu'un seigneur féodal ou un riche marchand vienne un jour régler leurs dettes. La majorité des prostituées étaient de rang moyen ou inférieur, et devaient trimer comme des bêtes de somme pour gagner de quoi se nourrir.

Elles subissaient les punitions corporelles infligées par leurs maisons, et devaient payer elles-mêmes leurs parures pour pouvoir séduire les clients, ce qui ne faisait qu'aggraver leurs dettes. Malgré tout, aucune ne cherchait à fuir, car elles savaient qu'il n'y avait nulle part où aller. Yoshiwara était un mensonge éblouissant, qui s'effondrait dès qu'on le regardait de trop près. Nombre de femmes, piégées dans ce monde de rêve, mouraient sans avoir pu en supporter les souffrances.

Mais parmi toutes ces épreuves, celle qu'elles redoutaient le plus portait un nom : la syphilis². Attraper la syphilis, on appelait cela « être envoyée au poulailler ». Comme les oiseaux qui, en période de mue, se terrent dans leur enclos pour y perdre leurs plumes, les prostituées atteintes de syphilis étaient enfermées dans leurs chambres pendant que leurs cheveux tombaient.

À Yoshiwara, une prostituée qui avait survécu à ce séjour forcé était perçue comme supérieure aux autres. Survivre à la syphilis entraînait des fausses couches plus fréquentes, ainsi que davantage de naissances d'enfants morts nés. Or cela était vu comme un avantage, car une grossesse faisait d'une femme une prostituée indigne, et celles qui ne pouvaient concevoir valaient plus cher. Malgré cela, les prostituées redoutaient la syphilis, car il n'existait aucun remède connu.

Les plus fortunées, comme les oiran, pouvaient s'offrir une période de repos pour suivre un traitement, mais les prostituées de rang inférieur n'avaient droit à aucun répit. Même celles qui, un temps, avaient eu de la valeur, se retrouvaient négligées dès lors qu'elles contractaient la maladie. Au fil du temps, elles finissaient clouées au lit à mesure que le mal progressait.

² La syphilis est **une infection sexuellement transmissible due à une bactérie : le tréponème** pâle.

La peau s'enflammait, se couvrait de plaques rouges, et la douleur devenait insoutenable. Le nez, les parties génitales, tout finissait par pourrir, tandis que les organes cédaient un à un. Puis, l'esprit à son tour se détériorait, et elles mouraient sans plus rien comprendre à ce qui leur arrivait.

— Franchement, mieux vaut mourir vite. La plupart sont chassées de Yoshiwara avant d'en arriver là. Personne ne veut d'une fille à qui la syphilis a bouffé le nez, tu sais ?

Sous le cerisier, éclairée par la lumière diffuse de la lune printanière, la fille des bas-fonds parlait d'un ton lointain, le regard perdu dans le vide. C'était le soir suivant celui où Jinya avait abattu le démon. Elle était venue pour le payer.

La bourse qu'elle lui remit contenait seulement vingt-quatre mon, le tarif en vigueur pour une nuit avec une fille des bas-fonds. Jinya insista sur le fait que cela suffisait amplement, mais elle refusa catégoriquement, et proposa de lui transmettre ce qu'elle savait, en plus.

Elle lui parla de la face cachée de Yoshiwara, de la syphilis, et du sort réservé aux prostituées chassées du quartier. Elle lui raconta tout ce qu'elle savait du monde dissimulé derrière le rêve éclatant que les hommes contemplaient.

— Certaines, contraintes de devenir des filles des bas-fonds, peuvent retourner chez elles... mais la plupart finissent par mourir dehors, quelque part. Tu en as déjà vues, n'est-ce pas ?

— ...Oui.

Il n'était pas rare de croiser une prostituée morte au bord d'un chemin. Malgré cela, les hommes continuaient à croire au rêve que Yoshiwara leur offrait. C'était peut-être précisément parce qu'il était si éloigné de la réalité qu'on l'appelait un rêve.

— Il faut croire que l'une d'elles a eu la malchance de survivre à la syphilis, dit la fille des bas-fonds.

Le démon sous les cerisiers en fleurs était une prostituée rejetée, devenue démon. Elle avait été retenue à Yoshiwara comme exutoire aux désirs des hommes, puis jetée dehors dès qu'elle avait contracté la maladie. Une fois libre, elle n'avait pourtant aucun choix pour subsister, sinon vendre son corps.

Même après avoir perdu l'esprit, elle gardait en mémoire ce seul moyen de survivre, mais plus personne ne voulait d'elle.

— Elle était piégée dans un rêve, et vendue pour un rêve. Après être tombée malade, elle a été rejetée, est devenue un démon, et s'est mise à tuer des hommes... tout en restant tourmentée par ce même rêve. C'est terrible, n'est-ce pas ?

Même dans la douleur, même privée de sa beauté d'autrefois, cette femme suppliait qu'on l'achète, qu'on lui permette de vivre. Mais tous les hommes fuyaient d'horreur devant son apparence, oubliant que c'étaient eux qui l'avaient menée là. Et alors, elle s'était mise à tuer ceux qui la rejetaient. Elle ne pouvait pardonner l'égoïsme des hommes. Brisée, elle erra dans la nuit, jusqu'à devenir une rumeur locale. Tel était le véritable visage du démon sous les cerisiers. Une prostituée misérable, sans nom.

— Vous êtes venu me trouver par pitié ? demanda Jinya.

— Disons que c'était de la sympathie. Qui sait... je pourrais très bien finir comme elle, un jour. Et une fois que j'ai pensé ça, je n'ai pas pu ignorer la chose.

Il n'y avait plus rien à faire pour cette femme. Mais la fille des bas-fonds voulait au moins la voir quitter ce monde. En tant que femme elle aussi, en tant que prostituée tombée dans les interstices du rêve de Yoshiwara, elle souhaitait que cette femme sans nom puisse être libérée du rêve qui la tourmentait encore.

— Merci, rônin. Désolée pour le désagrément que je t'ai causé.

Jinya, comme toujours, était resté impassible. Aucune émotion n'affleurait sur son visage. Pourtant, tuer cette femme pitoyable lui laissait un goût amer. Et la fille des bas-fonds, comme toujours, avait su le percevoir.

— Au fait... si je deviens un jour un démon errant sous les cerisiers, voudrais-tu bien venir me trancher ? Évidemment, il faudrait que ce soit gratuit.

— Je crains de ne pas être porté sur le travail bénévole.

— Dommage.

Mais elle avait deviné ce qu'il n'avait pas dit : *Je ne travaille pas gratuitement, alors ne va pas faire quelque chose qui m'obligerait à te tuer.*

Amusée de le voir incapable de le formuler franchement, elle esquissa un sourire en coin. Elle jeta un dernier regard vague aux cerisiers, puis s'éloigna en murmurant :

— Alors... adieu.

Les pétales voltigeaient, comme dansant avec la brise printanière, tandis que sa peau pâle scintillait sous la lune voilée. Et dans l'obscurité de la nuit, elle se dissipa. Il y avait peut-être, dans tout cela, quelque chose de véritablement élégant.

Quelle étrange femme...

Seul désormais, Jinya contempla le cerisier en fleurs. Un pétale rose pâle tomba avec grâce dans l'obscurité. Perdu dans cette beauté, il repensa à l'histoire racontée par Ofuu, celle du double suicide amoureux, dans laquelle une courtisane oiran ayant fui le quartier des plaisirs mourait avec son amant sous un cerisier, afin qu'ils puissent être réunis dans l'au-delà.

Il resta là un moment, tandis qu'une pensée lui venait : Se pouvait-il que cette femme démon ait attendu quelqu'un, ici ? Peut-être espérait-elle qu'un jour, quelqu'un vienne la sauver, comme l'avait tenté l'amant de l'oiran. Mais personne n'était venu. Alors, elle avait fini par tuer...

Il écarta cette idée d'un soupir. Et après ? songea-t-il. Tout cela n'était que conjecture. Il ne connaissait pas la vérité, et n'avait aucun moyen de la connaître. Même s'il avait vu juste, cela ne ferait que nourrir en lui une pitié plus profonde encore pour cette femme, des années durant.

À quoi bon s'y attarder ?

Jinya détourna les yeux du cerisier et se remit en marche.

Avec grâce, le pétale toucha le sol. Quand le printemps toucherait à sa fin, le pétale, tout comme les sentiments impénétrables du démon, se seraient évanouis, ne faisant qu'un avec la terre.

Pièce Manquante

1

C'était à présent l'été de la septième année de l'ère Kaei (1854).

Lorsqu'on parle de ce qui rend les étés d'Edo si particuliers, on ne peut passer sous silence le *shiman-rokusen-nichi* du temple Sensô.

Dans le bouddhisme, certains jours sont considérés comme particulièrement propices tel que le jour de la déesse Kannon, qui revient chaque dix-huit du mois. Depuis la période Muromachi (1336-1573), d'autres jours dits « de vertu » sont aussi officiellement observés. Prier dans un temple un de ces jours-là accorde davantage de bénédictions que les autres. Ainsi, le 10 juillet est réputé accorder l'équivalent de mille jours de prières. On appelle ce jour-là *sennichi-mairi*, ou « les mille visites ».

Mais au temple Sensô, ce même jour est appelé *shiman-rokusen-nichi*, ce qui signifie « quarante-six mille jours », car on considère qu'il procure l'équivalent de quarante-six mille journées de prière.

Autant dire que de nombreux gens du peuple cherchaient à être parmi les premiers à venir prier ce jour-là, si bien que les foules commençaient à se former dès la veille. Pour profiter de cet afflux massif de fidèles, de nombreux marchands organisaient alors foires et festivals. Même le temple Sensô s'y était mis, en lançant un marché aux lanternes de hōzuki³, afin que les visiteurs puissent apprécier la promenade menant au pavillon principal tout en découvrant les boutiques alignées le long du chemin.

— ...Et voilà, grossomodo ! Ça a l'air cool, non ? On n'a qu'à aller voir ce marché aux lanternes de nos propres yeux demain !

³ Des marchés dédiés à la vente de hōzuki sont organisés chaque été au Japon, notamment à Tokyo. Le plus célèbre est celui du temple Sensô-ji à Asakusa, qui se tient les 9 et 10 juillet. Pendant cet événement, environ 100 stands vendent des plants de hōzuki ainsi que des clochettes à vent, créant une atmosphère festive et colorée.

Par une étouffante journée d'été, Zenji fit irruption au Kihee, tout excité à l'idée du marché des lanternes. Né et grandi à Edo, il débordait de cette vivacité effrontée qu'on attribue volontiers aux gens d'ici.

— Tiens, c'est déjà cette période de l'année ? dit le patron avec un certain entrain.

C'était l'heure du déjeuner, et le restaurant comptait quelques clients. Du moins, si l'on considérait que quatre personnes, Jinya, Natsu, Zenji, et Naotsugu, désormais un habitué, suffisaient à faire « quelques clients ». En vérité, il n'y avait là que les visages familiers, et l'affaire n'était pas des plus florissantes.

Tous jetèrent à Zenji un regard mi-stupéfait, mi-résigné, alors qu'il venait de faire irruption comme une bourrasque vivante. Zenji, lui, semblait tout à fait satisfait d'avoir dit ce qu'il avait à dire.

— Tu n'as pas de travail ? osa demander Natsu.

— Là tout de suite ? J'ai dit à tout le monde que j'étais en pause déjeuner. Et si tu parles de demain, je compte bien demander congé à Jyuuzou-sama.

— Je n'y crois pas... soupira-t-elle en lui lançant un regard glacial.

Mais lui, tout sourire, semblait convaincu que tout allait très bien se passer.

Il agissait parfois à la légère, c'est vrai, mais Zenji travaillait chez Sugaya, et était même pressenti pour en devenir le gérant un jour. Et pourtant, voilà qu'il cherchait à esquiver le travail pour aller s'amuser... On imaginait sans peine les migraines de Jyuuzou.

— Voyons, Mlle Natsu, dit-il, c'est bien naturel de vouloir se détendre un peu quand un grand événement se prépare, non ?

— Ce serait tout de même dommage de ne pas en profiter, fit remarquer Ofuu.

— Exactement ! Toi, tu me comprends, Ofuu !

Porté par l'approbation d'Ofuu, Zenji se tourna alors vers Naotsugu, qui sirotait tranquillement son thé après le repas.

— Naotsugu, tu ne voudrais pas prendre un peu de repos toi aussi ?

Natsu l'interrompit sèchement :

— Hé, tu ne crois pas que tu es un peu trop familier avec Miura-sama ?

— Mais non, voyons, Naotsugu et moi, on est amis ! Pas besoin de faire des manières entre nous, déclara Zenji.

Naotsugu hocha la tête pour appuyer ses propos.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Naotsugu baissa la tête avec une mine désolée.

— Malheureusement, je dois travailler au château demain.

— Ah, je vois... Dommage.

Naotsugu était un fonctionnaire chargé des documents administratifs pour le shogunat. Son emploi du temps ne lui laissait que peu de marge de manœuvre.

Zenji ne chercha pas à insister. Il se tourna plutôt vers Jinya. Que Naotsugu soit retenu se comprenait : il était un samouraï, lié par ses obligations. Mais Jinya, lui, était un rônin. Son travail n'avait rien de stable, et tant qu'aucune chasse aux démons ne lui avait été confiée, il n'avait rien à faire. Autrement dit, il n'avait aucune raison valable de refuser. Zenji se pencha très en avant.

— Et toi, Jinya ? T'es libre, pas vrai ? Tu viens, hein ? Dis que tu viens !

— Merci, mais je préfère décliner.

— Tu pourrais au moins y réfléchir un peu, non... ?

Voir Zenji si abattu lui fit un peu de peine, mais il n'en démordit pas : il devait refuser.

Jinya ne pouvait pas s'autoriser à profiter de la vie, du moins, pas pleinement. Il s'était un peu adouci par rapport à ce qu'il avait été, comme en témoignaient les moments où il buvait ou se laissait tenter par quelques mochis, mais il hésitait à franchir un pas de plus en s'abandonnant à de grandes festivités.

L'image de Shirayuki, la tête arrachée, restait gravée dans son esprit avec une netteté effrayante. Tant que cette vision le hantait, il ne pouvait se permettre de l'oublier dans les plaisirs.

— Tu devrais lui laisser une chance, Jinya-kun, dit Ofuu.

Elle eut un petit sourire, comme si elle avait deviné ce qu'il ressentait.

— C'est bien de se détendre de temps en temps. Tu as encore un long chemin devant toi, tu sais ?

C'était vrai. Un démon vivait longtemps. Le temps passé à un festival ne représenterait qu'un instant éphémère dans la grande marche de son existence. En quoi cela différait-il de boire un peu ou de manger des mochi ? Tout cela n'était qu'indulgences passagères. Cela ne changerait pas grand-chose. Les paroles d'Ofuu, lancées avec légèreté, contenaient en vérité un conseil affectueux et nécessaire.

— J'y vais, moi, dit Natsu. Et si tu viens toi aussi, Jinya, je t'offrirai des isobe mochi.

— Pourquoi des isobe mochi ? demanda Zenji.

— Sans raison spéciale.

Elle détourna la tête, tentant de cacher un sourire. Maintenant qu'il y pensait, Jinya n'avait confié qu'à Natsu qu'il aimait les isobe mochi. Les autres semblaient ignorer totalement cette préférence.

— Pourquoi ne pas y aller, Jin-dono ? Ils ont vraiment envie de t'avoir.

Il s'adressait à lui avec un ton un peu moins formel, peut-être parce qu'ils semblaient proches en âge. Ce sérieux personnage arborait même un sourire rare.

— Je ne pourrai pas y aller, mais amusez-vous un peu pour moi, je vous en prie.

Avant qu'il ne s'en rende compte, tous les regards étaient tournés vers lui. Pourtant, il ne se sentit pas mis au pied du mur. Il percevait leur bienveillance, mais sa réponse ne changerait pas pour autant.

— Merci de l'invitation. Mais malheureusement, j'ai déjà quelque chose de prévu pour demain.

Il serra légèrement le sabre à sa ceinture, et Natsu fronça les sourcils.

— Encore une chasse aux démons ?

Il acquiesça. Ce n'était pas un mensonge, mais ce n'était pas toute la vérité non plus. L'intervention devait avoir lieu de nuit. Il aurait donc eu le temps d'aller au festival durant la journée... mais il n'en avait tout simplement pas le cœur.

— Eh bien, tant pis, répondit Zenji. — Et toi, Ofuu ? Tu veux venir ?

— Eh bien...

Elle hésita. Elle semblait s'inquiéter de laisser le restaurant. Le patron afficha un large sourire et déclara toujours aussi gaiement :

— Ne t'en fais pas, vas-y et profite un peu.

— Et le restaurant, alors ?

— Ça ira. De toute façon, on n'a pas beaucoup de clients. Je m'en sortirai tout seul.

Les échanges continuèrent un moment, lui insistant pour qu'elle en profite, elle s'inquiétant toujours un peu. Finalement, elle céda.

— Une occasion pareille, ça ne se présente pas tous les jours, dit le patron. Allez, prends un peu l'air.

— ...D'accord. Zenji-san, je vais me joindre à vous tous alors.

— Parfait, woo-hoo ! Désolé, Jinya, Naotsugu. Ce monsieur aura ces dames pour lui tout seul, demain !

Au final, seuls Zenji, Natsu et Ofuu devaient aller au marché aux lanternes. Les deux autres hommes, eux, se contentèrent de le regarder fanfaronner avec une expression mitigée, ne sachant trop comment réagir.

— Et au final, il n'a même pas pu avoir son jour de congé.

— Oh non...

Le jour J, seules deux jeunes filles se tenaient devant la porte Kaminarimon, l'entrée gigantesque du temple Sensô. Zenji était resté coincé chez Sugaya : sa demande de congé avait été refusée par Jyuuzou, qui lui avait rappelé que c'était la nature même du métier de marchand, travailler pendant que les autres s'amusent. Natsu, évidemment, s'y attendait depuis le début.

— Tu aurais vu sa tête... J'ai vraiment cru qu'il allait pleurer.

— Aha ha...

Ofuu esquissa un sourire en coin, imaginant sans peine Zenji, abattu.

— Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?

— Eh bien, puisque nous sommes là, autant aller y jeter un œil.

— Je suis d'accord. Juste nous deux, entre filles.

— Oui ! Qui a besoin de ces idiots de garçons, de toute façon ?

Toutes deux se couvrirent la bouche en riant. Elles étaient sorties s'amuser un peu avant le festival, juste toutes les deux. Ce retournement de situation n'était pas prévu, mais cela n'empêchait pas qu'il soit bienvenu.

— On y va alors ?

— Allons-y.

Les deux côtés du chemin allant de la porte Kaminarimon à la porte Houzoumon étaient bordés de stands vendant bricoles et friandises. On appelait cet endroit la rue commerçante Nakamise. Même sous le poids accablant du soleil d'été, l'endroit était tellement bondé qu'il était difficile de marcher. Les deux femmes se laissèrent emporter par l'ambiance festive, flânant et s'arrêtant de temps à autre pour acheter de quoi grignoter.

— C'est vraiment bondé, observa Natsu.

— Ça l'est, héhé ! On dirait qu'on fait quelque chose de mal, dit Ofuu.

Dans leurs mains, elles tenaient les manju qu'elles venaient d'acheter. Manger en se promenant était généralement considéré comme impoli, mais c'était aussi l'un des charmes des festivals.

— En quoi c'est mal ? Tout le monde fait ça pendant les festivals.

Elles croquèrent leur manju et échangèrent un sourire. Ensuite, elles se laissèrent emporter par la foule. Elles virent des stands vendant des lanternes de papier, des peignes, des gyôza et tant d'autres choses encore. Enfin, elles arrivèrent devant un grand temple laqué tout de vermillon, le temple Sensô.

Le temple Sensô était également connu sous son nom complet, *Kinryuzan Sensô-ji*, et son autre nom, *Sensô Kannon*. L'histoire du temple remontait loin, jusqu'à l'époque de l'impératrice Suiko (628 après J.-C.), lorsqu'un groupe de trois frères, en pêchant, tira une statue Kannon et l'installa dans un temple à toit de chaume. Aujourd'hui, c'était le temple officiel du clan Tokugawa et l'endroit le plus fréquenté de tout l'est du pays pendant les festivals.

— C'est bien l'été, hein... murmura Natsu en contemplant la multitude de lanternes rouges.

Plus loin dans l'enceinte du temple, elle aperçut les nombreux stands vendant les lanternes hexagonales, d'un rouge orangé, qui avaient donné leur nom au festival. À ce stade de la saison, elles ressemblaient plus à des fruits qu'à des fleurs. De cette manière, elles prenaient la forme d'une lanterne en papier et étaient plus reconnaissables qu'à l'état de fleur. Elles étaient incontournables en été, et la vue de ces lanternes balançant au gré de la brise fraîche était tout simplement charmante.

— Pourquoi appelle-t-on ces lanternes « hōzuki » ? demanda Natsu, curieuse, pensant qu'Ofuu, avec sa grande connaissance des fleurs, pourrait lui en dire plus.

— Personne ne sait vraiment pourquoi, mais il existe plusieurs théories. Certains disent que cela vient de la couleur rouge du fruit à l'intérieur, qui rappelle les joues qui s'empourprent (*hōzuki*), d'autres pensent que le nom pourrait être dérivé du mot *hohotsuki*, qui signifie « en feu », en raison de son apparence.

— Ah, je vois.

— Selon l'écriture, *hōzuki* peut même se lire comme *lanterne démoniaque*. Qui sait, peut-être que les démons l'utilisent la nuit.

— Ugh, s'il te plaît. Maintenant, j'ai plus du tout envie d'en acheter une.

Natsu n'avait pas les meilleurs souvenirs des démons. L'incident avec ce démon en décomposition n'avait pas été si terrible, puisqu'elle avait pu enfin s'accepter, mais repenser à cet événement lui laissait un goût amer.

— Tu n'aimes pas les démons ? demanda Ofuu.

— Est-ce que quelqu'un les aime ? rétorqua Natsu.

— Héhé, bon point.

Les démons et les humains ne pouvaient jamais s'entendre, cela allait sans dire. Ofuu sourit joyeusement, ses pensées intérieures étant impossibles à lire.

— Je les déteste peut-être un peu plus que les autres, en fait, puisque j'ai déjà été attaquée deux fois par des démons, dit Natsu. — Je suis sûre que je serais morte aujourd'hui sans lui.

— Tu veux dire Jinya ?

— Oui. Il y a environ quatre ans, il m'a protégée pendant deux nuits. J'étais une enfant à l'époque. Il ressemblait pour moi à l'un de ces maîtres de sabre des contes.

— Ah, comme Watanabe-no-Tsuna⁴ ?

— Exactement comme Watanabe-no-Tsuna. Je n'arrivais pas à croire qu'un homme puisse couper le bras d'un démon comme si de rien n'était, mais Jinya l'a fait.

Elle se souvint de la manière dont il était apparu, si audacieusement, et avait dit sur un ton sarcastique : « *Alors, combien voulez-vous me payer pour mes services ?* »

⁴ **Watanabe no Tsuna** (渡辺 綱, 953-1025) est un samouraïs japonais, obligé de Minamoto no Yorimitsu (aussi connu sous le nom Raikō), un des plus anciens samouraïs réputé pour ses exploits militaires.

En s'élançant face au démon. Il semblait tout droit sorti d'une pièce de théâtre kabuki. Elle le trouvait héroïque. Mais son immaturité l'empêchât de le dire.

— Tu l'aimes bien, hein ? dit Ofuu, sans la moindre moquerie.

— ...Pas de cette manière, répondit Natsu, rougissant légèrement face au sérieux d'Ofuu. Elle marqua une pause, détourna lentement le regard.

— Ce n'est vraiment pas ça. Avant, je pensais qu'il était un genre de héros, un maître capable de tuer un démon d'un seul coup. Voilà tout.

Ses yeux se posèrent sur les lanternes. Peut-être à cause de son humeur morose, les bulbes rouges semblaient impuissants, suspendus dans la brise et se superposant aux lanternes.

— Il m'a dit un jour qu'il ne savait pas vraiment pourquoi il faisait ce travail ni ce que tout cela signifiait.

Elle se souvint des paroles qui avaient commencé à modifier l'image qu'elle avait de lui.

— À l'époque, j'avais pensé que c'était juste quelque chose qu'un héros de conte dirait... Mais il semblait tellement fragile alors, rien à voir avec l'image du maître de sabre que je me faisais. Quelqu'un que je voyais plus grand que nature semblait tout à coup si petit. Et pourtant, je n'ai pas ressenti de pitié, mais bien l'inverse. Mais ça m'a rendue heureuse.

— Heureuse ?

— Oui. Je me suis vue en lui. Je détestais la façon dont je fuyais ces parties de moi-même au lieu de les affronter, tout en exigeant l'amour des autres. Voir qu'il avait lui aussi ses propres démons m'a... soulagée.

Les sentiments qu'elle ressentait ne pouvaient pas être de l'amour. Ce n'était que la joie de pouvoir se vautrer dans une pitié partagée. Le réconfort qu'elle ressentait à ses côtés n'était qu'une forme de guérison mutuelle. Appeler cela de l'amour serait une erreur.

— Dire que je l'aime de cette manière serait irrespectueux pour tous les couples du monde... Oui. Désolée, ça a pris une tournure étrange.

— Non, c'est bon. Je suis d'accord avec toi. Vous êtes assez similaires, tous les deux.

— En quoi ?

— Vous essayez tellement de ne pas reconnaître vos propres sentiments.

Ofuu sourit doucement. Pour la première fois, Natsu y vit la tendresse d'une mère. Ofuu ne devait pas être beaucoup plus âgée qu'elle, et pourtant elle semblait très mature. Natsu se demanda ce qu'Ofuu pouvait bien ressentir à propos de Jinya. Curieuse, elle posa la question, hésitante.

— Hé, Ofuu-san...

Mais elle fut interrompue par une autre voix.

— Hé, Mamzelle, pourquoi n'as-tu pas jeté un œil à mes produits ?

Natsu sursauta, puis se tourna rapidement vers la voix. Juste à côté d'une rangée de lanternes suspendues, un homme était assis en tailleur sur un tapis, lui faisant signe de s'approcher. Devant lui, quelques petits objets étaient exposés. *Un colporteur*, pensa Natsu, profitant du marché des lanternes pour vendre ses articles. Il portait une robe en soie ample aux manches longues, un vêtement courant de la haute, mais il ne semblait pas être du genre à venir d'une famille de samouraïs. À part cela, c'était un choix vestimentaire étrange pour un marchand. Il lui manquait juste un grand chapeau noir et des couleurs un peu plus sobres pour ressembler à un prêtre shintoïste.

— Oh, Akitsu-san.

— Salut, Ofuu-chan.

— Qu'est-ce que tu fais ici aujourd'hui ?

— Ça s'voit non ? j'vends. N'hésite pas à acheter si ça te tente.

Il s'adressait à Ofuu sur un ton décontracté, comme à un enfant. Un peu prise au dépourvu, Natsu chuchota discrètement à Ofuu :

— Psst, mais qui est ce type ?

— Un habitué à qui on livre depuis l'année dernière. Il vient de Kyoto.

— Vraiment... Natsu se rappela vaguement que le patron du restaurant en avait parlé un jour. Elle observa de nouveau l'homme et aperçut un large sourire figé sur son visage. Impossible de lui faire confiance, peu importe à quel point cela pouvait la rendre impolie.

— J'm'appelle Akitsu Somegorou. Ravi de vous rencontrer, mamzelle, dit-il avec son accent prononcé.

— ...Hmph. Voilà un nom bien trop digne.

Elle plissa les yeux d'un regard glacial.

Akitsu Somegorou était un artisan du métal bien connu dans les époques Meiwa à Kansei (1750–1800). Il fabriquait des peignes, des pièces d'épées et d'autres objets similaires, et ses techniques simples, mais détaillées de gravure en relief étaient toujours populaires aujourd'hui. Les peignes *Somegorou* étaient des articles précieux qu'on ne voyait même pas souvent chez Sugaya. Seul un véritable imbécile oserait s'attribuer son nom. Pour qui se prenait-il ?

— T'inquiète pas pour le nom. Viens plutôt j'ter un œil à mes produits.

Devant l'homme s'étendait toute une variété d'articles : des sculptures de netsuke⁵, des épingles à cheveux, des peignes, des miroirs de poche, des poupées hariko⁶ en papier mâché, des pipes, il avait de tout. C'était un assemblage éclectique de produits en bois et en métal, disposés sans logique apparente comme s'ils avaient été jetés là au hasard... Cependant, la qualité des objets semblait tout de même passable.

— Voyons voir... J'parie qu'une jeune fille d'ton âge pourrait être intéressée par quelque chose comme... ça.

Il survola ses marchandises avant de saisir une paire de coquilles de palourdes ornées de peintures laquées à l'intérieur.

⁵ Petits objets sculptés, souvent en bois ou en ivoire, servant autrefois de fermoirs décoratifs pour les bourses accrochées à la ceinture des kimonos.

⁶ Petites figurines japonaises en papier mâché, souvent peintes à la main, représentant des animaux ou des personnages porte-bonheur.

- Ce sont des coquilles awasegai⁷ ?
- Oh, je suis surprise que tu connaisses ça.
- Je suis la fille d'un marchand, alors je m'y connais un peu.

Sugaya se spécialisait dans les petits objets comme les peignes et les sculptures de netsuke, ainsi que les coquilles awasegai. Ses connaissances en artisanat étaient limitées, mais elle pouvait dire que ces coquilles étaient d'une excellente qualité. Les paysages printaniers identiques peints sur leurs bases noires de jais étaient d'une vivacité étonnante. C'était un vrai mystère qu'une telle œuvre d'art se retrouve ici, entre les mains d'un simple colporteur.

- C'est un peu vieux, mais c'est bien fait.

Il existait un ancien jeu noble de la période Heian (794–1185 après J.-C.) appelé kai-awase, qui consistait à comparer la beauté ou l'unicité de la couleur et de la forme des coquilles. Parfois, les joueurs composaient même des poèmes en utilisant la coquille comme motif dans le cadre de la compétition. De ce jeu, le kai-awase, était né un autre jeu appelé kai-ooi, qui utilisait des coquilles de palourdes coupées en deux, que les joueurs devaient assortir.

Les coquilles utilisées pour le kai-ooi étaient appelées coquilles awasegai. Vers le début de la période Edo, il était devenu courant de décorer l'intérieur des coquilles awasegai avec de la laque ou de la feuille d'or. Cela les éleva au-delà du simple rôle de pièces de jeu et leur donna une signification tout autre. Comme seules des coquilles provenant de la même palourde pouvaient s'emboîter parfaitement, elles en vinrent à être vues comme un symbole de liens conjugaux solides. Les familles nobles de la cour et les seigneurs féodaux les offraient dans les dotations de mariage, et même les roturiers offraient parfois une moitié de coquille à leur bien-aimée en demandant leur main. L'offrande d'une coquille était essentiellement un message, une promesse d'amour, *comme ces coquilles s'unissent, toi et moi serons unis pour toujours.*

Somegorou s'exprima alors :

⁷ Les coquilles awasegai sont des objets d'art et de jeu traditionnels japonais, consistant en des paires de coquilles de palourdes finement décorées, utilisées dans le jeu de *kai-awase*.

— Une fille d'ton âge doit bien avoir un garçon en vue. Offre-lui ça, et tout sera réglé entre vous deux, c'est garanti.

— De quoi vous parlez ? Je n'ai personne comme ça... souffla Natsu.

Le sourire de l'homme resta large et constant. Ofuu eut un sourire espiègle.

— Ne l'écoute pas. Elle en a un, mais elle est trop timide pour l'admettre.

— Quoi... Ofuu-san ?!

— Aha ha ha, comme c'est mignon. Dans ce cas, pourquoi n'pas acheter celui-ci plutôt ?

Il attrapa une sculpture en bois de netsuke représentant un moineau dodu.

— Voilà un netsuke de moineau porte-bonheur, aussi mignon qu'toi, j'parie. Je l'ai fait moi-même.

Un moineau porte-bonheur désignait un moineau bien nourri ou un moineau aux plumes gonflées pour se protéger du froid. Ce charme en faisait un motif populaire pour les sculptures de netsuke.

— Il est mignon... répondit Natsu. Mais je vais décliner, Somegorou.

— Aïe. Bon, d'accord, Outre la qualité, j'pense vraiment que c'est l'objet parfait pour toi.

Voyant la confusion sur son visage, il expliqua :

— Bon, alors, en Chine, ils croient que les moineaux se transforment en coquille, t'sais ?

— Hein ? Vraiment ?

— Eh bien, maintenant c'est juste une superstition, mais l'idée que les moineaux se transforment en coquilles existe. Les gens ont probablement vu les moineaux partir à la fin de l'automne et ont inventé toute une histoire à ce sujet.

— D'accord, et alors ?

— Eh bien... Vu que les coquilles de palourdes c'est encore trop pour toi, peut-être que tu devrais prendre un moineau à la place.

— Pourquoi, je devrais faire ça... ?

On aurait dit qu'il la taquinait pour voir si ses sentiments étaient de l'amour ou non, exactement comme un enfant pourrait le faire. Elle lui lança un regard noir, mais son sourire, toujours aussi suspect, ne faiblit pas.

— Non, non, j'me moque pas. J'pense vraiment qu'un moineau, qui fait de son mieux pour supporter le froid, est parfait pour toi.

Il soupira avec un sourire chaleureux éclairant son visage.

— Les cœurs changent, mamzelle. Ce serait bien que tes sentiments puissent un jour devenir une coquille de palourde⁸. Que les sentiments cachés sous les ailes de ce moineau porte-bonheur deviennent un jour une coquille de palourde que tu pourras partager sans peine.

Ses mots la laissèrent un instant sous le choc. Le fait qu'elle réagisse la contraria, comme si elle avait été vaincue. Elle lui répondit tout de même.

— ...Vous êtes complètement à côté de la plaque, mais je vais acheter votre moineau. Il est mignon, je suppose.

— Ça fera quatre-vingt-dix, non, quatre-vingt mon pour toi.

— ..Je vais payer, mais c'est un peu cher.

— Un homme doit bien vivre, non ?

Bien que cher, c'était un prix qu'elle était prête à payer. Ses paroles l'avaient agacée, mais elles n'étaient pas non plus si désagréables. Avec une légère moue, elle remit la somme exacte en pièces.

— Ce fut un plaisir d'faire affaire avec toi.

— Pareillement.

La sculpture de netsuke porte-bonheur en forme de moineau tenait parfaitement dans sa main.

⁸ Selon une ancienne croyance chinoise, les moineaux, symboles d'un amour vif, naïf et insouciant, se transforment en palourdes à l'automne, incarnant alors un lien plus profond, stable et conjugal. Ce passage de l'oiseau à la coquille évoque le cheminement d'un sentiment naissant vers une union véritable.

Elle la serra, sentant la chaleur du bois, et se demanda : *Quand la saison viendra, mes sentiments changeront-ils de forme comme ce moineau ?*

Que suis-je en train de penser, se dit-elle en baissant la tête, gênée. Ces pensées indésirables étaient sûrement de la faute de cet homme exaspérant.

— Attends un peu, mamzelle. Prends ça aussi, en cadeau.

— Hein ? Oh, non, ce n'est pas nécessaire.

— C'est rien, c'est rien.

Il la força un peu à prendre une épingle à cheveux en métal de ses mains. C'était une pièce simple, mais élégante, représentant un petit oiseau coucou. Elle l'accepta à contrecœur, puis la contempla.

— C'est une véritable épingle Somegorou ?

Elle était surprise de voir que l'homme possédait un véritable objet, fait par le fameux Akitsu Somegorou. Ce n'était pas le genre d'objet qu'on offre comme ça, pour rien.

— J'en ai quelques autres, t'inquiète pas. Autant la prendre. J'vais de toute façon la jeter si tu ne la veux pas.

— Vous allez quoi ?

— La jeter, je t'ai dit.

Il mentait manifestement. Les œuvres de Somegorou étaient populaires et pouvaient se vendre à un prix considérable partout. Il devait être vraiment étrange s'il avait l'intention de la jeter. Natsu hésita à accepter un tel objet gratuitement. Mais l'homme, tout sourire, ajouta :

— Ah, mais pas de retour, hein ! J'suis clair ?

Il était difficile de refuser quand il insistait autant.

— D'accord, je la prends, mais... vous en êtes vraiment sûr ?

— Oui, absolument. J'pense que cette épingle serait heureuse avec toi.

L'homme parlait de l'objet comme s'il était vivant.

C'était étrange, mais Natsu se dit qu'il devait simplement être quelqu'un qui respectait beaucoup les objets. Son image de lui changea un peu, et elle baissa les yeux vers l'épingle. C'était une belle pièce, fine et élégante.

— Et toi, Ofuu-chan ? T'vois quelque chose qui te plaît ?

— Je passe mon tour, merci.

— Oh ? Tes cordons de bourse sont étonnamment serrés, hein ?

Il feignit la déception. Puis ils éclatèrent de rire devant sa pitrerie. Quel étrange colporteur...

Natsu n'arrivait pas à percer à jour cet homme. Pourtant, se laisser porter par l'ambiance et discuter avec des marchands ou des colporteurs était tout à fait dans l'esprit d'un marché.

Elle était de bonne humeur, d'autant plus qu'elle était repartie avec quelques jolis objets.

— Merci, Monsieur. On y va, Ofuu-san ?

— Allons-y. Porte-toi bien, Akitsu-san.

— Ça marche. Profitez bien du festival à fond.

Ainsi, les deux filles retournèrent à leurs flâneries.

Le ciel bleu et les rayons brûlants éblouissaient leurs yeux, et sous la chaleur accablante, les lanternes se balançaient doucement.

Asakusa était le quartier commerçant le plus animé d'Edo, ainsi que l'emplacement du plus grand entrepôt à riz du shogunat, *Asakusa Okura*. Cependant, cet entrepôt n'était pas un simple dépôt ordinaire. Le riz qui y était stocké provenait des impôts collectés auprès des citoyens et servait à payer les salaires des vassaux du shogunat.

Vu son importance, de nombreux fonctionnaires avaient des résidences près de cet entrepôt, voire sur ses lieux mêmes.

Le quartier à l'ouest d'*Asakusa Okura* commença à être connu sous le nom de *Kuramae* au milieu de la période Edo, et de nombreux marchands de riz y ouvrirent boutique. Jinya se trouvait dans le coin, rendant une visite nocturne à un magasin de saké appelé *Mizukiya*, situé à quelques pas seulement des marchands de riz. C'était un grand magasin, avec deux entrepôts entiers à l'arrière.

Il entra dans l'un des entrepôts et dégaina lentement son sabre. L'intérieur était poussiéreux et spacieux, puisque le riz avait été évacué. Il y avait suffisamment de place pour se mouvoir si nécessaire.

Il entendit un râle résonner, un démon se cachait là-dedans.

— Quel est ton nom ? demanda Jinya.

Il ne savait pas quelles circonstances avaient amené ce démon dans ce monde, mais il était là, quoi qu'il en soit. Peau pâle, yeux rouges, une expression de ressentiment, il possédait toutes les caractéristiques d'un démon. Il ne mesurait cependant que la moitié de la taille de Jinya, et avait l'apparence d'un jeune enfant.

— ...Kikuo.

Jinya grava le nom dans sa mémoire. Il en éprouva un peu de pitié, mais rien de plus. Sa lame ne faillirait pas simplement parce que le démon était une femme ou un enfant.

D'un coup précis, tout fut réglé net. Une vapeur blanche s'éleva, et il ne resta plus rien.

Un léger pincement de remords se fit sentir, mais il s'efforça de l'ignorer.

— Vous êtes un sauveur ! Enfin, je vais pouvoir dormir en paix la nuit.
Merci beaucoup !

— Ce n'est rien.

Le propriétaire du *Mizukiya* exagéra l'exploit de Jinya, mais le démon n'avait vraiment été que de la plus faible espèce. En vérité, les remerciements aussi appuyés mettaient Jinya mal à l'aise. Le démon n'avait rien fait de mal, à part être dans l'entrepôt. Quel genre de scélérat gagnait sa vie à tuer de telles créatures sans défense ? Il ne laissait rien paraître, mais Jinya se méprisait intérieurement.

— Voici le paiement, comme convenu.

Jinya vérifia le contenu du paquet de tissu qu'on lui avait remis. À l'intérieur se trouvaient deux ryo, soit 8000 mon ! C'était un paiement très généreux, peut-être que le grand magasin se portait bien.

— Merci.

— Ah, et si vous preniez aussi l'une de nos belles bouteilles ? Nous avons un produit vraiment de qualité qui n'est même pas encore en rayon.

— Non merci. Vous m'avez déjà donné largement ce qu'il fallait.

— Comme vous voudrez.

L'homme faisait preuve d'une grande générosité, mais Jinya ne pouvait vraiment pas accepter davantage. Il refusa poliment.

— Je vous laisse

— Merci encore pour votre aide ! Je compterai sur vous si jamais la situation se reproduit !

Le client avait payé très généreusement, mais pour une raison quelconque, Jinya n'arrivait pas à se défaire de l'idée qu'il ne voudrait plus jamais travailler pour lui.

— Ah, te voilà, rônin. Tu m'as fait attendre.

Il sortit dans une nuit éclairée par rien d'autre que les étoiles au-dessus. Une femme l'accueillit. Elle était mince, vêtue de manière négligée, et sa peau était d'une pâleur malade. Chacun de ses mouvements portait une certaine allure lasse, et le sourire qu'elle lui offrit était espiègle. C'était la fille des bas-fonds qu'il avait rencontrée il n'y a pas si longtemps.

— Je suis content de te voir en un seul morceau, dit-elle.

— Tu t'inquiétais pour moi ?

— Bien sûr. Ça me hanterait si tu mourais à cause des informations que je t'ai données.

Jinya faisait occasionnellement appel à elle pour récolter des informations. Elle avait accès au réseau des filles des bas-fonds et à tous les murmures qu'elles entendaient collectivement de leurs clients, des informations que Jinya ne pouvait pas obtenir aussi facilement. En paiement pour ce service précieux, il lui donnait un ryo (4000 mon).

— Tu es sûr ? Ce n'est pas de la petite monnaie, tu sais.

— Ça ira.

— ...Quel regard tu as là. Je suppose que ce n'est pas par pitié pour une fille des bas-fonds comme moi ? dit-elle, curieuse.

L'argent qu'il avait reçu pour ce travail lui semblait mal à l'aise à garder, aussi il n'éprouvait aucun regret à en donner la moitié. Comme si elle avait perçu cela, elle rangea l'argent sans protester. C'était ce qu'il préférait. Honnêtement, être remercié par elle le perturbait. La fille des bas-fonds comprenait bien ses mécanismes intérieurs, probablement à cause de son métier. Elle faisait partie des rares personnes à pouvoir lire en lui.

— Il s'est passé quelque chose, je suppose ?

— Ce n'est rien qui vaille la peine d'être mentionné. J'ai simplement tué quelque chose que j'aurais préféré ne pas tuer.

— Et tu ne t'es pas senti capable de l'épargner ?

Il fronça les sourcils et la regarda du coin de l'œil. Elle arborait un sourire malsain.

— Hee hee. T'es vraiment trop facile à comprendre...

Elle semblait le percer à jour, mais après tout, cela ne le dérangeait pas. C'était une femme étrange, très étrange, mais il pouvait baisser sa garde avec elle, tout comme il le faisait avec Ofuu et les autres.

— Pourquoi ne pas prendre une compagne pour la nuit, histoire de remonter ton moral ? proposa-t-elle.

— Je crains que je doive décliner.

— Ah, quel dommage. Peut-être une prochaine fois alors.

Aussi indifférente que d'habitude, elle tourna lentement sur elle-même d'un mouvement gracieux et s'apprêta à partir. Quelques pas plus tard, elle s'arrêta et, sans se retourner, ajouta :

— Ah, au fait. On parle d'un homme qui chasse les démons en ce moment. Pas toi, mais un onmyôji⁹ qui utilise des familiers.

— Un exorciste...

— Apparemment, il utilise un chien et un oiseau comme familiers pour ses combats. Bien sûr, cette info provient de commérages, alors je ne peux pas garantir sa véracité.

Elle ajouta cela, mais ne l'aurait probablement pas mentionné si elle pensait qu'il s'agissait d'une simple rumeur. Peut-être ayant remarqué que Jinya prenait ses informations au sérieux, elle sourit joyeusement.

— À la prochaine alors, rônin. Et bonne chance avec ton nouveau rival.

Et sur ces mots, elle s'évanouit dans la nuit. Un homme qui chasse les démons... Jinya réfléchit à ses paroles, puis se dirigea vers chez lui.

La nuit d'été était humide, et l'air moite collait désagréablement à sa peau.

⁹ Astrologues et praticiens de diverses disciplines ésotériques, affiliés à la cour impériale de l'époque Heian (794-1185). Des onmyôji puissants, comme Abe no Seimei, sont décrits dans les légendes comme capables de commander à des esprits familiers (shikigamis), voire à des divinités, grâce à des talismans et des schémas magiques, pour lancer des sorts, tuer des démons ou exorciser des esprits. Ils pratiquent ainsi l'onmyôdô (cosmologie ésotérique traditionnelle japonaise mélangeant les sciences naturelles et l'occultisme).

Le lendemain, c'était le 10 juillet. Un jour de vertu. Cependant, Jinya ne se rendait pas au temple Sensô, mais plutôt à sa destination habituelle, le Kihee. Il avait gagné une somme décente la veille au soir, mais il se sentait mal. Il espérait que manger un peu de soba allégerait son esprit. Cependant, à peine passa-t-il sous les rideaux d'entrée qu'il fut accueilli par les appels inquiets d'Ofuu et du propriétaire du restaurant.

— Oh, Jinya-kun !

— Jinya-kun, aide-nous ! Il y a quelque chose qui ne va pas avec Natsu-san !

— Que se passe-t-il ?

Jinya se précipita rapidement vers eux. Natsu semblait être assise normalement. La seule différence était l'épingle à cheveux qu'elle portait. Ne comprenant pas pourquoi ils étaient si inquiets, il l'appela.

— Natsu ?

Elle tourna les yeux vers lui, et là, il remarqua qu'il y avait quelque chose qui clochait. Ses yeux étaient dans le vague, et son visage, rougi, comme fiévreux.

— Que se passe-t-il ?

Il s'avança pour la toucher, et elle tendit aussi la main. Il était confus lorsqu'elle saisit sa main et en caressa la surface avec son pouce.

Le propriétaire du restaurant et Ofuu écarquillèrent les yeux, à s'en décrocher la mâchoire. Jinya était tout aussi surpris, mais il était trop stupéfait pour réagir.

Il n'arrivait vraiment pas à comprendre ce qui venait de se passer.

Profitant de son immobilité, Natsu se blottit contre lui avec un regard troublé. D'une voix familière, mais étrangère, elle dit :

— Ah, combien tu m'as manqué, mon frère...

À cet instant, Jinya commença à se sentir faiblir.

2

Supposons, un instant, que cette nuit pluvieuse, ils soient rentrés chez eux.

Auraient-ils pu rester une famille ainsi ? Son père aurait-il accepté une fille orpheline comme sienne, tout de même ?

Il était inutile de réfléchir à cela. Se tourner vers le passé n'apportait rien. Mais peut-être, juste peut-être, y avait-il un monde où il n'avait jamais rencontré la femme qu'il aimait et où il aurait, à la place, accueilli une seconde petite sœur. Une partie de lui y croyait, tout au fond de lui.

— Enfin...

Et c'était cette partie de lui qui, de façon inhabituelle, troubla Jinya à ce moment.

— Na...tsu ? balbutia-t-il.

La chaleur contre sa poitrine lui donna un frisson le long de l'échine. Il ne voulait pas de cela. Il était un fils ingrat qui s'était enfui de chez lui ; il n'avait aucun droit de se considérer comme le fils de Jyuuzou. Natsu était le seul enfant dont son père avait besoin, alors Jinya choisit de ne rien lui dire, pour le bien de Natsu et de Jyuuzou.

— Cher frère, enfin revenu à moi, bien que trop tard...

Pourquoi l'appelait-elle son frère, à présent ? L'ultime acte de service qu'il avait essayé de rendre à son père n'avait-il donc servi à rien ? Peut-être avait-il eu tort de chercher à être attentionné. Peut-être qu'un démon comme lui n'avait pas le droit de se comporter comme un humain.

Il tenta de repousser Natsu, mais elle s'accrocha fermement. Finalement, elle demeura accrochée à son bras.

— Que signifie tout ça ? demanda-t-il, cherchant à avancer malgré tout, ne parvenant pas à se défaire d'elle.

Il était étrange de tenter de discuter sérieusement de quelque chose alors qu'elle était attachée à lui comme une partenaire amoureuse, et cela se voyait. Ofuu et le propriétaire du restaurant semblaient mal à l'aise, et Jinya lui-même affichait une mine plus impassible que d'habitude.

— Elle a mis une barrette achetée hier, et tout à coup, elle s'est figée, dit Ofuu.

— La barrette a semblé briller un instant, puis plus rien, ajouta le patron du restaurant. — Tu es arrivé peu après, alors on n'en sait pas beaucoup plus que toi.

Une barrette en forme de coucou, sobre mais élégante, ornait les cheveux de Natsu. Jinya ne s'y connaissait guère en accessoires et n'y voyait qu'une barrette ordinaire, mais s'il y avait eu une lueur, alors elle pouvait être maudite.

— Natsu, tu peux me passer la barrette que tu portes ?

— Bien sûr.

Elle la lui tendit sans hésitation, ce à quoi il ne s'était pas vraiment attendu. C'était l'objet le plus suspect ici, mais même une fois retirée, l'état de Natsu ne changea pas. Elle restait tout aussi brûlante et absente qu'avant.

— Peut-être qu'on devrait la casser ? proposa le patron.

— Non, c'est une mauvaise idée, répondit Jinya.

S'ils la brisaient et que Natsu redevenait normale, tant mieux, mais si elle ne se rétablissait pas, cela pourrait être dramatique. Mieux valait ne rien tenter de radical sans en savoir davantage.

— Grand frère...

Natsu tendit la main vers lui, hésitante. Il réfléchit un instant, puis lui rendit la barrette. Elle la remit dans ses cheveux avec un sourire, puis enlaça de nouveau son bras.

— ...Qu'est-ce qui se passe, au juste ? s'interrogea tout haut le patron. L'état de Natsu était manifestement anormal. Elle ne lâchait plus Jinya et l'appelait « grand frère » d'une voix douce et cajoleuse. Ce n'était pas dangereux en soi, mais c'était tout de même très, très étrange.

— Dis, si ça se trouve, Natsu-chan a toujours eu envie que Jinya-kun s'occupe d'elle comme ça.

— Papa !

— Ooh, je plaisantais, je plaisantais. Pas la peine de faire cette tête.

La remontrance d'Ofuu envers son père un peu bouché parut plus sévère qu'à l'accoutumée, sans doute parce qu'elle s'inquiétait pour l'une de ses rares amies.

— Tu as une idée, Jinya-kun ? demanda-t-elle.

— Hm...

Peut-être que la barrette avait influencé son esprit, ou bien qu'elle fût possédée. La première hypothèse n'expliquait pas pourquoi elle l'appelait « grand frère ». Il était bien sûr possible qu'elle ait appris le lien entre Jinya et Jyuuzou, mais sans pouvoir l'interroger directement, impossible de le vérifier. Et si elle était effectivement possédée, alors par quoi ?

...Une possibilité lui traversa l'esprit, mais il l'écarta aussitôt. Suzune ne s'adresserait plus jamais à lui avec une telle familiarité, pas après ce qui s'était passé. Au bout du compte, il n'avait pas assez d'éléments pour tirer la moindre conclusion. Il fallait donc commencer par en apprendre davantage sur cette barrette.

— D'où vient cette barrette ? demanda-t-il.

— Elle l'a achetée hier, au marché des lanternes, répondit Ofuu. Il y avait un marchand venu de Kyôto, un certain Akitsu, qui tenait un étal.

— Akitsu ? Comme celui à qui on livre de temps en temps ? s'étonna le patron du restaurant.

C'était une chance qu'ils connaissent déjà cet homme. Inutile d'y aller à l'aveuglette si on pouvait interroger directement le responsable.

— Ofuu, tu peux m'emmener voir ce Akitsu ?

— B-bien sûr.

Jinya se leva, mais sentit son bras tracté. En baissant les yeux, il vit Natsu lui sourire tendrement. Elle se leva à son tour.

— Je viens avec toi.

Allez savoir pourquoi, il ne trouva pas la force de la repousser. Dans l'enceinte bondée du temple Sensô, un secteur était dédié à la vente de lanternes, dont les bulbes rougeoyants se balançaient au gré du vent.

— Il était par ici, hier.

Ofuu les guida vers l'endroit où Akitsu Somegorou avait installé son étal, mais celui-ci semblait avoir déjà plié bagage.

— Tu saurais où il pourrait être, sinon ?

— Je ne sais pas... J'ai déjà fait des livraisons à l'auberge où il logeait, mais je doute qu'il y soit encore.

D'après Ofuu, Somegorou était venu de Kyôto. Il avait d'abord séjourné dans une auberge, mais ce genre d'endroit n'était pas fait pour de longs séjours. Cela faisait un moment qu'il était à Edo, il avait sûrement trouvé un logement plus stable entre-temps.

— Je vois. Donc, aucune piste.

— On dirait bien... Désolée.

— Ne t'en fais pas. Je ne pensais pas qu'on le retrouverait aussi facilement, de toute façon.

Mais il espérait quand même le retrouver rapidement. Natsu s'accrochait toujours à lui. L'enceinte du sanctuaire regorgeait de visiteurs, et parmi eux, de nombreux couples qui marchaient bras dessus bras dessous. Vu les regards qu'on leur lançait, il était clair que les gens autour les prenaient pour un de ces couples, ce qui le mettait particulièrement mal à l'aise.

— Natsu, tu pourrais me lâcher un peu ?

— Non.

— C'est un peu difficile de marcher, quand même.

— Non.

Il avait tenté de la raisonner avec douceur, mais elle refusait net de le lâcher. Il aurait pu la repousser de force, mais cela lui paraissait excessif. Il n'eut d'autre choix que de céder et d'avancer à deux.

— Rien ne saurait me faire te lâcher, mon frère, maintenant que nous venons à peine de nous retrouver, dit-elle en levant vers lui des yeux candides, empreints d'innocence.

Son visage n'avait pas changé, mais elle se comportait comme une tout autre personne. Et le fait qu'elle l'appelle « frère » ravivait en lui de douloureux souvenirs d'un passé désormais révolu.

— Heu... je vais aller demander un peu partout si quelqu'un sait où se trouve Akitsu-san, lança Ofuu.

Elle n'était visiblement pas la seule à se sentir mal à l'aise. Elle disparut aussitôt, laissant Jinya seul face à Natsu. Profitant de l'occasion, Natsu se blottit contre lui, visiblement insatisfaite de ne faire que s'agripper à son bras.

Jinya sentait sur eux de nombreux regards, au milieu de la foule du temple. Il poussa un soupir, puis l'entraîna plus loin dans l'enceinte, derrière un pavillon, à l'écart des passants. Elle le regarda d'un air intrigué, juste avant qu'il ne lui lance d'un ton ferme.

— Écoute... je suis désolé, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que tu essaies de faire depuis tout à l'heure.

— Hein ? Heu...

— Je ne comprends pas pourquoi tu es si collée à moi, ni pourquoi tu m'appelles ton frère. Je ne saisis rien à ton comportement.

Ce n'étaient pas les mots posés d'une tentative d'éclaircissement : c'étaient de simples plaintes, exprimées sans filtre.

— Quelle raison aurait l'oiseau d'abandonner sa fleur ? Je ne ferai donc point autrement, et resterai auprès de mon frère, répondit-elle en souriant, le visage teinté de rose, les yeux vagues comme plongés dans un rêve. — Ah... J'ai tant attendu ce moment, ce vœu de vivre enfin dans la vérité... Ah... je nage dans le bonheur.

Et en effet, elle paraissait transportée par une félicité telle qu'il n'osa pas insister davantage.

Ils retrouvèrent Ofuu, et se rendirent ensemble à l'auberge où Somegorou avait séjourné, dans l'espoir d'y trouver une piste. Ils interrogèrent les employés de l'auberge et les commerçants alentour, mais, sans grande surprise, ils revinrent bredouilles. Le soleil commençait à décliner lorsqu'ils regagnèrent le restaurant Kihee.

— Que se passe-t-il ?

Zenji arriva peu après leur retour, inquiet de ne pas voir Natsu rentrer.

— Tu vas droit au but, hein ? fit Jinya.

— Bah, c'est qu'il s'est visiblement passé un truc. Mlle Natsu ne me reconnaît pas, parle de façon bizarre, et se comporte avec classe pour une fois. On dirait une autre personne. Alors ?

Même de retour au Kihee, Natsu restait agrippée au bras de Jinya, ce qui agaçait quelque peu Zenji.

— Je vous en prie, cessez cela ! Il n'y est pour rien... susurra-t-elle, effondrée contre la poitrine de Jinya.

Son attitude enjôleuse laissa Zenji complètement déconcerté. Il voyait Natsu comme une petite sœur, et la voir ainsi, collée à un homme le bouleversait plus qu'il ne l'aurait cru. Il en oublia même de se mettre en colère.

Une fois mis au courant de la situation, Zenji poussa un long soupir. Il fallait que ça tombe encore sur Natsu... Être mêlée à une nouvelle histoire surnaturelle, quelle malchance. Il croisa les bras, l'air soucieux.

— Alors elle est maudite, ou un truc du genre, hein ? Bon, et qu'est-ce qu'on peut faire ?

Il paraissait plus calme à présent, sans doute parce qu'il avait compris que la vie de Natsu n'était pas en danger.

— Celui qui lui a vendu la barrette s'appelle apparemment Akitsu Somegorou. Notre premier objectif, c'est de le retrouver.

— Hein ? Attends, de quoi tu parles ? demanda Zenji en lançant un regard perplexe à Jinya.

Celui-ci fronça les sourcils.

— Il y a un problème ?

— Ben... ouais. Akitsu Somegorou est mort depuis longtemps.

— Quoi ?

— C'était un artisan d'il y a plusieurs décennies. Il fabriquait des peignes, des barrettes, et même des pièces pour des sabres. C'est un métallurgiste assez renommé. Même notre boutique a du mal à obtenir ses créations.

Zenji avait sans doute raison. Il travaillait chez Sugaya, un magasin spécialisé dans les objets de petite taille. Il s'y connaissait. Alors qui était donc l'homme qu'ils poursuivaient ?

— Maintenant que j'y pense, Natsu-san a dit que cette barrette était une œuvre de Somegorou, intervint Ofuu.

— Tu plaisantes... Attends, peut-être que Somegorou est revenu d'entre les morts, sous forme de démon ? suggéra Zenji.

Jinya ne trouvait pas l'idée impossible, mais le patron du restaurant la balaya d'un ton assuré :

— Non, impossible.

— Et qu'est-ce qui te permet d'en être si sûr ? demanda Zenji.

— Je l'ai vu de mes propres yeux. C'est un humain, sans l'ombre d'un doute.

— S'il le dit, alors c'est que c'est vrai, appuya Jinya.

— Quoi ? Comment tu peux en être aussi sûr, Jinya ? Tu ne l'as même jamais rencontré, ce type !

— Je le suis, c'est tout.

Jinya avait une certaine confiance dans le jugement du patron, qui avait su percer à jour sa nature de démon sans la moindre difficulté.

— Ce qui signifie que l’homme que nous cherchons ne fait qu’utiliser le nom d’Akitsu Somegorou.

— Je ne vois pas pourquoi quelqu’un utiliserait un nom aussi évidemment faux, mais peu importe... On ne sait toujours pas où il est, fit remarquer Zenji.

Jinya se souvint alors de quelqu’un qu’il connaissait et qui disposait d’informations précieuses. Cela valait le coup d’aller interroger la fille des bas-fonds. Mais au moment où il tenta de se lever, il sentit le bras de Natsu se resserrer autour du sien. Elle s’y agrippa avec force, l’empêchant même de se redresser.

— Désolé, mais tu peux me lâcher ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle sèchement, sans dissimuler sa contrariété. — Je ne te relâcherai pas, mon frère, pas maintenant que je t’ai enfin retrouvé après une si longue attente.

Il ne comprenait rien à ce qu’elle racontait, mais chaque fois qu’elle l’appelait « frère », des souvenirs diffus lui revenaient. Sa vie à Kadono s’était achevée dans la tragédie, mais il n’aurait jamais voulu effacer ces jours-là. Voir Natsu se comporter comme s’il était son grand frère lui serrait le cœur. Il s’efforça d’afficher un calme de façade, dissimulant le tumulte intérieur, et la regarda droit dans les yeux.

— Je dois y aller. Attends-moi ici.

— Non. Emmène-moi avec toi.

Il lui tapota la tête à trois reprises. Peu à peu, elle relâcha son étreinte, tout en affichant une moue boudeuse.

— Je reviens vite, c’est promis.

Il se souvint vaguement avoir prononcé ces mêmes mots à chaque fois qu’il quittait la maison pour partir en mission.

À l'époque déjà, il avait droit à ce même regard triste et vexé. Mais Suzune, elle, ne l'avait jamais retenu de force. Une rancœur obscure s'éveilla en lui.

Il haïssait sa nature. En tant que démon, il ne pouvait s'empêcher de haïr Suzune, même maintenant. C'était peut-être là, au fond, la vraie raison pour laquelle Natsu l'appelant « frère » le dérangeait tant : cela lui rappelait ce qu'il était vraiment.

— Tu vas être sage et m'attendre, d'accord ?

Rien de son trouble ne paraissait dans sa voix. Au fil des années, il avait appris à masquer ses pensées. Était-ce le fruit de la maturité... ou bien le signe qu'il avait renoncé à son humanité ? Il l'ignorait.

— ...Très bien.

Natsu esquissa un doux sourire, puis libéra son bras. Comme pour chasser la chaleur qu'elle y avait laissée, Jinya lui tourna le dos.

— T'as un sacré talent pour t'en sortir avec elle. Tu t'y es déjà collé, ou quoi ? lança Zenji, surpris qu'un homme aussi peu sociable que Jinya parvienne à raisonner Natsu aussi facilement.

Jinya ne répondit pas. Il ne se retourna même pas.

— Zenji. Veille sur elle pendant mon absence.

— Hein ? Attends, tu ne vas pas me la refiler comme ça !

Mais Jinya quitta le restaurant sans un mot de plus. Il partait à contrecœur, sans chercher à savoir pourquoi.

Le soir tombait lorsqu'il prit la direction d'Asakusa. Il espérait croiser la fille des bas-fonds sur une berge du quartier, mais au fond, il savait bien qu'il ne s'accrochait qu'à un petit espoir. Il poursuivit son chemin, baigné par la lueur dorée du crépuscule, l'esprit assailli par des pensées mêlant Natsu et Suzune. Il les repoussa aussitôt, refusant de se complaire dans une sentimentalité vaine. Il voulait devenir plus fort. Rien d'autre ne comptait.

Il avait un but précis, et une voie tout aussi claire pour y parvenir. Tout ce qui s'en écartait ne méritait pas qu'on s'y attarde. Pour atteindre son objectif, il devait écarter toute pensée superflue.

Il accéléra légèrement le pas.

— Magnifique coucher de soleil, n'est-ce pas ? lança soudainement un homme dans un secteur plutôt désert.

Jinya se raidit aussitôt. L'homme, vêtu d'un ample kimono de soie, se trouvait à peine à deux ken de lui, une douzaine de pas tout au plus, et pourtant, Jinya ne l'avait pas du tout remarqué. Il était certes plongé dans ses pensées, mais ne pas percevoir une présence aussi proche relevait d'une négligence impardonnable.

— J'ai comme l'impression qu'on aura droit à une belle lune, ce soir. Ça me donnerait presque envie de boire un verre.

— Vous me voulez quelque chose ? demanda Jinya, le regard soudain durci par la méfiance.

Loin de se troubler face à son regard acéré, l'homme afficha un large sourire.

— Pardon ? Je croyais que c'était toi qui venais me chercher

Cette réponse inattendue ne fit qu'accentuer la méfiance de Jinya. Il décelait une hostilité latente derrière le sourire de l'homme, et posa instinctivement la main sur Yarai.

— J'ai entendu dire que tu étais à ma recherche, poursuivit l'homme.

Tout s'éclaira. La rumeur s'était répandue : Jinya cherchait cet homme, et ce dernier, en retour, avait fini par le trouver.

— J'avais du mal à comprendre ce qu'un gaillard de presque six shaku pouvait bien me vouloir...

Les bras ballants, le sourire toujours figé sur les lèvres, l'homme ne bougeait pas. Mais Jinya sentit une émanation subtile de soif de sang, et dégaina aussitôt, la lame à demi sortie du fourreau.

— Mais je comprends mieux maintenant. Un démon aurait, en effet, de nombreuses raisons d'me chercher.

L'atmosphère se tendit aussitôt, le silence pesant. L'homme venait de révéler qu'il avait deviné la véritable nature de Jinya, et pourtant, il ne montrait pas la moindre crainte.

Devant une telle assurance, Jinya se rappela les mots de la fille des bas-fonds : *Ah, au fait. On parle d'un homme qui chasse les démons en ce moment. Pas toi, mais un onmyôji qui utilise des familiers.*

Les vêtements de cet homme rappelaient en effet ceux d'un prêtre shintô, il aurait parfaitement pu passer pour un onmyôji.

— Avant que nous nous battions, dites-moi votre nom, demanda Jinya en abaissant son centre de gravité, tout son corps concentré sur sa cible, prêt à bondir.

L'homme fit un geste désinvolte de ses bras, et une brume noire se forma à ses pieds. Peu à peu, elle prit consistance, jusqu'à dessiner la silhouette de trois chiens.

— Moi ? fit-il fièrement. — Je suis Akitsu. Akitsu Somegorou, l'troisième du nom.

Jinya n'eut plus le moindre doute : cet homme était bel et bien un chasseur de démons.

3

— Que dirais-tu de commencer ?

Devant lui se tenait enfin Akitsu Somegorou, l'homme qu'il recherchait depuis si longtemps, mais il n'y avait pas de place pour les mots. Dans les yeux de Somegorou brillait une hostilité sans équivoque.

— Allez, esprits canins !

À cette brève injonction, les trois chiens noirs s'élançèrent. Puisqu'il s'agissait d'un onmyôji, ces créatures devaient être ses esprits familiers.

Jinya savait qu'il ne fallait jamais sous-estimer un chien. Chasser en meute était dans leur nature, et un groupe suffisamment nombreux pouvait menacer la vie d'un homme. Ces esprits-là ne prenaient pas l'apparence de chiens pour rien : ils agissaient véritablement comme une meute. L'un passa derrière Jinya, un autre resta en retrait, juste hors de portée, tandis que le troisième attaqua de face, une coordination sans faille.

Mais Jinya n'allait pas se laisser vaincre par de simples chiens. Leur vitesse et leur cohésion ne représentaient rien pour lui. Il s'accroupit et s'élança depuis son pied droit. Sa lame décrivit un large arc, non pas pour trancher, mais pour disperser l'esprit qui fonçait sur lui. Sa tête fut réduite en lambeaux, et la créature se dissipa sans même un rôle d'agonie.

— Eh bien, tu t'débrouilles pas trop mal.

Malgré la perte de son familier, Somegorou affichait un sourire amusé.

Jinya se demanda d'où lui venait une telle assurance, mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir longtemps. Les volutes d'ombre noire laissées par l'esprit abattu se rassemblèrent pour reformer son corps. Dix secondes à peine s'étaient écoulées qu'il était déjà reconstitué. Il bondit à nouveau vers la gorge de Jinya, ce dernier n'eut même pas le temps d'être surpris.

— Mais il en faudra plus pour v'nir à bout de mes esprits canins, vois-tu, dit Somegorou.

Jinya esquiva l'esprit qui se jetait sur lui, puis le trancha net. Les deux autres montrèrent les crocs. Tandis qu'il luttait contre eux, le premier se reforma une fois encore. Le cycle se répéta ainsi pendant un moment, et Jinya observa minutieusement chaque détail. Il nota leur vitesse, leur coordination, leur capacité à se régénérer. Somegorou n'avait pas vanté leurs mérites à la légère. Ces esprits canins étaient des adversaires redoutables, leur régénération les rendait particulièrement pénibles. Mais peut-être pouvait-il éviter de les affronter trop longtemps... et s'en prendre directement à leur maître.

Invisibilité. Il effaça sa silhouette à l'aide d'un pouvoir qu'il avait autrefois dévoré et s'approcha silencieusement.

— Oh, c'est donc ça, ton pouvoir ? lança l'homme en jetant un simple regard.

Il comprit aussitôt que Jinya utilisait un pouvoir de démon supérieur, preuve qu'il s'y connaissait en matière de démons. Et pour être parvenu à acquérir un tel savoir sans en mourir, il devait être sacrément fort.

— Désolé, l'ami, mais j'ne vais pas t'laisser t'éclipser aussi facilement.

Comme s'il avait été averti, les esprits canins se ruèrent exactement à l'endroit où se trouvait Jinya. Ils grognèrent et visèrent ses points vitaux de leurs griffes et crocs. Il para les attaques avec son sabre et se replia d'un bond.

— Ah, tu ne savais pas ? Les chiens ont un sacré flair... et l'ouïe fine.

L'invisibilité permettait de dissimuler silhouette et présence, mais non le bruit. Les chiens percevaient les sons bien mieux que les humains. L'aptitude de Jinya à se dissimuler était inutile ici.

Il annula l'invisibilité et affronta les esprits de front. Il les frappait, les tranchait encore et encore... mais ils se reformaient chaque fois, exactement comme au début. La situation tournait à son désavantage. À ce rythme, il finirait lentement usé jusqu'à la mort. Il devait trouver un moyen de se tirer de cette impasse.

— Ah ah... Dommage que ton pouvoir ait été inutile contre moi.

— En effet. Mais je n'ai pas encore épuisé toutes mes cartes.

— Hmm ?

Il devait d'abord réduire la distance. Le pouvoir du mari ne servait à rien ici... alors autant essayer celui de l'épouse.

Fulgurance. Il fit un pas apparemment anodin, puis, l'instant d'après, disparut à une vitesse que l'œil humain ne pouvait suivre. Il se faufila aisément entre les esprits et se retrouva à portée de Somegorou.

— Hein ? fit ce dernier, encore figé par l'incompréhension.

Jinya devait encore interroger cet homme, donc il ne pouvait pas le tuer. Mais puisqu'il avait tenté de l'abattre, lui infliger quelques douleurs serait parfaitement justifié. Il planta fermement ses deux pieds au sol, tua net son élan, et, au lieu d'employer son sabre, le frappa au torse du poing, sans pivoter le buste, se retenant autant qu'il le pouvait.

— Q-quoi... ?

L'étonnement envahit le visage de Somegorou. Il n'eut pas le temps de rappeler ses esprits. Il tenta un geste de protection, mais il était trop tard. Le poing fusa et l'envoya valser. Il roula au sol sur une distance d'environ trois ken, faisant soulever un nuage de poussière. Il n'était pas mort... mais il n'allait pas se relever de sitôt.

Jinya s'approcha, décidé à le neutraliser tant qu'il en avait l'occasion... mais il s'immobilisa avant d'arriver trop près.

— Aïe, ouch...

Il y était allé doucement, et pourtant son coup avait porté. Mais l'homme se redressa, presque indemne, se plaignant à peine, avec une expression parfaitement sereine. Jinya fronça les sourcils. Cet homme avait l'apparence d'un humain, mais sa résistance, elle, n'avait rien d'humain.

Cependant, Jinya n'était pas le seul à remarquer quelque chose d'étrange. Les démons supérieurs ne possédaient généralement qu'un seul pouvoir, et pourtant, Jinya venait d'en utiliser deux. Somegorou lui lança un regard plein de soupçons.

— Hé, mais pourquoi tu en as deux... hein ?!

Ignorant sa question, Jinya abattit son sabre. Pris de court, Somegorou esquiva de justesse. Jinya s’y attendait et poursuivit aussitôt ses assauts sans relâche. Il connaissait à présent la résistance de son adversaire : s’il retenait légèrement ses coups, il pouvait probablement le frapper du plat de la lame sans le tuer.

— A-attends, j’ai dit attends ! s’écria l’homme.

Mais qui aurait stoppé son élan en pleine domination ? Jinya continua à frapper, non pour le toucher, mais pour acculer lentement son adversaire dans un coin sans issue. Il attaqua une fois, et l’homme esquiva. Une deuxième fois, et Somegorou recula d’un bond. À la troisième frappe, sa lame effleura sa cible, qui trébucha.

Jinya en était certain : le prochain coup mettrait fin au combat. Il s’avança, leva légèrement la lame, visant l’épaule. Même en frappant du dos de la lame, il y mit une force non négligeable. Avec l’homme déséquilibré, il n’y aurait aucun moyen d’esquiver. L’air siffla lorsque le sabre fendit l’espace en diagonale. Mais la lame traversa le corps de l’homme sans rencontrer la moindre résistance.

— Désolé, mais je ne suis pas là, dit l’homme avec un sourire en coin.

Le contour de son corps vacilla comme une brume.

— Tu n’as jamais vu de clone ?

Jinya n’avait frappé qu’une simple illusion. Lorsqu’il comprit enfin, il tenta de bondir en arrière, mais un coup le frappa dans le dos.

— Gah !

Il avait baissé sa garde. Les esprits canins l’entouraient à présent, et c’était lui qui se retrouvait déséquilibré. Alors qu’il essayait de se redresser, l’un des chiens le percuta en plein ventre. Il tenta de pivoter sur une jambe, mais des griffes lui lacérèrent la cuisse. Il voulut lever son sabre, mais une mâchoire se referma sur son épaule. Une grande douleur parcourut son corps, la situation venait de basculer du tout au tout.

— J’en ai... pas fini ! lança-t-il en tranchant l’un des esprits d’un coup horizontal.

Mais les deux autres ne lui laissèrent aucun répit. Somegorou ne laissa pas passer l'ouverture que Jinya venait d'offrir.

— Désolé, mais c'est fini.

Une paire de crocs se planta dans le cou de Jinya, le faisant s'effondrer sur le dos, les yeux tournés vers le ciel. Sans relâche, les chiens s'acharnèrent sur lui, arrachant sa chair comme des bêtes sauvages dévorant une carcasse.

— Pas mal, mes esprits canins, hein ? ...Ah, c'est vrai, j'imagine que tu ne m'entends plus.

Jinya avait mal jugé la force de son adversaire, et il en payait le prix. Lui qui vivait dans la seule quête de puissance gisait désormais à terre, vaincu sans effort. Pitoyable.

— Adieu, déclara Somegorou alors que les attaques de ses esprits devenaient plus molles.

Sûr de sa victoire, il tourna le dos à Jinya. Pour cet exorciste, Jinya n'était qu'un démon de plus dans la longue liste de ceux qu'il avait abattus. Ce n'était pas de la vanité, mais une assurance née de l'expérience. Aussi fut-il surpris d'entendre que Jinya pouvait encore parler.

— C'est... vrai. Vos esprits canins sont forts.

— ...Comment tu fais pour être encore en vie ?

Somegorou se retourna et se figea aussitôt. Réaction compréhensible : le démon qu'il croyait mort s'était relevé. Pire encore, ses précieux esprits canins avaient disparu. Son sourire forcé se déforma, trahi par un début de panique.

Jinya ignora la réaction de l'homme et évalua calmement la situation. Il était blessé, mais encore en état de se battre. Son bras gauche répondait.

— Ils sont impressionnants, vraiment, dit-il. Vos esprits canins, je veux dire. Ils sont dignes d'un démon supérieur.

Ce n'était pas un compliment vide de sens. Les familiers de Somegorou étaient bel et bien au-delà du domaine humain. Et c'était justement pour cela que Jinya pouvait faire ce qu'il allait faire.

— Allez, esprits canins.

Il leva le bras gauche, et des ombres noires s'élevèrent lentement du sol. Elles prirent peu à peu la forme de trois chiens.

— C'est de la triche, grogna Somegorou.

Ses familiers n'avaient pas été détruits, ils lui avaient été volés. Il le comprit d'instinct. Mais cette prise de conscience ne pouvait plus rien y changer : les trois molosses noirs s'élançaient déjà vers lui. Il avait peut-être excellé dans leur manipulation, mais il n'était pas taillé pour le combat physique. Trop occupé à esquiver les attaques, il fut rapidement acculé.

— Hé, attends, minute... !

— Pas question.

Jinya réduisit lentement la distance. Il n'avait pas besoin d'un grand coup, il suffisait de l'empêcher de fuir. Un des esprits canins gronda et lança un coup de patte. Somegorou esquiva de justesse, mais perdit l'équilibre et s'effondra au sol. Il était encerclé : les chiens prêts à bondir à sa gorge, et un démon qui le visait de sa lame. Il n'y avait plus d'échappatoire. Le décor était enfin planté.

— Parlons, dit Jinya.

Il devait encore régler la situation avec Natsu, d'une manière ou d'une autre.

— Hein ? T'vas pas me tuer ? répliqua Somegorou, incrédule.

— J'ai des réponses à obtenir. Parlez, et je vous épargnerai.

— Et si je balance rien ?

— Alors je vous dévorerais et prendrais votre mémoire.

Assimilation permettait à Jinya d'absorber les souvenirs. Il préférait éviter de tuer, mais la vie de Natsu comptait bien plus à ses yeux que celle de Somegorou.

— Hmph, c'est comme ça ? Bon, d'accord, je vais répondre à tes questions. J'ai pas trop l'choix, vu comment j'suis acculé.

— Ça reste à voir. J'ai l'impression que vous n'avez pas encore abattu toutes vos cartes.

Jinya ne crut pas un instant que l'homme était à court de ressources. Il avait certes volé les esprits canins, mais il n'avait encore rien fait contre la résistance anormale de Somegorou, ni contre ses clones. De plus, celui-ci continuait de parler avec assurance. Il était raisonnable de penser qu'il avait encore un ou deux atouts en réserve.

— Tu parles, lança Somegorou. T'en as gardé sous le coude, toi aussi, non ?

En effet, Jinya n'avait pas frappé de toutes ses forces. Il ne s'était même pas transformé. Peut-être était-ce pour cela que Somegorou lui-même avait retenu ses coups, et s'était laissé acculer : il avait compris que Jinya ne cherchait pas à le tuer. Il était un adversaire particulièrement agaçant.

— Je répondrai à toutes tes questions, mais tu peux éloigner ces trucs-là ? Ils sont pas franchement rassurants.

Le corps de Somegorou se relâcha. Il ne semblait pas vouloir fuir. Jinya s'exécuta et fit disparaître les esprits canins. Somegorou éclata de rire, tout sourire.

— Ah ah ah ! Tu l'as vraiment fait ? T'es un peu trop naïf, non ?

— Je ne pensais pas que vous tenteriez quoi que ce soit.

— Bien vu. Mais avec quelqu'un d'autre, tu n'aurais peut-être pas eu autant de chance. Bon, attends un peu avant de poser tes questions. Faut que je récupère mes esprits. Pas la peine de rester sur tes gardes, j'ai pas l'intention de filer.

Somegorou s'éloigna vers l'endroit où Jinya s'était effondré un peu plus tôt et ramassa quelques objets à terre.

— Faut leur offrir un vrai départ, à ces p'tites choses.

— Ce sont... des hariko ?

— Gagné.

Dans les mains de Somegorou se trouvaient de petites figurines en papier mâché, en forme de chiens. Les chiens donnaient naissance à plusieurs petits à la fois et étaient considérés comme des symboles de fertilité. On pensait

aussi qu'ils repoussaient les mauvais esprits. Ces poupées étaient donc offertes aux femmes enceintes et aux enfants comme talismans de protection et de bonne santé.

— Tu connais les tsukumogami¹⁰, ces objets devenus esprits ?

Jinya répondit par le silence. Somegorou caressa doucement les hariko brisés, puis laissa échapper un soupir mêlé d'agacement et de tendresse. Comme s'il récitait un passage appris par cœur, il dit :

— Lorsqu'un objet atteint les cent ans, il gagne une âme et devient un esprit. Les objets aussi portent des émotions. Ils ressentent la joie d'être aimés, la tristesse d'être oubliés.

Ses épaules s'affaissèrent. Son sourire forcé avait disparu, remplacé par un regard attendri, semblable à celui d'un père envers ses enfants.

— Les émotions sont une force. De la même manière que les émotions négatives peuvent se manifester sous forme de démons, les sentiments des choses peuvent, eux aussi, prendre forme.

Alors c'était ça, les esprits canins. Qu'elles soient positives ou non, les émotions détiennent un pouvoir. Les chiens noirs d'avant étaient la matérialisation de l'âme des poupées hariko.

— Autrement dit, vous êtes capable de transformer les émotions contenues dans les objets en esprits ? demanda Jinya.

— Exact. Je n'utilise pas des familiers comme un onmyôji le ferait, mais des esprits d'objets. J'suis un invocateur d'artefacts, si tu veux.

Un invocateur d'artefacts, disait-il. Le monde était vraiment rempli de gens étranges. Et ce, même en mettant de côté le fait que lui-même était un démon. Jinya émit un murmure, un brin impressionné.

¹⁰ **Tsukumogami** (付喪神, « esprit de 99 ans ») est un type d'esprit présent dans le folklore japonais. Ce sont des obake. Selon le Tsukumogami-emaki, les tsukumogami proviennent d'objets ou d'artefacts qui ont fêté leur 100e anniversaire et qui prennent vie.

— Vous avez dit être « le troisième du nom ». Venez-vous d'une lignée d'exorcistes ?

— Pas par le sang. Nagumo de l'Épée Démoniaque et Kukami du Magatama m'ont transmis certaines techniques, mais Akitsu est une école à part entière.

Somegorou rangea les figurines hariko brisées, et son sourire figé reparut aussitôt sur son visage.

— Le premier Akitsu Somegorou n'était qu'un simple artisan. Le problème, c'est qu'il était bien trop doué. Tout ce qu'il fabriquait finissait par abriter une âme, et c'est pas une exagération. Un jour, il a mis au point une méthode pour transformer ses créations en esprits d'objets qu'il pouvait manipuler à sa guise. Lorsqu'il a pris sa retraite, son disciple a hérité du nom de Somegorou. Et plus tard, moi aussi. Ce que je veux dire, c'est qu'Akitsu Somegorou est le nom d'un artisan, pas d'une lignée d'exorcistes.

— Je vois. Cela explique bien des choses, répondit Jinya.

L'homme chassait les démons, mais ne semblait pas particulièrement dérangé à l'idée de parler avec l'un d'eux. Il plaçait probablement son identité d'artisan avant celle d'exorciste. Il n'attaquerait pas un démon qui ne lui voulait aucun mal. Il s'en était seulement pris à Jinya parce qu'il avait entendu dire qu'il le cherchait, et en avait tiré des conclusions hâtives.

— Je suis rien de plus qu'un artisan capable de chasser les esprits quand il le faut. Héhé, on s'est un peu égarés, non ? Bon, désolé, comment tu t'appelles ?

— Jinya.

— Entendu. Alors, qu'est-ce que tu brûles de me demander, Jinya ?

Ils avaient mis un certain temps à en arriver là, mais ils y étaient enfin. Jinya rengaina son sabre et demanda :

— Vous vous souvenez avoir donné une barrette à une jeune fille, hier ?

— Une barrette ? Ah... je ne l'ai pas vendue, à proprement parler. Je l'ai plutôt offerte.

— Je vois. Eh bien, dès qu'elle l'a mise, elle a commencé à se comporter comme une tout autre personne. Vous pouvez m'expliquer ce qu'est vraiment cette barrette ?

Jinya resta impassible, mais une émotion vive passa dans ses yeux, qui virèrent au rouge. Il le fixait d'un regard perçant, comme pour le prévenir qu'il ne tolérerait aucun mensonge. Mais Somegorou ne sembla pas inquiet.

— Hmm, vraiment ? Elle devrait être tout à fait ordinaire, pourtant...

Il fallait avoir du cran pour répondre ainsi, alors qu'une lame était braquée sur soi. Après quelques hésitations, il fixa la poitrine de Jinya et afficha un large sourire.

— Oh, je vois ce qui se passe. Laisse-moi m'occuper de cette fille pour toi, d'accord ? Allez, range donc ton arme, tu vas finir par m'crever un œil avec ça.

— ...Puis-je vous faire confiance ?

— Bah, c'est pas à moi d'en décider. J'pourrais mentir, comme je pourrais dire la vérité. Mais si tu ne me fais pas confiance, on n'ira nulle part.

Jinya fit claquer sa langue, agacé. Il n'avait vraiment pas d'autre choix que de lui accorder un minimum sa confiance, mais que ce soit l'autre qui le lui rappelle l'irritait au plus haut point.

Il était d'une intelligence aussi fine qu'exaspérante, pensa-t-il avec un soupir.

4

Après cette confrontation au crépuscule, Jinya reprit la route en direction du Kihee, à Fukagawa. Le ciel s'était teinté d'un bleu indigo atténué. Tandis qu'il marchait, les cigales, lointaines à présent, poursuivaient leur chant.

Akitsu Somegorou, troisième du nom, l'avait accompagné un moment sur le chemin du retour, avant de prendre congé. Avant de partir, il lui avait expliqué comment mettre un terme à l'état de Natsu. La méthode était si simple que Jinya doutait qu'elle puisse réellement fonctionner, mais il n'avait d'autre choix que de faire confiance à cet homme. Et si, en fin de compte, Somegorou s'était moqué de lui, il n'aurait qu'à le retrouver et le tuer.

Jinya retrouva Natsu sur le chemin menant au Kihee. Elle attendait au bord de la route, la barrette en forme de coucou toujours dans les cheveux. Son profil trahissait une profonde tristesse. Il ne restait presque plus rien de l'ancienne Natsu.

— Natsu.

— Mon cher frère... tu es revenu...

Il avait eu de la chance que ce soit l'été, aussi étouffant soit-il. En une autre saison, elle aurait pu mourir de froid dehors.

— Tu m'attendais ?

— Oui. Comme tu me l'avais demandé.

Elle lui sourit, même si, au fond, elle n'avait jamais voulu qu'il parte. Ce sourire n'était qu'un effort pour le rassurer, pour lui faire croire qu'elle allait bien.

— Pardon. J'ai un peu tardé.

S'excusait-il de l'avoir fait attendre, ou d'avoir prononcé ses promesses à la légère ? Il baissa la tête sans savoir lui-même ce qu'il regrettait.

— Cela ne m'a point dérangée, puisque je savais que tu reviendrais.

Par une nuit pluvieuse, bien des années auparavant, il avait juré de rester le frère d'une certaine fille jusqu'à la fin, quoi qu'elle devienne. Mais il avait brisé ce serment comme s'il n'avait jamais compté. La confiance que Natsu lui témoignait n'en était que plus douloureuse, parce qu'elle était sincère.

Malgré tout, son visage resta impassible. Enfant, il pleurait à la moindre égratignure. À présent, même si on lui ouvrait le ventre, il ne verserait plus une larme. Ce n'était pas qu'il était devenu plus fort, simplement insensible. La douleur, semblait-il, perdait de sa netteté à mesure que l'on vivait.

Était-ce une bonne chose ou non ? Il l'ignorait.

— Marchons un peu, dit-il.

— Avec plaisir. Tant que je reste à tes côtés, peu m'importe où nous allons.

Ils se prirent par le bras et s'avancèrent dans le crépuscule, serrés l'un contre l'autre comme un couple de roman. Natsu rayonnait de bonheur. Il sentait la chaleur de son corps à travers leur étreinte ; elle était si chaude... et pourtant, son cœur, à lui, était glacé.

La nuit était tombée, et les rues de Fukagawa baignaient dans la lumière pâle de la lune. Près de la rivière Kanda, soigneusement entretenue, s'étendait un petit espace herbeux bordé de saules.

— Ce sont des saules des neiges, dit-il en s'approchant pour effleurer l'un d'eux. Ils fleurissent au printemps comme couverts de neige.

Le lieu était paisible, parfait pour parler. Leur pas ralentit naturellement.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle.

— Pour être franc... oui. T'entendre m'appeler ton frère, c'est... difficile.

Il marqua une pause, puis reprit :

— Je suis un frère raté. Alors, quand tu m'appelles ainsi, je... disons que cela me rappelle à quel point je suis pitoyable.

Un homme qui haïssait sa propre sœur n'avait pas le droit d'être appelé frère.

Chaque fois que Natsu l'appelait ainsi, des souvenirs du passé lui revenaient, des lieux de son enfance, des visages aimés, tout ce qu'il n'avait pas su protéger par faiblesse. C'était pour cela qu'il cherchait à devenir plus fort. C'était tout ce qui lui restait.

— Je ne suis plus Jinta. Je ne peux pas être ton frère, Natsu... ni celui de Suzune.

— Non, tu te trompes.

Ses paroles, douces mais fermes, réfutèrent les siennes. Il releva les yeux et vit que son regard, auparavant rêveur et rougi par l'émotion, avait laissé place à une clarté sereine.

— Quelle raison aurait l'oiseau de ne pas rester auprès de sa fleur ? Ainsi, je demeure auprès de mon frère. Quoi qu'il advienne, ce lien-là ne peut être brisé.

Elle lui sourit avec une infinie douceur. À ses yeux, un frère restait un frère pour l'éternité. Mais la haine nichée dans le cœur de Jinya ne s'effaçait pas pour autant. Il était trop tordu pour accueillir avec sincérité des mots si purs. Ce sourire bienveillant ne faisait qu'éclairer douloureusement la laideur qu'il cachait au plus profond de lui.

Elle poursuivit :

— Tant d'années j'ai voyagé pour te retrouver. À présent, je suis revenue. Et là où j'ai trouvé l'accomplissement, toi aussi tu le trouveras. Ainsi, tu retourneras là où tu dois être.

— ...Que veux-tu dire ?

— Rien de plus. Au fil de nos longues, longues vies, nous cherchons ce lieu auquel nos cœurs doivent revenir. Tel est notre but. Rien de plus, rien de moins.

Il n'y avait aucun sens à ses paroles. Jinya ne comprenait pas ce qu'elle disait. Mais s'il existait vraiment un endroit où sa haine perpétuelle pourrait enfin se calmer... alors il voulait le voir de ses propres yeux.

— Est-ce que... je pourrai vraiment trouver un tel lieu ?

— Tu le trouveras. C'est pour cela que nous vivons.

Peut-être les démons vivaient-ils si longtemps pour donner à leurs cœurs obscurs et égarés le temps de chercher leur destination.

— Natsu, je... Non. Tu n'es pas Natsu, n'est-ce pas ?

Il le savait depuis le début. Cette présence n'était pas Natsu. Pourtant, elle lui ressemblait tant qu'il avait fini par y voir une sorte de prolongement. Mais c'était une erreur. Elle n'était pas Natsu, ni sa sœur, simplement une inconnue sans nom.

— Je suis désolé de ne pas pouvoir t'appeler par ton nom.

S'il le lui demandait, elle le lui dirait sans doute. Mais il ne voulait pas le savoir. Demander un nom, c'était un acte qu'il réservait à ceux qu'il s'apprêtait à tuer. Il valait mieux qu'elle reste une étrangère, juste une fille croisée un soir sous la lune.

— ...Merci. D'avoir écouté mes états d'âme, je veux dire.

Il glissa une main dans sa robe et en sortit un objet. Il ignorait qui elle était, mais il savait ce qu'elle désirait. Somegorou le lui avait expliqué.

— En remerciement... permets-moi de te réunir avec ton autre moitié.

Dans sa paume brillait l'épingle gravée de glycine qu'il avait reçue du patron du Kihee.

— Ah...

L'inconnue fixa l'épingle avec ferveur. Ce n'était pas à Jinya qu'elle s'adressait, mais à elle :

— Mon cher frère... Je peux enfin te toucher...

Un cri d'oiseau aigu et ténu s'éleva, plus léger qu'un souffle, une mélodie portée par la nuit : « *Teppenketaka. Teppenketaka.* »

Le chant s'éloigna aussitôt, emporté par les courants d'air. Il existait une série d'ouvrages encyclopédiques intitulée *Enquête sur les choses d'hier et d'aujourd'hui*. Compilée durant les ères Bunsei et Tenpô (1818-1844), elle recensait événements historiques, croyances et autres savoirs du Japon.

L'un des passages rapportait ceci :« Il existe un oiseau à la voix cristalline qui s'élève vers le ciel clair. Enfermé dans une cage, il prononce son nom : Teppenketaka. »

Jinya reconnut l'appel de cet oiseau, clair et unique.

— Un coucou... ?

Il repensa alors à la barrette. N'était-elle pas inspirée du coucou ?

— Mille mercis, dit l'étrangère. Je peux enfin... partir.

Elle prit l'épingle des mains de Jinya, retira la barrette en forme de coucou, puis les serra toutes deux dans ses paumes. Une lumière pâle se mit à filtrer entre ses doigts fins, une lumière si douce qu'elle éclipsait presque celle de la lune.

— Mon frère... Partons ensemble.

La lumière prit la forme d'un coucou qui battit doucement des ailes. Celle qui avait emprunté la bouche de Natsu prononça une prière souhaitant le bonheur, puis offrit un dernier sourire empreint de tendresse.

Et le coucou s'envola dans la nuit.

« T'as planqué un p'tit quelque chose dans ton kimono, pas vrai ? Je parierais que c'est soit un peigne, soit une épingle à cheveux. Ah, c'était donc une épingle, hein ? Suffit d'la donner à la fille, et tout rentrera dans l'ordre. » Voilà tout ce que Somegorou avait dit à Jinya.

Ce dernier avait eu des doutes, sur le fait qu'un geste aussi simple puisse vraiment aider Natsu. Mais à présent que tout était terminé, il ne pouvait plus se permettre de douter de cet homme. Il rattrapa Natsu juste avant qu'elle ne s'effondre, inconsciente. Son regard restait fixé dans la direction où le coucou s'était envolé.

— Bien joué.

Au même moment, Somegorou réapparut et s'adressa à Jinya d'un ton désinvolte. Il avait cet air détaché et un brin triomphant.

— Akitsu Somegorou..., murmura Jinya, en prononçant son nom complet.

— Pourquoi t'es si raide ? Enfin bon. Je suppose que tout s'est passé sans accroc ?

Jinya hocha la tête. Somegorou lui répondit d'un sourire, ni soulagé ni particulièrement joyeux, comme s'il avait su dès le départ que tout finirait ainsi. Jinya, en revanche, ne comprenait toujours rien à ce qu'il venait de se passer... ni pourquoi. Somegorou daigna enfin donner une explication.

— Tu savais que les épingles à cheveux s'appelaient autrefois des gratte-cheveux ? À l'origine, elles servaient à attacher les cheveux, mais aussi à se gratter le cuir chevelu sans abîmer la coiffure, un outil de toilette pour dames, tu vois ? Eh bien, si elles sont faites par le même artisan, une barrette et une épingle peuvent être considérées comme frère et sœur, en quelque sorte. Et comme les barrettes sont portées par les femmes, et les épingles souvent rangées avec les sabres des hommes... on peut dire qu'une barrette et une épingle du même artisan sont comme frère et sœur.

— ...Je crois que je comprends où vous voulez en venir.

— Voilà. Cette épingle gravée de glycine est une œuvre de Somegorou. Et comme c'est toi qui la portais, t'es devenu le « frère » de cette barrette.

C'était un concept étrange à concevoir, une barrette et une épingle à cheveux qui seraient frère et sœur, mais cela se tenait. Natsu, ou plutôt l'étrangère qui avait pris possession de son corps, s'était sans cesse blottie contre la poitrine de Jinya. Il avait cru qu'elle cherchait la proximité avec lui... mais en réalité, c'était l'épingle glissée dans son kimono qu'elle voulait retrouver.

— Une barrette... à la recherche de son frère ? murmura Jinya, pensif.

— Difficile à croire, hein ?

— Non, juste... inattendu. Je pensais que c'étaient les sentiments de l'ancienne propriétaire de la barrette qui avaient possédé Natsu.

— Et que tu ressemblais au frère de cette ancienne propriétaire ? Ha ha ha, on dirait le scénario alambiqué d'une pièce de théâtre.

Mais au final, c'était bien l'épingle qu'elle cherchait... La barrette cherchait à rejoindre son frère. Est-ce qu'un simple objet pouvait vraiment ressentir quelque chose d'aussi fort ?

Jinya avait vu les esprits canins de Somegorou, il savait qu'un objet pouvait prendre forme. Mais il y avait tout de même quelque chose qui le dérangeait dans cette histoire.

Voyant que Jinya semblait toujours perdu, Somegorou reprit, sur un ton plus doux, comme un maître face à un élève qui peine à comprendre :

— Tu as vu que les objets pouvaient contenir des émotions, et même prendre forme. Dans ce cas, c'est pas si invraisemblable qu'une barrette veuille retrouver son frère, pas vrai ?

— Je suppose...

— Tout le monde veut être auprès de ceux qu'il aime. Que ce soit un humain, un animal... ou même un objet.

Peut-être que cette barrette n'avait souhaité qu'une chose : retrouver celui qu'elle aimait. Peut-être avait-elle traversé les âges, passée de main en main, poursuivant un très, très long voyage pour revenir là où elle devait être.

— Ces deux-là étaient faits pour former une paire, à l'origine. « Lorsque les pétales de glycine s'épanouissent, sache que le chant du coucou approche. » C'est un vieux poème du *Man'yôshû*. Le premier Akitsu Somegorou avait le sens de l'humour, tu vois, dit Somegorou avec un sourire en coin, en regardant la barrette et l'épingle dans les mains de Natsu.

Le poème évoquait comment le chant du coucou commençait à résonner à la même époque où les glycines fleurissaient. Glycines et coucous avaient de tout temps inspiré les poètes.

Quelle raison aurait l'oiseau de ne pas rester auprès de sa fleur ?

Jinya se rappela ces mots. Ce n'était donc pas une métaphore.

— Ce monde est vraiment rempli de choses étranges...

— Et c'est un démon qui dit ça ?

— Touché.

Jinya dut l'admettre : qu'un esprit inhumain trouve quelque chose d'étrange... c'était en soi bien bizarre. D'un ton joueur, Somegorou ajouta :

— Tu sais, ta première idée n'était peut-être pas si loin de la vérité. P't-être que la propriétaire de cette barrette cherchait vraiment son frère, à une époque.

Le coucou avait disparu dans la nuit. Sa destination restait un mystère, tout comme son passé. Mais rien ne les empêchait d'imaginer ce qu'ils voulaient. Somegorou ne s'en priva pas.

— Peut-être que la barrette et l'épingle appartenaient à un frère et une sœur, autrefois. Et qu'à leur mort, leurs attachements se sont mêlés aux sentiments des objets eux-mêmes. Ce serait une belle histoire, non ?

Sa voix restait légère.

— Ou alors... c'étaient les souvenirs d'un couple marié. Non, de deux amants séparés ! Ils regardaient leurs souvenirs en se rappelant leur promesse : s'aimer, ne jamais se trahir, ce genre de choses...

Jinya poussa un soupir las, peu intéressé par les affabulations du vieil homme. Mais Somegorou ne s'en offusqua pas. Il haussa simplement les épaules, comme pour dire : *C'est toi qui perds quelque chose.*

— D'accord, d'accord. On ne saura jamais où cette barrette est allée, ni à quels sentiments elle est liée. Et c'est très bien comme ça.

Il leva les yeux vers le ciel nocturne. Des nuages dérivait et d'innombrables étoiles scintillaient. Peut-être que l'une de ces lumières était maintenant le coucou. Jinya se joignit à l'homme pour regarder le ciel vaste et étendu.

— Tu sais, paraît que le coucou serait la réincarnation d'un roi quelque part du côté de la dynastie Qing¹¹

Un roi qui, après s'être réincarné en oiseau, était revenu dans son pays. Mais trop de temps s'était écoulé. Son royaume avait été envahi, détruit. Ayant tout perdu, il pleurait, crachait le sang, empli de douleur. C'est pour ça que le coucou est connu comme *l'oiseau qui ne peut rentrer chez lui.*

Dans la longue vie qui l'attendait, Jinya connaîtrait sans doute un sort semblable. À mesure que le temps passerait, l'endroit qu'il appelait « chez lui » finirait par changer, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de ce qu'il avait été.

Une étrange compassion le lia alors à ce pauvre oiseau. Comme pour dissiper la mélancolie, Somegorou conclut avec bienveillance :

— Mais ce coucou-là... il a pu retrouver son frère. C'est tout ce qui compte.

Son chant s'était éteint au loin, sa trace perdue. Mais il avait retrouvé son frère. Et peut-être que cela suffisait.

— Je me demande où elle est partie..., murmura Jinya pour lui-même.

¹¹ Référence à Du Yu (杜宇), nom de règne impérial Wang Di (望帝), du royaume de Shu, dans la région correspondant aujourd'hui au Sichuan. Il aurait vécu quelque part entre 770 et 400 av. J.-C

— Oh, quelque part très loin, bien sûr. Bien au-delà de ce ciel lointain et de cet océan immense, vers un lieu très, très éloigné... là où les cœurs vont se reposer. Où cela se trouve exactement, seul le coucou le sait, mais... j'aime à croire qu'elle est partie là où elle voulait vraiment être.

Après un long voyage, la barrette avait enfin retrouvé sa moitié. Peut-être poursuivait-elle à présent sa route vers ceux dont les sentiments s'étaient autrefois mêlés aux siens, pour leur annoncer la bonne nouvelle. Nul doute que le coucou chanterait encore, joyeusement, auprès de quelqu'un prêt à l'écouter.

— ...Oui. Ce serait bien.

Ces mots lui échappèrent sans qu'il y pense, preuve qu'ils venaient du cœur. En silence, tout au fond de lui, Jinya adressa une prière : que le coucou parvienne à retourner là où il le désirait.

Il ne sut combien de temps il resta ainsi à prier. Cela dura peut-être une éternité... ou juste un instant. Puis Somegorou croisa les bras et s'étira comme après une longue journée de labeur.

— Bon, sur ce, je vais y aller.

Il se retourna, prêt à partir, il n'avait plus de raison de rester.

Sans réfléchir, Jinya le retint :

— Attendez.

— Hm ?

— Je suis un démon qui fait semblant d'être humain.

— Ah. Oui, ça. Franchement, ça ne m'intéresse pas, répondit Somegorou sans la moindre hésitation.

Même s'il se voyait davantage comme un artisan que comme un exorciste, c'était une réaction bien imprudente. Face au regard incrédule de Jinya, il lui répondit par un sourire en coin :

— T'es un ami d'Ofuu, pas vrai ? J'ferme déjà les yeux sur elle, alors un de plus ou de moins, tu penses bien que c'est pas bien grave. Et puis, t'es pas un danger.

— Mais... vous en êtes sûr ?

— Écoute, j'suis vraiment qu'un artisan. Si on me paye pour chasser un démon, je le fais. Si on m'attaque, je me défends. Mais je n'ai aucun compte à régler avec un démon qui ne cherche à nuire à personne.

Mais son expression changea soudainement. Un bref instant, il prit le visage d'un véritable chasseur de démons, froid comme la pierre.

— Mais n'oublie jamais ça : au bout du compte, vous restez des démons. Peu importe ce que vous faites, vous êtes des proies. Que ce soit Ofuu avec toute sa gentillesse, ou tous ceux que vous pourriez sauver, même si moi je vous accepte... ça ne changera rien à ce fait-là.

— ...Je sais.

— Tant mieux. Allez, à la prochaine.

Cette fois, il partit pour de bon.

Jinya resta un moment immobile, les yeux levés vers la lune d'été, Natsu dans ses bras.

Il lui semblait entendre encore, très loin, les trilles et les battements d'ailes du coucou.

Le lendemain, au Kihee, le restaurant de soba.

— Ça fait plaisir de revoir Mlle Natsu comme avant. Mais pourquoi elle a l'air aussi déprimée ?

Zenji, soulagé de constater que Natsu n'était plus possédée, remarquait tout de même qu'elle semblait encore troublée.

— Tu sais si quelque chose s'est passé, Ofuu ?

— Eh bien... Il semblerait qu'elle ait gardé les souvenirs de ce qu'il s'est passé, répondit Ofuu.

— Ah, je vois..., acquiesça Zenji avec un soupir de compréhension.

Le comportement récent de Natsu était impensable venant d'elle. Elle devait mourir de honte en y repensant. Bien sûr, tout cela était la faute de l'esprit qui l'avait possédée, mais cela n'allégeait en rien son embarras.

— Ouais, moi aussi j'aurais honte après ça. Être là, à faire « Oh, mon cher, mon très cher frère » en se collant à Jinya et tout le reste...

— Tu sais que je t'entends, hein ?

Natsu lança un regard noir à Zenji, les yeux larmoyants.

— A-attends, non, promis, je ne me moquais pas de toi ! Mlle Natsu !

Décidément, Zenji était toujours aussi prompt à gaffer.

— Allons, allons, Natsu-chan, ce n'est pas la peine de passer tes nerfs sur Zenji. Allez, commande ce qui te fait envie. C'est la maison qui offre aujourd'hui, dit le patron du restaurant.

— Monsieur... Merci.

— Ce Jinya-kun se fait bien attendre aujourd'hui, hein ? lança-t-il, remarquant l'absence du rônin.

— Erk.

Natsu rougit aussitôt, les souvenirs de ses échanges avec Jinya lui revenant en tête.

Voyant cela, Ofuu eut un sourire gracieux.

— Tu crois qu'une coquille de palourde pourrait apparaître un jour ?

Les hommes la regardèrent, perplexes, mais Natsu comprit. Elle tapota du doigt la sculpture de moineau porte-bonheur posée sur la table et répondit :

— ...Je préférerais que ça reste un moineau.

Elle repensa à la chaleur de Jinya, à leurs bras enlacés. Elle n'avait peut-être pas été maître d'elle-même à ce moment-là, mais... ce n'était pas désagréable non plus. Cela dit, il était encore bien trop tôt pour parler de s'échanger des coquilles de palourde. Elle s'affaissa sur la table, au bord du désespoir.

— ...Pfff. Comment je suis censée lui faire face, maintenant ?

— Oh là là, hi hi... fit Ofuu, amusée.

Mais malgré ses lamentations, le fait était là : Natsu était venue au Kihee, là où Jinya venait toujours manger. Il lui faudrait encore du temps pour comprendre ses propres sentiments.

Pendant ce temps, Jinya se trouvait à Asakusa. Il n'avait aucune intention d'aller au Kihee ce jour-là, pas avec le risque d'y croiser Natsu et de devoir supporter l'embarras qui s'ensuivrait. Il décida d'attendre encore quelques jours avant d'y remettre les pieds.

L'air renfrogné, il avançait le long de l'avenue principale, désormais déserte depuis la fin du marché aux lanternes. C'est là qu'il tomba sur une personne qu'il ne s'attendait pas à voir en plein jour.

— Qu'est-ce que c'est que cette tête, Rônin ? lança une voix charmeuse.

— ...Tiens donc. La fille des bas-fonds.

C'était une règle tacite : les prostituées ne hantaient les rues que la nuit. Celle-ci n'était pas assez laide pour devoir se dissimuler dans l'obscurité, mais il n'en demeurait pas moins étrange de la croiser en plein jour.

— Ce n'est pas un peu tôt pour aller racoler ?

— Comme tu es grossier... Et dire que j'étais venue gentiment pour te remonter le moral.

Elle balaya la remarque d'un rire léger, accompagné d'un sourire enjôleur. Il fallait bien le reconnaître, elle avait des nerfs d'acier. Elle restait une énigme à ses yeux, mais rien ne l'empêchait de parler avec elle. Après les événements étranges de la veille, cela ferait du bien de retrouver un semblant de quotidien.

— Tu ne veux pas discuter un peu ? proposa-t-elle. J'ai de nouvelles rumeurs à te souffler à l'oreille.

Parfait. Il n'avait rien de mieux à faire que de bouger un peu, histoire de se changer les idées.

C'est alors qu'un cri perçant retentit.

— C'était... un coucou ? murmura-t-il.

Teppenkaketaka. Teppenkaketaka.

Le chant résonna avec netteté dans l'air estival. Il n'y avait aucune chance qu'il ne reconnaisse pas ce son après ce qu'il avait entendu la nuit précédente.

— Ah, encore lui... soupira la fille des bas-fonds, visiblement agacée.

Sa mine aguicheuse s'était volatilisée, et une certaine vulnérabilité émergea. Avant qu'il n'ouvre la bouche, elle devina la question latente et lâcha d'un ton sombre :

— Ce truc me tourne autour depuis ce matin. Même avant que je m'endorme, il était déjà là. Sans lui, je serais en train de dormir, là. J'ai l'impression qu'il me suit. C'est pas étrange ?

Somegorou avait dit que le coucou retournerait là où il désirait être. En supposant que cet endroit fût aux côtés de son ancienne propriétaire, probablement une jeune femme, alors peut-être chantait-il pour elle à cet instant même.

— Quoi ? Je te plais, c'est ça ? le taquina-t-elle en le voyant la fixer.

Il ne connaissait rien de son passé. Pas même son nom. Tout était possible.

— ...Non. C'est absurde, murmura-t-il. Certaines choses sont trop invraisemblables pour être vraies.

Et il coupa court à cette pensée.

— Bon, sérieusement, qu'est-ce qui se passe ? ...Tu ne penses pas que ce coucou pourrait être un démon, si ?

Une lueur d'inquiétude traversa son regard, comme si elle imaginait le pire.

Le coucou continua de chanter, une voix claire et cristalline.

Jinya en était certain : ce n'était pas un démon. Mais ce n'était pas non plus un simple oiseau. Il était impossible de connaître la vérité, puisqu'il ignorait tout autant le passé de cette femme que celui de la barrette. Et même si cette pensée absurde s'avérait fondée... qu'est-ce que cela changerait ?

— Ce n'est rien d'inquiétant.

Au final, ce fut tout ce qu'il répondit. Il ferma un œil, inclina l'oreille vers le chant limpide de l'oiseau, un mince sourire aux lèvres.

— Le coucou qui s'était envolé dans la nuit a retrouvé sa fleur, voilà tout.

Rien de plus. Rien de moins.

Interlude

Fille des Bas-Fonds sous la Pluie (1)

Mai 2009

Chaque mois de mai, une pièce de théâtre était organisée pour les élèves du lycée de la rivière Modori, dans la préfecture de Hyogo. Une classe à la fois, nous étions réunis dans la salle culturelle de la ville pour admirer tout ce qui avait attiré aux beaux-arts dans sa signification globale. Comme vous vous en doutez, je n'étais pas particulièrement ravie à l'idée de devoir assister à une pièce, mais j'avais été surprise de voir à quel point d'autres l'étaient, car c'était une alternative aux cours. Une fois tous les élèves installés, les lumières commencèrent à baisser. La représentation allait bientôt commencer.

— Oooh, c'est un peu excitant, non, Miyaka-chan ?

Assise à côté de moi, il y avait Azusaya Kaoru, mon amie proche depuis le collège. C'était une fille menue au visage rond qui paraissait plus jeune que son âge réel. Elle portait une coiffure simple, un gros ruban noué bas sur l'arrière de la tête, et ne se maquillait que très peu, deux choses qui la faisaient paraître encore plus jeune.

— C'est plutôt sympa d'être là au lieu de suivre un cours barbant, non ?

— C'est vraiment mieux ? D'ailleurs ils vont jouer quoi ?

— Oh, tu n'as pas lu la brochure ?

— Non, ça ne m'intéressait pas. J'étais un peu fatiguée aussi.

On dit souvent que je suis trop directe. Kaoru, elle, ne se vexait jamais. Elle s'était habituée à ma manière d'être au fil des trois dernières années. J'étais un peu maladroite quand il s'agissait d'exprimer ce que je ressentais, alors avoir quelqu'un d'aussi patient comme amie était une bénédiction.

— Ah oui, tu m'avais dit que tu avais eu une insomnie. C'est pas ton genre d'oublier de lire un truc... Tu te sens bien ? demanda-t-elle.

— Comme si, comme ça.

En vrai, je tenais à peine debout. Ça allait peut-être paraître prétentieux, mais je gérais tout bien au global. Pourtant, ce jour-là, mon esprit était dans un tel désordre que je n'avais même pas pu finir de lire la brochure distribuée. Mes paupières étaient sur le point de se fermer pour de bon. Il allait falloir que je lutte pour ne pas m'endormir pendant la pièce. Mais jamais, jamais je n'aurais pu dire la vérité à Kaoru, que je n'avais pas pu dormir parce que j'avais eu trop peur d'aller aux toilettes la nuit. Il fallait que je maintienne les apparences. Une fille de mon âge, effrayée par une légende urbaine du genre « Hanakosan, la fille fantôme des toilettes » ? ...Non, personne ne devait savoir.

— Alors, de quoi parle la pièce ? demandai-je.

— *Fille des bas-fonds*, une histoire d'amour entre une fille des rues et un samouraï. Apparemment, l'héroïne a réellement existé, et la pièce s'inspire de ses mémoires.

— Ah bon ?

Je me souvenais avoir étudié les filles des bas-fonds en cours d'histoire au collège. C'étaient des prostituées au plus bas de l'échelle de Yoshiwara, qui vendaient leur corps dans la rue, ce qui me paraissait un peu étrange...

— Attends, le taux d'alphabétisation était faible à l'époque d'Edo, surtout chez les femmes, non ? Je pourrais comprendre qu'une oiran de Yoshiwara sache écrire, mais une fille des bas-fonds... ?

— Oh, allez, commence pas à chercher des failles dans une pièce qui n'a même pas commencé ! dit-elle avec un sourire en coin.

Je ne cherchais pas à critiquer, pourtant. Je trouvais juste ça étrange. D'un air un peu satisfait, elle reprit :

— Eh bien, apparemment, beaucoup de prostituées venaient de familles de samourais ou de marchands, mais avaient dû se prostituer après la ruine de leur foyer ou la mort de proches. L'héroïne de cette pièce était peut-être une de ces filles-là, ce qui expliquerait qu'elle ait su écrire.

— C'est vrai ? ...Tu sembles étonnamment bien informée.

— Eh heh heh. C'est quelqu'un que tu connais qui m'en a parlé.

Voilà donc pourquoi. Je m'étais justement demandé comment une fille aussi peu studieuse pouvait connaître un truc aussi pointu, mais ça tenait debout s'il le lui avait raconté.

Il y avait un garçon dans ma classe avec qui j'étais vaguement liée. Il avait un faible pour Kaoru, donc j'étais certaine qu'il lui aurait expliqué ça sans la moindre hésitation si elle lui avait demandé.

— Oh, on dirait que ça commence, dit-elle.

Un signal sonore retentit, annonçant le début de la représentation. Les bavardages dans la salle se tarirent peu à peu.

— Bonjour à tous, et merci d'être venus aujourd'hui. Nous sommes la troupe Kukami, et nous allons vous présenter *Fille des bas-fonds*.

Quelques applaudissements dispersés résonnèrent dans la salle. Lentement, le rideau rouge se leva.

C'était une soirée pluvieuse.

— Pfiou...

Miura Naotsugu poussa un soupir satisfait en rentrant chez lui, les joues légèrement empourprées par l'alcool, ce qui lui arrivait rarement. Il avait passé la soirée dans un bar d'Asakusa avec deux connaissances rencontrées lors d'un certain événement : Jinya, un rônin, et Zenji, un marchand. Tous trois s'étaient versés mutuellement à boire avec nonchalance, mais Jinya s'avéra avoir une endurance hors du commun, si bien qu'ils finirent par consommer une bonne quantité d'alcool. Naotsugu tenait debout, mais sa démarche trahissait un léger titubement. Et pour ne rien arranger, la pluie s'était mise à tomber, l'obligeant à s'abriter sous l'avant-toit d'une boutique. C'était le printemps désormais, mais les nuits restaient encore fraîches.

— Ça risque pas de s'arrêter de sitôt, hein...

Il leva les yeux vers le ciel en murmurant, l'air distrait. Les nuages paraissaient lourds. Zenji s'était éclipsé plus tôt, tout excité à l'idée d'aller passer la nuit à Yoshiwara avec la première fille qu'il trouverait. Naotsugu n'était pas un puritain, mais ce genre de divertissement ne lui convenait guère. Quant à Jinya, il avait annoncé qu'il partait « trouver du travail », avant de disparaître.

Il ne parlait pas d'un emploi ordinaire, bien sûr, traquer les démons était son métier. Il était probablement en train d'arpenter une autre taverne à la recherche de rumeurs. Naotsugu, lui, travaillait le lendemain. Il était donc rentré directement, ou du moins l'aurait-il fait sans cette averse soudaine. Peut-être aurait-il mieux fait d'accompagner l'un des deux autres ; cela aurait toujours été préférable à rester coincé sous la pluie.

— Tch... Quelle poisse, marmonna-t-il.

— Oh, ne m'en parlez pas, mon chou. Je suis trempée jusqu'aux os à cause de cette fichue pluie.

Il sursauta en entendant cette voix enjôleuse. Levant les yeux, il aperçut une silhouette debout sous la pluie. Elle s'approcha tranquillement pour le rejoindre sous l'avant-toit.

C'était une femme en haillons, trempée de la tête aux pieds et dissimulant son visage derrière une petite serviette. L'averse l'avait aussi surprise.

— Coincé sous la pluie, hein, Samuraï-sama ?

Elle s'adressa à lui sur un ton familier alors qu'il faisait partie de la caste des samourais. Mais Naotsugu n'était pas du genre à exiger qu'on lui rende les honneurs, alors il laissa passer.

— En effet, à mon grand regret, répondit-il poliment.

— Ça fait deux alors. On dirait que je ne prendrai plus de clients ce soir.

À ces mots, il la dévisagea de nouveau. Ses vêtements en lambeaux, sa façon de parler... Il n'eut aucun mal à faire le rapprochement.

— Qu'y a-t-il, Samuraï-sama ? Ahah ! Seriez-vous intéressé ?

— O-oh, non, je... disons que ce n'est pas dans mes habitudes...

Bien qu'il fût samourai, il était un homme humble. Il n'aurait jamais songé à mépriser cette femme pour son statut. Il l'avait simplement repoussée, n'ayant jamais eu recours à une prostituée, et n'avait pas l'intention de commencer. Assez sérieux de nature, il était plutôt détaché de ces choses-là.

— Oh là là. On dirait bien que je viens d'être rejetée.

Elle semblait s'amuser de sa gêne, le taquinant doucement en retirant la serviette qui lui masquait le visage.

— Vous êtes bien timide pour votre âge... ou alors, vous hésitez à coucher avec une vulgaire fille des bas-fonds ?

Il resta stupéfait. Son visage, désormais visible, était d'une finesse inattendue pour une prostituée. Elle n'avait rien d'une beauté irréelle, mais sa peau était d'une pureté telle qu'elle n'avait pas besoin de maquillage. Elle était pâle aussi, d'une pâleur presque fragile.

— Quoi ? Vous n'avez jamais vu de prostituées ? le relança-t-elle, moqueuse.

Prenant conscience qu'il la fixait, il baissa aussitôt la tête.

— O-oh, je suis désolé. Je n'avais aucune intention déplacée, j'ai juste été... surpris.

— ...Moi aussi. C'est bien la première fois que je vois un samouraï baisser la tête devant une prostituée.

Cette fois, ce fut à son tour d'être déconcertée. Elle s'était attendue à ce qu'il soit hautain, comme tant d'autres, alors cette humilité la déstabilisait quelque peu. Dans un petit rire, elle ajouta :

— Vous êtes un peu étrange, non ?

Il releva la tête et vit qu'elle lui adressait un vrai sourire, un sourire sincère, plus doux et lumineux qu'il n'aurait cru possible venant d'une fille des rues.

— Vraiment ? On me dit souvent que je suis un peu rigide.

— Même avec une prostituée ?

— Est-ce si étrange que ça ?

La conversation mourut d'elle-même, remplacée par le seul murmure de la pluie. Mais ce silence partagé n'avait rien d'inconfortable. Sa présence à elle semblait naturelle, presque comme si elle faisait partie intégrante de la nuit. Soudain, il ne trouvait plus si désagréable d'être coincé sous la pluie.

— Elle n'a pas l'air de vouloir s'arrêter, hein ?

Un moment passa, peut-être long, peut-être bref. La pluie ne faiblissait pas. Visiblement lassée d'attendre, la fille des bas-fonds s'éloigna de l'avant-toit, les yeux levés vers les nuages gris.

— Hé, vous allez être trempée.

— Je le suis déjà. Un peu plus, un peu moins... À la prochaine, Samurai-sama.

— A-attendez ! lança-t-il pour la retenir.

Elle se retourna gracieusement, le regarda en silence. Elle l'observa un instant, tandis qu'il restait là, figé, incapable de dire quoi que ce soit malgré sa tentative pour la retenir. Sous son regard, il sentit ses joues s'échauffer, mais il ne pouvait pas rester planté là indéfiniment. Il finit par forcer quelques mots.

— Euh... Ah. Oui. Les noms. Je m'appelle Miura Naotsugu. Vous... accepteriez de me dire le vôtre ?

Ces mots, arrachés à la hâte, le surprirent lui-même. Il n'aurait jamais songé, en temps normal, à demander si familièrement le nom d'une femme qu'il venait à peine de rencontrer. C'était le genre de conduite basse et intéressée qu'il exécrait. Il se maudit intérieurement, mais elle ne sembla pas lui en tenir rigueur.

— Fille des bas-fonds, répondit-elle dans un doux sourire.

Il resta figé un instant, ne s'attendant pas à ce qu'elle lui réponde.

— Si vous devez m'appeler, alors que ce soit ainsi. "Fille des bas-fonds."

Il grava dans sa mémoire chaque détail de la scène : sa peau pâle, la pluie fine, ses cheveux noirs détremés, la façon dont elle semblait se fondre dans la nuit, et son sourire. Il y avait dans ce sourire quelque chose de profondément... sincère. Il la trouvait belle. Pour la première fois de sa vie, une femme le laissait sans voix.

...S'il s'était contenté de rester là, fasciné, les yeux posés sur elle, peut-être que tout se serait arrêté là, une simple rencontre fortuite entre deux inconnus, un soir de pluie comme tant d'autres. Mais, pris de pudeur, il détourna légèrement le regard... et le vit.

— ...Hm ?

Debout sous la pluie, une silhouette qu'il distinguait à peine à travers les gouttes. À sa carrure, cela semblait être un homme. Naotsugu eut l'impression étrange de l'avoir déjà vu. Pas une seule fois, mais à de nombreuses reprises. Pourtant... cela remontait à bien longtemps.

Lui. C'était lui.

— ...Grand frère ?

De là où il se tenait, ce n'était qu'une ombre noire noyée dans l'averse, et pourtant Naotsugu ressentit avec une certitude troublante qu'il s'agissait de son frère aîné, décédé depuis des années.

— Ah... Lui.

La fille des bas-fonds poussa un soupir, comme si cela n'avait guère d'importance. L'air absent, mais résolu, elle gardait les yeux rivés sur l'homme malgré la pluie qui s'abattait sur elle.

— Vous le connaissez ? demanda Naotsugu.

Elle continua à fixer la silhouette, les yeux vides, comme si elle contemplait un paysage lointain. Il crut y percevoir une forme de résignation dans son regard. Trempée jusqu'aux os, elle ne grelottait même pas, ne bougeait pas d'un pouce. Comme pour se convaincre, la jeune femme murmura d'un ton où perçait un soupçon d'agacement :

— Juste un homme que j'ai connu autrefois.

Nous étions en l'an deux de l'ère Ansei — 1855. Ce soir-là, une pluie battante tombait sur les rues, emportant les pétales au vent. Le lendemain, Naotsugu passa sous le noren¹² à l'entrée du restaurant de soba Kihee et fut aussitôt accueilli par le sourire d'Ofuu, la serveuse de l'établissement.

— Oh, bonjour, Miura-sama.

— Salut, répondit-il faiblement, avant de pousser un long soupir.

La fille des bas-fonds rencontrée la veille avait finalement ignoré l'homme mystérieux et s'en était allée. Naotsugu, lui, était rentré chez lui sans encombre. Il s'était couché dès son retour, mais n'avait presque pas dormi, obsédé par cette possible réapparition de son frère... et surtout par cette fille.

— Oh, Jin-dono.

En balayant du regard la salle du restaurant, il aperçut Jinya, ce qui n'avait rien de surprenant. Jinya venait souvent ici. Il devait même manger des soba tous les jours. Après un bref salut, Naotsugu alla s'asseoir à sa table et commanda un *Kake soba*. Il resta silencieux, les yeux fixés devant lui, attendant son plat.

— Quelque chose ne va pas ?

— Hein ? Oh, non, rien du tout.

¹² Court rideau fendu en tissu que l'on accroche à la porte d'entrée des magasins, des restaurants, des maisons au Japon.

D'ordinaire, c'était lui qui lançait la conversation, mais cette fois, ce fut Jinya. Naotsugu avait tenté de cacher son trouble, mais il semblait avoir échoué. Le patron du restaurant passa la tête depuis la cuisine, et après avoir lui aussi perçu l'air sombre de Naotsugu, éclata de rire.

— Encore préoccupé, Naotsugu-sama ? Toujours du genre à se faire du souci pour tout et n'importe quoi. Un Kake, prêt !

— J'arrive ! répondit Ofuu.

Elle apporta le soba fumant à leur table et le posa devant lui. Mais Naotsugu ne toucha pas à ses baguettes. Il se contenta de fixer son bol avec un sourire un peu gêné. En le voyant ainsi, Ofuu lui dit :

— Si vous avez besoin d'en parler, on est là, vous savez.

— Non, non, vraiment, ce n'est rien du tout.

— Je n'y crois pas une seconde, intervint le patron. Pas comme si on ne le connaissait pas. Hé, Jinya-kun, tu pourrais lui tirer les vers du nez ?

— S'il n'a pas envie de parler, il n'a pas envie de parler, répliqua Jinya en se replongeant dans ses nouilles.

Si c'était des démons, il aurait sans doute insisté. Mais pour les affaires personnelles, jamais il ne forçait quelqu'un à se confier. Il paraissait froid, distant, mais en réalité, il faisait preuve d'une certaine délicatesse.

— Mouais, mais quand même... grommela le patron, peu convaincu.

— Je vous assure, ça va. Disons plutôt ceci : si un jour j'ai besoin d'aide, je viendrai directement vous trouver. Ça vous va ?

Naotsugu parla d'un ton aussi rassurant que possible, espérant dissiper leurs inquiétudes. Cela sembla suffire, car le patron se ravisa.

— Tss, tu es plus têtu que tu en as l'air. Je me demande bien de qui tu tiens ça...

— De mon père...

— Ah, oui, pardon.

Ofuu réprimanda aussitôt son père pour sa familiarité mal placée. Naotsugu ne put s'empêcher de sourire devant leur complicité.

— Au fait, comment s'est passée votre soirée, Jin-dono ? demanda-t-il.

Il se souvenait vaguement que Jinya avait dit partir chercher du travail. Après ce qu'il avait vu la veille, il était curieux de savoir s'il avait trouvé des rumeurs.

— J'en ai entendu une plutôt intéressante, répondit Jinya.

— En lien avec les démons ?

— Très probablement.

Jinya n'employait le mot « intéressant » que lorsqu'un démon particulièrement coriace semblait impliqué.

— Je retourne à Asakusa ce soir pour en avoir le cœur net.

Naotsugu suspendit ses pensées un instant en entendant cela.

Est-ce qu'elle y sera, elle aussi, ce soir... ?

2

Les noms n'avaient jamais eu de sens.

Son père était samouraï, ce qui faisait d'elle la fille d'une famille de samouraïs. Mais le foyer dans lequel elle était née croulait sous la misère, et on l'avait fiancée à un homme dont elle ne savait rien, pas même le nom. Pour une famille de samouraïs aussi pauvre que la sienne, le mariage était sans doute la seule manière pour une fille d'être utile. Ce n'était pas par devoir familial qu'elle agissait, mais parce que tel était son rôle en tant que fille de samouraï.

Le samouraï destiné à devenir son époux lui demanda :

— Quel est ton nom ?

D'un ton calme, elle répondit ce qui lui semblait juste :

— Je suis « la fille d'une famille de samouraïs ».

Elle n'était pas là de son plein gré, mais pour assurer la survie de sa maison. Si l'on devait l'appeler d'un nom, pourquoi pas celui-là ? « La fille d'une famille de samouraïs. » Puisqu'elle n'était pas désirée en tant que personne, ni d'un côté ni de l'autre, ce qu'on attendait d'elle, c'était un rôle.

Mais l'homme prit ses paroles pour une moquerie et rompit les fiançailles, en dépit des raisons qui l'avaient poussé à chercher un mariage en premier lieu. Le dernier fil d'espoir de sa famille se brisa, et le foyer s'effondra. Elle ne fut même plus « la fille d'une famille de samouraïs ».

Son père mourut, brisé. Sa mère la maudit avec hargne. Elle, pourtant, ne leur accorda aucune importance. Pas la moindre culpabilité ne la gagna. Comment aurait-elle pu en éprouver ? Ses parents ne lui avaient jamais donné l'amour nécessaire pour qu'elle puisse les aimer en retour. Elle n'avait été pour eux qu'un outil. Et maintenant que plus aucun rôle ne les définissait, ils n'étaient guère plus que des inconnus.

La seule personne à qui elle pensait parfois, un peu, à peine, était son frère aîné disparu. Mais ils ne se reverraient jamais.

Alors elle renonça aussitôt à cette idée.

Ainsi se retrouva-t-elle seule, sans personne pour l'appeler par son nom. Elle ne s'en plaignit pas. Ses parents l'avaient bien éduquée : peu importait où elle irait ou qui elle deviendrait, tant qu'elle avait un rôle à jouer, elle s'en sortirait.

De toute façon, les noms n'avaient jamais eu de sens.

Naotsugu se rendit à Asakusa une fois la nuit tombée. Il marchait sur l'artère principale quand la pluie se remit à tomber. Cette fois, il avait pris soin d'apporter une ombrelle. Cela ne l'empêcha pas de frissonner, l'ombrelle ne protégeait pas du froid. Il poursuivit sa route malgré tout, jusqu'à parvenir à l'avant-toit où il s'était abrité la veille. Il y reblia son ombrelle et s'installa dessous. Ce qu'il faisait lui semblait presque irréel... et pourtant, il attendait. La nuit s'étira et la pluie redoubla.

— Tiens, encore vous. Vous n'avez pas envie d'utiliser votre ombrelle ?

Une femme apparut enfin, tenant une ombrelle effilochée au-dessus de vêtements mal taillés et portés à la va-vite. Sa peau pâle était mouillée par l'averse nocturne, et son léger sourire était troublant, presque envoûtant.

— Bonsoir, Fille des bas-fonds-dono.

— « Fille des bas-fonds-dono » ? Voilà une drôle de manière d'appeler quelqu'un.

— C'est le nom que vous m'avez donné, non ?

— Je suppose.

Elle s'approcha et se glissa sous l'avant-toit à ses côtés. Le tableau que dépeignait la scène était étrange : deux personnes, toutes deux munies d'ombrelles, réunies sous un même abri. Mais Naotsugu n'y prêta aucune attention. Il était nerveux. Il avait fait tout ce chemin pour la revoir, mais maintenant qu'elle était là... il ne savait plus quoi faire.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, Samurāi-sama ? demanda-t-elle, comme si ses yeux lisaient à travers lui.

— Eh bien, heu...

Il avait la sensation que ses pensées les plus profondes étaient mises à nu, et cela le déstabilisait grandement, bien qu'il fût sans doute le plus âgé des deux. Il n'avait que peu de sujets à partager : les sabres, l'alcool peut-être... Rien de bien palpitant pour une femme. Le plus gênant restait son tempérament rigide. Mais malgré cela, il fit un effort.

— Il y a quelqu'un, ici, que je n'arrive pas à chasser de mon esprit...

— Oh ? Et qui donc ?

Toi, aurait-il voulu dire... mais il n'en eut pas le courage.

Alors, à la place, il dit :

— Cet homme que j'ai aperçu dans l'obscurité.

Ce n'était pas un mensonge. Cette silhouette sous la pluie, si semblable à son frère aîné, continuait de le hanter. Cet homme regardait la fille des bas-fonds ce soir-là... Pourquoi ?

— Lui ? Je vous l'ai dit, c'est juste un homme que j'ai connu autrefois.

Sa voix glaciale, vidée de toute émotion, résonna distinctement sous la pluie. Peut-être était-ce un ancien client... un homme avec qui elle avait couché ? Un serrement lui traversa la poitrine. Sa respiration devint difficile. Et pourtant, il voulait savoir. Il voulait comprendre. Mais elle le coupa net, avant même qu'il puisse poser la question.

— Je ne vous pensais pas assez grossier pour aller fouiller dans le passé d'une femme... encore moins dans celui d'une prostituée.

Il n'était pas difficile d'imaginer la rudesse de la vie qu'elle menait. Certaines s'en sortaient mieux que d'autres, mais elles restaient toutes prisonnières d'un système cruel. Chercher à connaître son passé... c'était, en effet, déplacé.

— Pardonnez-moi. C'était indélicat de ma part, s'excusa-t-il aussitôt.

Elle fronça légèrement les sourcils, troublée, ne sachant comment réagir en voyant un samuraï incliner la tête devant une prostituée, même si c'était la seconde fois que cela arrivait.

— Vous êtes bien humble, Samuraï-sama.

— Appelez-moi Naotsugu, si vous le souhaitez.

— ...Merci, Samuraï-sama. Alors, que me voulez-vous ?

Elle sourit d'un air faussement enjôleur, sans prononcer son nom. Il y avait dans son regard une forme de charme... mais aussi de tristesse.

— Vous ne comptez tout de même pas me faire croire que vous êtes venu ici pour un homme ?

À l'évocation de cet homme, l'inquiétude remonta aussitôt en lui. Incapable de dissimuler quoi que ce soit, son trouble se lut immédiatement sur son visage, mais la fille des bas-fonds fit mine de ne rien voir, par égard pour lui.

— Je n'ai pas de raison particulière d'être ici... Je voulais simplement vous revoir.

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Pourtant, on trouve des filles des bas-fonds comme moi à tous les coins de rue.

— Je voulais vous revoir, vous.

Son ton, étonnamment ferme, ne laissait pas place au doute. Il supportait qu'elle le taquine, mais l'entendre se rabaisser ainsi le peinait, et l'agaçait, un peu. Elle perçut cette nuance d'agacement et s'excusa doucement :

— Pardon. J'ai poussé la plaisanterie un peu trop loin.

— Non, c'est à moi de m'excuser. J'ai réagi comme un enfant... Mais je suis vraiment venu parce que je voulais vous revoir. C'est tout.

Il aurait pu invoquer mille autres raisons, toutes plus plausibles les unes que les autres, mais aucune ne sonnait juste. Il voulait la revoir, et c'était tout ce qu'il y avait à dire.

— Vous êtes décidément étrange.

Elle poussa un soupir, puis sourit, pas le sourire d'une prostituée, mais celui d'une femme ordinaire. Un sourire doux, sincère, qui le toucha profondément. Et pendant un temps, tous deux restèrent là, en paix.

Mais cette paix ne dura pas.

— Ah...

Il était là, lui aussi, ce soir.

La pluie tombait violemment, s'écrasant sur le sol avec une intensité bien démesurée pour le printemps, que l'on appelait pourtant la saison des fleurs. Et au milieu de cette averse, une silhouette sombre se tenait là, fixant le duo.

Il ne s'approcha pas. Il ne cria pas. Il n'attaqua pas.

Il restait simplement là, immobile sous la pluie. Son visage restait indistinct, noyé dans les gouttes, et pourtant... Naotsugu avait beau le scruter, il ne pouvait se défaire de l'impression qu'il s'agissait de son frère aîné, Miura Sadanaga.

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi choisir ce moment pour apparaître ? murmura la fille des bas-fonds.

Peut-être que cet homme qu'elle avait "connu autrefois" n'était pas un ancien client. Il y avait dans sa voix une tendresse presque fraternelle qu'elle ne parvenait pas à masquer, et pourtant, elle tremblait. Naotsugu ne savait pas pourquoi, mais elle tremblait.

Il se plaça aussitôt devant elle. Ce geste n'avait peut-être aucun sens, mais il voulait, à tout prix, la soustraire au regard de cette ombre.

Elle s'appuya légèrement contre son dos. Ce poids à peine perceptible lui apporta un réconfort inattendu. Peut-être était-ce là sa récompense pour sa bienveillance maladroite.

Bo-dom, bo-dom. Un cœur battait à tout rompre. Lequel des deux, nul ne le saurait jamais.

La pluie continuait de tomber. Un souffle de vent printanier passa, chargé encore du froid de l'hiver. Mais à cet instant, même ce vent semblait tiède.

Bientôt, la silhouette sombre disparut, peut-être emportée avec la pluie.

— Quelque chose ne va pas ? Ce n'est pas dans tes habitudes de laisser ton plat refroidir.

— Hm ? Oh...

Le lendemain de sa visite à Asakusa, Jinya s'était rendu chez Kihee pour commander, une fois encore, un *Kake soba*. Mais lorsqu'on le lui servit, il n'y toucha pas. Son esprit semblait ailleurs.

— Tes nouilles vont devenir pâteuses, tu sais, fit remarquer Ofuu.

— Tu as raison. Je devrais manger.

Sous son insistance, il commença enfin à manger... puis s'arrêta bien vite, les souvenirs de la veille remontant à la surface. Jinya arborait en permanence une mine renfrognée, mais ce jour-là, il paraissait encore plus maussade que d'ordinaire. Inquiète, Ofuu se pencha pour se mettre à sa hauteur, puis demanda doucement :

— Tu es allé chasser un démon hier, pas vrai ? Il s'est passé quelque chose de grave ?

— ...Rien qui mérite d'être raconté.

— Si tu ne veux pas en parler, je ne vais pas t'y forcer. Mais je m'inquiète pour toi.

Ses yeux exprimaient une sincère inquiétude.

Parmi toutes les personnes qu'il fréquentait, c'était auprès d'Ofuu que Jinya baissait le plus volontiers sa garde, non seulement parce qu'ils étaient tous deux des démons, mais aussi parce qu'elle s'inquiétait toujours pour lui sans poser de conditions. Sans grande hésitation, il répondit :

— J'ai eu un peu de mal avec un démon, hier soir. Rien de sérieux.

— Toi ? Avoir des problèmes avec un démon ?

Elle connaissait la force de Jinya. Entendre qu'un combat avait pu mal tourner était pour le moins inattendu.

— Tu n'es pas blessé, au moins ?

— Non, je vais bien.

La veille au soir, Jinya s'était rendu à Asakusa après avoir entendu une rumeur concernant un démon. Il l'avait trouvé sans mal et l'avait affronté sous la pluie. Ce n'était pas un adversaire particulièrement puissant. Il aurait dû pouvoir l'éliminer sans difficulté ni égratignure. Et pourtant, il avait vacillé... et l'avait laissé lui échapper. Il n'avait pas manqué de force, ce sont ses émotions qui l'avaient trahi. Que c'était pitoyable. Lui qui ne cessait de clamer vouloir devenir plus fort... il hésitait encore.

— Tu comptes retourner à Asakusa aujourd'hui ? demanda Ofuu.

— Tout dépend du temps. Le démon que je cherche n'apparaît que lorsqu'il pleut. J'ai eu droit à deux jours de pluie jusqu'ici. Il ne me reste plus qu'à espérer un troisième.

— Hein ? Mais...

Elle s'apprêtait à dire quelque chose, mais fut interrompue par l'entrée d'un nouveau client.

— Oh, bienvenue !

C'était un visage familier : l'un des rares habitués de Kihee, Miura Naotsugu Arimori. Dès qu'il aperçut Jinya, il se dirigea droit vers lui. Il avait l'air agité, presque autant que le jour où il cherchait désespérément son frère aîné disparu.

— Jin-dono, avez-vous un moment ?

Maintenant qu'il y pensait, Naotsugu paraissait déjà préoccupé la veille. Jinya n'était pas sûr d'être utile pour autre chose que les démons, mais prêter l'oreille ne coûtait rien. Face à l'expression grave de Naotsugu, il se raidit légèrement et hocha la tête.

— J'ai du temps.

— Merci. Ce qui me tracasse n'a rien à voir avec les démons, je m'en excuse.

Il jeta un regard vers Ofuu et le patron, puis ajouta :

— Et si possible, j'aimerais que vous aussi m'écoutez.

- Hein ? Moi aussi ? fit le patron.
- Oui. J'aimerais entendre ton avis à toi aussi.
- Hmm, bon, ça me dérange pas. Et toi, Ofuu ?
- Aucun problème.

Naotsugu les remercia tous les deux d'une profonde révérence. Il s'installa à une table voisine et commença à exposer son souci.

- Par où commencer...

Il chercha ses mots un instant, songeur, tandis qu'un silence pesant s'installait dans le restaurant. L'atmosphère se tendit peu à peu, tous retenaient leur souffle, sentant qu'il allait révéler quelque chose d'important. Finalement, Naotsugu leva les yeux vers eux et déclara, d'un ton grave :

- Il semblerait que je sois tombé amoureux.

Comment leur en vouloir de rester figés face à une telle déclaration ? Naotsugu leur parla de la fille des bas-fonds qu'il avait rencontrée. Il leur raconta leur rencontre, un soir de pluie, puis la simplicité désarmante de leurs échanges... et enfin, cette silhouette obscure qui était apparue.

À mesure que le récit avançait, Jinya comprit que la femme dont parlait Naotsugu n'était autre que la fille des bas-fonds qu'il connaissait. Que cet homme si rigide en vienne à tomber amoureux d'elle... Cela avait de quoi surprendre. Mais l'amour n'obéissait à aucune logique, alors il se garda bien de commenter et se contenta d'écouter.

- Sans blague. Tout ça s'est passé après qu'on se soit quittés ce jour-là ?

Zenji, arrivé entre-temps avec Natsu, laissa échapper un murmure admiratif. Le récit de Naotsugu avait maintenant rassemblé un petit auditoire.

- Pour ma part, j'aimerais surtout qu'un certain individu nous raconte sa virée à Yoshiwara...

Natsu lança un regard noir à Zenji, qui avait eu le malheur de mentionner, par mégarde, sa visite dans le quartier des plaisirs.

— Aïe ! M,—mais euh, l’histoire de Naotsugu a l’air beaucoup plus importante ! On devrait l’écouter d’abord ! lança Zenji pour détourner l’attention.

— Pour résumer... vous voulez la faire tomber amoureuse de vous, c’est bien ça ?

— Oh. Eh bien, pas exactement. Je veux simplement me rapprocher un peu d’elle, répondit Naotsugu.

— Mhm, bien sûr... Laissez-moi deviner : vous êtes raide dingue d’elle, mais vous n’osez pas bouger à cause de votre statut de samouraï.

Naotsugu afficha une mine partagée.

— Je ne peux pas le nier. Effectivement, j’ai le devoir d’épouser la personne que mes parents choisiront pour moi...

Chez les samouraïs, le mariage servait avant tout les intérêts du clan. Naotsugu venait d’avoir vingt ans cette année, il n’aurait donc rien eu d’étonnant à ce qu’on ait déjà commencé à lui chercher une épouse. Mais, le visage sérieux, il ajouta :

— Cela ne change rien au fait que je l’aime.

— Bien parlé ! s’exclama Zenji en lui donnant une grande tape dans le dos, tout sourire.

Le silence de Jinya valait approbation. Les filles, en revanche, semblaient un peu décontenancées. Aucune d’elles ne s’attendait à ce que l’héritier d’une famille de samouraïs parle d’amour avec elles... encore moins d’amour pour une fille des bas-fonds.

— Vous êtes sérieux ? demanda Natsu, une légère grimace au visage.

La prostituée la plus misérable qui soit, avec un samouraï ? Inimaginable.

— Je le suis, répondit Naotsugu.

— Je sais que c’est une prostituée. Beaucoup la rejeteront, c’est certain.

La condition des filles des bas-fonds était méprisée. Il le savait, et trouvait la réaction de Natsu compréhensible.

— Mais malgré tout, je veux la connaître. Ce que je ferai ensuite... je le déciderai à ce moment-là.

Il n'y avait pas une once d'hésitation dans sa voix. Et en comprenant qu'il était sincère, Natsu se tut.

— Vous êtes étonnamment passionné, Miura-sama.

Ofuu lui adressa un sourire empreint de nostalgie, comme si, en regardant Naotsugu, elle retrouvait la gentillesse passée d'un autre homme. Il faut croire que les liens du sang ne s'effaçaient pas si facilement. Jinya, parvenu à la même conclusion, esquissa un léger sourire.

— Dis donc, t'es devenu un sacré gaillard, hein ? lança le patron. — Tiens, et si tu pensais un peu à te marier toi aussi, Ofuu ?

— Papa, je t'ai déjà dit que...

Malgré l'agacement dans sa voix, leur complicité avait quelque chose de réconfortant. L'ambiance s'étant allégée, Jinya, qui était resté silencieux jusqu'à présent, prit la parole avec sérieux pour résumer la situation :

— En somme, vous voulez entamer une relation avec cette femme ?

— Non, enfin, pas exactement. Comme je l'ai dit, je veux juste me rapprocher d'elle.

Naotsugu comprenait bien qu'il était amoureux, mais entendre les choses dites si franchement le mettait encore mal à l'aise.

— Je vois. Dans tous les cas, je doute de pouvoir aider beaucoup.

Depuis toujours, Jinya n'avait en tête qu'une chose : devenir plus fort. Il y avait bien eu, autrefois, une femme qu'il avait aimée... mais cet amour n'avait jamais abouti. Il n'était pas en position de donner des conseils sur ce genre de sujet.

— À moi de jouer, on dirait !

Zenji se porta volontaire avec un grand sourire, sûr de lui.

— Et quelle brillante idée vas-tu encore sortir, hein ? lança Natsu.

— Naotsugu n'a qu'à surgir pour sauver la femme qu'il aime d'un sale type qui lui chercherait des ennuis !

— Tu n’es pas sérieux...

Natsu resta bouche bée face à une idée aussi incroyablement clichée. Mais Zenji, lui, était tout ce qu’il y a de plus sérieux. On aurait même dit qu’il croyait dur comme fer à son plan.

— Il faut me faire confiance, Mlle Natsu. Les femmes craquent toujours pour un homme capable de les protéger !

— Même, ce n’est pas comme si un vaurien allait surgir pile au bon moment pour s’en prendre à elle, fit remarquer Jinya avec un soupir.

Même lui, qui n’avait que très peu d’expérience en matière de sentiments, voyait bien que ce plan était complètement tiré par les cheveux. Zenji posa la main sur son épaule, le sourire encore plus large que tout à l’heure :

— Comment ça ? C’est toi, notre vaurien, Jinya. Avec ta carrure et ton regard féroce, tu es parfait pour le rôle ! Tu fais semblant de « l’agresser », et lui débarque pour la « sauver » ! C’est infallible !

Le plan était plein de failles, en vérité, mais Zenji avait l’air convaincu que ça marcherait. Il se tourna vers Naotsugu.

— Hmm...

Naotsugu réfléchit un instant à cette idée absurde. Un samouraï dégainant son sabre pour protéger une femme d’un scélérat... c’était un cliché classique dans les livres et au théâtre. Mais même dans son imagination, il n’arrivait pas à se voir vainqueur face à Jinya.

— Ha ha, très drôle, Zenji-dono. Mais jamais je ne pourrais battre Jindono.

— Pas d’inquiétude, ce sera juste une mise en scène ! Jinya va se retenir, pas vrai ? dit Zenji en se tournant vers lui.

— Pour être honnête, je ne suis pas vraiment convaincu par ton plan. Je veux bien faire un effort si tu y tiens... mais je ne promets rien.

Dégainer un sabre n’était pas un jeu. Même en se retenant, un accident pouvait arriver. Et utiliser une lame pour une mise en scène le mettait mal à l’aise.

— Oh allez ! Vous êtes vraiment pas drôles tous les deux !

— Tu leur en demandes un peu trop, souffla Ofuu avec un air las.

Jinya et Naotsugu étaient aussi raides l'un que l'autre, mais chacun à sa manière. Reste à savoir si son exaspération visait Zenji ou les deux autres.

— Bon, moi je trouvais que c'était une super idée...

Zenji haussa les épaules, déçu. Il sirota le thé qu'Ofuu lui avait servi pendant qu'il parlait, puis se tourna vers le patron du restaurant :

— Une idée, patron ?

Sans la moindre hésitation, le patron répondit :

— J'dirais qu'il faut juste s'accrocher.

Il avait lâché ça avec une telle désinvolture que la phrase passa presque inaperçue.

— S'accrocher ? répéta Naotsugu, interloqué.

Le patron éclata de rire, toujours aussi peu sérieux.

— Exactement. Par exemple, dis-moi, Jinya-kun, t'as pas toujours été assez fort pour chasser les démons ?

— Non.

— Et toi, Zenji-san, t'es pas devenu employé confirmé chez Sugaya dès ton premier jour, hein ?

— Ben non, évidemment.

Jinya avait commencé le sabre tout jeune, mais il avait persévéré, encore et encore, jusqu'à devenir capable de pourfendre des démons. D'un coup, Jinya comprit là où le patron voulait en venir.

— ...Ah. Vous avez raison.

— Pour devenir fort, faut s'entraîner. Pour progresser au travail, faut bosser dur. Si on veut conquérir le cœur de quelqu'un, eh ben... faut y consacrer du temps. Le monde n'est pas assez simple pour que ça suffise toujours, mais c'est sûrement mieux que de tenter un truc extrême.

Le patron afficha un sourire fier. Sa méthode n'avait rien de garanti, mais elle sonnait juste. Il n'y avait pas de raccourci pour gagner le cœur de quelqu'un.

Il ajouta :

— D'ailleurs, moi, j'ai passé presque vingt ans à conquérir petit à petit le cœur d'une certaine fille merveilleuse. Alors je sais un peu de quoi je parle.

Cette fille, c'était bien sûr Ofuu, pour qui il avait tout abandonné et plus encore, afin de devenir son père. Ses mots étaient simples, mais empreints de conviction.

Jinya jeta un coup d'œil à Ofuu du coin de l'œil... et vit qu'elle faisait la même chose. Leurs regards se croisèrent par hasard, et tous deux échangèrent un sourire amusé par cette coïncidence.

— Hm ? Il se passe un truc ? demanda Natsu en penchant la tête.

— Non, rien.

— Non, rien du tout.

Ils répondirent d'une seule voix, et cette parfaite synchronisation leur arracha un nouveau sourire complice.

Natsu gonfla les joues d'un air boudeur. Elle se sentait sans doute mise à l'écart, mais c'était le genre de chose difficile à expliquer. Ils échangèrent à nouveau un sourire en coin.

— Je vois, déclara Naotsugu avec sérieux après un court silence. Oui... Avant toute chose, ce que je dois faire, c'est continuer à aller à sa rencontre.

— C'est ça. Il faut continuer simplement, avec sincérité, sans trop réfléchir. Et puis ça correspond mieux à Naotsugu-sama.

— Oui. Ce n'est pas faux. Je vais retourner l'attendre sous l'avant-toit où on s'était abrités de la pluie. Merci à tous pour votre aide. À bientôt.

Le visage éclairé par une nouvelle résolution, Naotsugu se leva et passa sous le noren. Il n'avait pas touché une seule bouchée de soba, mais il semblait pleinement satisfait.

— ...Donc au final, c'est le père d'Ofuu qui a tout réglé tout seul, fit remarquer Natsu.

Jinya et Zenji détournèrent le regard, un peu embarrassés. Jinya, en vérité, n'avait même pas réussi à proposer une idée.

— Que veux-tu, la sagesse vient avec l'âge, répondit le patron d'un ton désinvolte... mais on sentait malgré tout en lui une certaine assurance.

Ofuu, pourtant, paraissait étrangement troublée. Elle repensait aux dernières paroles de Naotsugu et murmura :

— Ils s'étaient abrités de la pluie... ?

— Hm ? Qu'est-ce qu'il y a, Ofuu ? J'ai encore dit quelque chose qu'il fallait pas ? demanda le patron.

— Non... C'est juste que Miura-sama a dit quelque chose d'étrange.

— Étrange, comment ça ?

Elle tourna les yeux vers Jinya.

— En fait, ce que toi aussi tu as dit plus tôt m'a paru bizarre, Jinya-kun.

Jinya chercha dans ses souvenirs. Il était question d'un démon, donc oui, bien des choses pouvaient sembler « inhabituelles », mais de là à parler de quelque chose « d'étrange » ...

Rien ne lui venait. Et de la part de Naotsugu non plus, il ne se souvenait d'aucune parole suspecte.

Mais les mots qu'elle prononça ensuite le laissèrent sans voix.

— Je suis presque certaine qu'il n'a pas plu une seule fois ces derniers jours.

3

Il y avait une limite à ce qu'un être humain pouvait savoir. Aussi sage ou érudit fût-il, nul ne pouvait voir que le monde tel qu'il se présentait à lui.

Prenez par exemple ce samouraï bien trop sérieux, qui venait de quitter le restaurant.

Jusqu'au bout, il ignorerait que la pluie n'était pas tombée ces derniers jours. De même, l'homme qui chassait les démons n'aurait jamais la moindre idée de ce que la fille des bas-fonds avait vu sous la pluie.

Quant aux autres clients du restaurant, ils s'en trouvaient encore plus éloignés et ne sauraient jamais ce qui s'était passé.

Chacun menait sa propre vie, dans une ignorance tranquille de celle des autres.

On ne pouvait contempler que le récit dont on était le héros ; pour cette raison, *Fille des bas-fonds sous la pluie* ne pouvait être, au mieux, qu'une histoire d'amour entre une fille des rues et un samouraï.

Mais il ne fallait pas l'oublier : ce qui est invisible n'est pas inexistant.

Même lorsqu'elle échappe au regard, la vérité demeure.

Et tant qu'elle existe...

La pluie battante grondait avec une violence assourdissante, et dans la fraîcheur de cette nuit de printemps, un nuage blanc s'échappa de ses lèvres. L'ombrelle en lambeaux ne parvenait pas à la protéger complètement : ses épaules étaient trempées. Dans une flaque d'eau, elle aperçut le reflet d'un avant-toit et alla s'y abriter. Ce n'était qu'un hasard si c'était le même toit que la veille ; la fille des bas-fonds n'avait pas d'autre ambition que d'attendre que la pluie cesse.

— Je suppose qu'il ne viendra pas une troisième fois, même lui.

Son murmure se perdit dans le vacarme de la pluie.

Il y avait dans sa voix une pointe de déception qu'elle feignit d'ignorer. Peut-être reverrait-elle ce drôle de samouraï en revenant ici. Et alors ? Ce n'était pas comme si elle lui devait quelque chose. Qu'il vienne ou non ne signifiait strictement rien pour elle.

Un léger froid persistait malgré la saison printanière. Elle frissonna légèrement, puis leva les yeux vers l'immensité noire suspendue au-dessus d'elle. La pluie lourde tombait sans relâche, et la morsure de la nuit éveilla en elle des souvenirs d'un passé lointain. Ils se dessinèrent au-delà du rideau de pluie, avant d'être emportés à leur tour.

Son histoire n'avait rien de singulier. Née dans une famille de samouraïs tombée dans la misère, elle avait fini par devenir prostituée. Une malchance des plus banales, qu'on pouvait entendre à chaque coin de rue. Sa vie d'avant n'avait rien eu de particulièrement heureux non plus, elle ne désirait nullement y retourner. La seule chose qui lui manquait, peut-être, c'était son frère aîné. Le seul qui l'eût traitée comme un véritable membre de la famille. Il lui arrivait parfois de se ruiner pour lui offrir des accessoires coûteux, malgré la pauvreté de leur foyer. Un jour, il lui avait acheté une pince à cheveux en forme de coucou, d'une grande finesse. Qu'était-elle devenue, au fil des années ?

— ...Viens...

Elle n'aurait pas dû se laisser aller à ces souvenirs. Dans le bruit de la pluie, une voix faible résonna à peine, presque effacée.

Son cœur se figea. Lentement, elle tourna le regard vers cette voix... et vit une silhouette sombre sous la pluie.

— Ah...

Quelqu'un qu'elle avait laissé derrière elle. Quelqu'un qui n'avait aucune raison d'être là, à cet instant. Il se tenait pourtant là, les yeux posés sur elle.

Ce n'est pas réel, se dit-elle. Mais elle tremblait malgré tout... Ni de froid, ni de peur. Alors, qu'est-ce qui la faisait trembler ainsi ?

Elle n'était plus qu'une fille des bas-fonds sans nom, et cela lui convenait. Du moins, elle avait cru que cela lui convenait. Mais ce spectre venu du passé semblait rejeter la femme qu'elle était devenue.

— Viens avec moi.

Non. Ce n'est pas réel. Il ne peut pas être là.

Et pourtant, ses pieds se mirent à avancer d'eux-mêmes. Avec fébrilité, elle fit un pas, puis un autre.

La silhouette sombre restait immobile, attendant le retour de sa sœur perdue.

— Grand frère...

Elle continuait d'avancer, chancelante, vers cette ombre.

La pluie, elle, ne montrait aucun signe d'accalmie.

La nuit était tombée, et toutes les échoppes bordant l'artère principale d'Asakusa avaient fermé leurs portes. Le vacarme habituel de l'agitation humaine avait laissé place au grondement assourdissant de la pluie. Un homme se tenait là, seul, sans ombrelle, apparemment indifférent aux gouttes qui s'abattaient sur lui.

— Cette pluie n'a pas l'air de vouloir s'arrêter de sitôt.

Jinya dégaina lentement son sabre. Ses yeux étaient fixés sur une silhouette sombre, devant lui, qui semblait à la fois flotter au-dessus du sol et s'y enfoncer. Quelque chose, dans cette présence, n'avait rien d'humain. Elle ne dégagait pourtant aucune hostilité, ce qui rendait plus amère encore, pour Jinya, la tâche qu'il allait devoir accomplir.

Il avait entendu une rumeur étrange, le soir où il avait bu avec Zenji et Naotsugu.

On disait qu'une silhouette obscure apparaissait les nuits de pluie. Les témoignages étaient nombreux, mais aucun ne concordait. Certains décrivaient une carrure massive, d'autres, une silhouette élancée. L'un affirmait avoir vu une jeune fille d'une grande beauté, un autre jurait qu'il s'agissait d'une vieille femme décrépite. Aucun témoignage ne concordait. Une rumeur troublante, à n'en pas douter.

Jinya s'était rendu plusieurs nuits de suite dans la grande rue d'Asakusa. La première nuit, il rentra bredouille. Mais la seconde, il croisa cette silhouette obscure. Il l'observa avec attention, tentant de percer son identité... et fut frappé de stupeur en découvrant son visage. Il avait porté un coup, mais sa lame manquait de sa précision habituelle, et la silhouette avait réussi à s'enfuir.

Il était resté figé, incapable même de réfléchir à ce qui venait de se produire.

Il avait fixé du regard la direction dans laquelle elle s'était échappée, cette silhouette terriblement familière.

Et ce soir, à la nuit tombée, la silhouette obscure était revenue. Son cœur vacilla un instant. Il se revit, fuyant sa maison, errant au loin, se souvenant de la chaleur et de la bienveillance qu'on lui avait un jour offertes. Le passé lointain se superposait à la silhouette qu'il devinait à travers la pluie.

— J'ai hésité, hier, dit-il.

La personne qu'il avait vue éveillait en lui trop de souvenirs. Il ne distinguait presque rien sous la pluie, et pourtant... l'impression qu'elle lui avait laissée était intacte, comme jadis.

C'était précisément pour cela qu'il avait eu tant de mal à frapper. Il avait honte de le reconnaître, mais il aspirait encore à ce sentiment d'autrefois, si fragile, évanoui depuis longtemps comme des bulles à la surface de l'eau.

Mais il ne pouvait s'accrocher indéfiniment au passé.

— Je n'hésiterai pas, cette fois.

La pluie redoubla de force. Quelle aubaine. La silhouette n'en serait que plus indistincte, plus facile à trancher.

Il concentra toute sa force dans ses bras et ses jambes, lança son corps en avant, et s'élança. Il se rapprocha rapidement de la silhouette.

D'un pas vif, il leva son sabre bien haut... et l'abattit d'un coup.

Lorsqu'il vit la silhouette de près, son souffle se coupa.

Quel spectacle chargé de nostalgie...

La pluie s'intensifiait à mesure que la nuit avançait. Les gouttes s'écrasaient en une cacophonie assourdissante, mais Naotsugu, l'esprit serein, n'entendait presque rien. Appliquant à la lettre les conseils du propriétaire du restaurant, il se dirigeait vers l'endroit où se trouverait peut-être la fille des bas-fonds, ou plus exactement, vers l'avant-toit sous lequel il espérait la retrouver. Il ignorait si elle s'y trouverait, mais cela n'avait guère d'importance. Il voulait apprendre à la connaître, et lui laisser le temps de le découvrir aussi.

Son cœur battait bien trop vite pour un homme de son âge. La pluie continuait de tomber sans relâche, mais il se sentait étrangement apaisé. Ses lèvres esquissèrent un léger sourire à l'approche de l'avant-toit... mais en arrivant à destination, il s'immobilisa net.

Là, sous la pluie, il aperçut la fille des bas-fonds avançant d'un pas incertain. Un frisson lui parcourut l'échine en voyant la silhouette sombre qui se dressait devant elle.

Il laissa tomber son ombrelle et courut vers elle, posant fermement les mains sur ses épaules. Elle ne s'arrêta pas immédiatement, fit encore quelques pas, puis se figea, incapable d'aller plus loin. Elle tourna enfin la tête vers lui.

— ...Hein ? ...Samourai-sama ?

Ses yeux étaient vides. Elle le regardait... tout en ne le regardant pas vraiment.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Il... m'appelle...

Sa voix était vide d'émotion, prononcée comme par réflexe.

— Reprenez vos esprits !

Il la secoua doucement par les épaules. Son regard retrouva peu à peu sa clarté, et son expression se raffermi tandis qu'un souffle de vie revenait dans sa voix.

— Ah... C'est vrai. Il ne peut pas être là. Mais peut-être que...

— Non ! Ce n'est pas ce que vous croyez !

À ses oreilles, elle semblait avoir perdu la raison. Elle se tourna de nouveau vers la silhouette obscure. Une expression indéfinissable, entre la peine et la tristesse, traversa son visage. Elle avait dit que cette silhouette appartenait à un homme de son passé. À la voir ainsi, on aurait cru qu'elle reconnaissait quelqu'un qu'elle avait aimé. Pourtant, Naotsugu ne pouvait pas la laisser s'approcher davantage.

La silhouette demeurait là, immobile, se contentant de les observer. Non... c'était seulement l'impression qu'elle donnait. Elle ne semblait pas animée d'intentions précises, et c'était précisément cela qui la rendait si inquiétante. Sous la pluie, son contour restait flou, mais maintenant que Naotsugu était plus près, il comprenait : ce qui lui avait vaguement rappelé son frère, la veille, n'avait rien d'humain.

— Ce... ce n'est pas un être humain !

Il n'y avait pas d'autre façon de le dire. La nuit précédente, il avait cru voir un homme. À présent, il savait. Même à deux ken de distance, une douzaine de pas à peine, la silhouette restait une simple masse sombre.

— Quoi ? Je ne comprends pas... murmura la fille des bas-fonds, déconcertée.

Lui-même ne comprenait pas. Il voyait quatre membres, une forme vaguement humaine... Mais aucun visage. Aucune peau. Ce n'était pas parce qu'il l'avait regardée de loin qu'elle lui avait semblé obscure, elle n'était rien d'autre qu'une masse noire.

Et pourtant, la fille des bas-fonds continuait d'insister.

— Regardez. Vous ne le voyez pas ?

À cet instant, il la crut folle. Mais il se souvint soudain : il existait en ce monde des entités capables d'engendrer l'inexplicable. Il en avait lui-même fait l'expérience.

— Un démon...

Il se rappelait que les démons supérieurs possédaient tous des facultés qui dépassaient l'entendement humain.

Il relâcha alors la fille des bas-fonds et s’avança pour la protéger. Les yeux rivés sur la silhouette sombre, il dégaina son sabre, adoptant sa posture de combat.

— Samourai-sama, qu’est-ce que vous faites ?!

— Fille des bas-fonds-dono, je vous en prie, restez calme.

Il sentit qu’elle tirait sur ses vêtements, mais ne se retourna pas. Naotsugu n’était qu’un fonctionnaire chargé, pour l’essentiel, de trier des documents. C’était la première fois qu’il dégainait son sabre contre qui que ce soit. Il avait appris l’art du sabre, certes, mais cela lui serait-il d’un quelconque secours, ici ? L’arme qu’il tenait à présent lui semblait bien plus lourde que n’importe quel bokken¹³ qu’il eût manié jusque-là, et ses mains tremblaient. Malgré tout, il ne fuirait pas. Même s’il devait affronter un démon supérieur, un samourai ne battait pas en retraite comme un lâche.

Un samourai devait être juste et courageux, ne jamais oublier la bienveillance et le respect. Il devait servir loyalement la maison Tokugawa et se battre au nom du Shogun. Tels étaient les principes qu’une mère déterminée lui avait transmis. Leur famille était modeste, leur statut insignifiant, mais respecter ces préceptes, c’était là toute la fierté d’un samourai.

— Je suis un samourai au service de Tokugawa, et j’ai juré de défendre ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes.

S’il se tenait là, en cet instant, c’était pour une raison.

— Je le jure sur mon sabre, Fille des bas-fonds-dono : cette chose, là-bas, n’est pas la personne que vous croyez.

Quelque chose en elle sembla changer, imperceptiblement. Même sans se retourner, il le sentit. Il n’était pas fort comme Jinya, pour qui la chasse aux démons était le métier.

Naotsugu tremblait en tenant son sabre, mais il ne céderait pas.

— Je vous en prie, croyez-moi.

¹³ Sabre japonais en bois imitant la forme du katana

La main qui s'agrippait à ses vêtements retomba. Naotsugu s'élança de toutes ses forces. Il n'avait jamais réellement croisé le fer avec personne, et il savait qu'il ne gagnerait sans doute pas ce combat. Mais c'était justement cette certitude qui le rendait capable d'avancer sans hésiter.

Il poussa un cri bref dans son élan en levant son sabre. Il planta son regard dans ce qui aurait dû être les yeux de son adversaire. La silhouette ne bougeait pas. Tant mieux, il frapperait avant qu'elle n'ait le temps de riposter.

— H... haaah !

Il rassembla sa force dans ses bras, prêt à abattre sa lame... mais il s'arrêta net à la vue du spectacle devant lui. La silhouette obscure venait de se fendre en deux, tranchée dans le sens de la longueur.

Comment ? Il n'avait même pas touché sa cible.

Déconcerté, il fixa la silhouette désormais divisée. Son contour flou se diluait peu à peu, devenant de plus en plus indistinct, jusqu'à ce qu'elle commence à se disperser dans l'obscurité de la nuit.

— Hein ?

Elle se dissipa, d'abord en brume, puis en fine vapeur, avant de se fondre entièrement dans l'air. Sans qu'il ait eu à faire quoi que ce soit, la silhouette s'était effacée avec la pluie. Naotsugu relâcha brièvement sa garde... puis se raidit à nouveau. Derrière la silhouette obscure, une autre personne était apparue. Il reprit aussitôt sa posture de combat.

Cette fois, ce n'était plus une masse noire sans forme, mais un homme élancé, bien bâti. Il tenait un sabre, une lame magnifique, d'une facture exceptionnelle, chose rare en ce monde. Le sabre encore abaissé après son attaque, l'homme restait figé dans sa posture. Puis, lentement, il se redressa.

Une sueur froide glissa sur le front de Naotsugu, se mêlant à la pluie. L'homme leva le visage... et lança à Naotsugu un regard acéré.

— Hm ? Naotsugu ?

Un immense soulagement l'envahit. L'homme trempé jusqu'aux os par la pluie avait un visage familier.

Peut-être était-ce parce que la silhouette avait disparu, mais la pluie, elle aussi, semblait s'apaiser. Tous trois, désormais trempés, revinrent sous l'avant-toit et levèrent les yeux vers le ciel. Les nuages, peu à peu, se dissipèrent. La pluie allait bientôt cesser.

— Vous êtes drôlement fort, Samouraï-sama, dit la fille des bas-fonds avec une certaine surprise.

— Hein ? Oh, non, enfin, je...

Apparemment, depuis l'endroit où elle se tenait, elle n'avait pas vu ce qui s'était réellement passé. Celui qui avait tranché la silhouette obscure, c'était Jinya, pas lui. Naotsugu allait la réfuter mais Jinya prit la parole avant lui.

— Moi aussi, je suis surpris. Je ne pensais pas que vous auriez le cran de frapper ainsi.

Sa voix plate laissait pourtant transparaître une pointe de satisfaction. Lui qui savait exactement ce qu'il s'était passé, semblait néanmoins sincèrement impressionné par Naotsugu.

— Mais je...

Naotsugu s'apprêtait à rétablir la vérité, mais Jinya lui adressa un bref signe de tête, comme pour lui dire : *laisse-la croire ce qu'elle veut*. Naotsugu hésita encore un instant à protester, mais la fille des bas-fonds prit la parole.

— Hé, le rônin.

Naotsugu fut surpris de l'entendre l'interpeler ainsi. Cela voulait dire qu'ils se connaissaient déjà. Il doutait pourtant que Jinya soit du genre à fréquenter les prostituées... alors comment se connaissaient-ils ?

Elle poursuivit :

— Qu'est-ce que c'était, cette chose noire ? Un démon ?

Naotsugu chassa aussitôt ses questions, celle-ci était bien plus importante. Quelle était cette silhouette ? Et que venait-il de se passer exactement ? Il se tourna vers Jinya, lui aussi en quête de réponses.

— Ce n'était qu'un amas d'attachements persistants, incapable de devenir un démon, répondit Jinya.

Son visage restait impassible, mais ses yeux s'étaient légèrement plissés.

— Voilà pourquoi elle n'avait pas de forme véritable, et qu'on pouvait la percevoir de tant de manières. Elle devait être attirée par les attachements des autres.

Les démons pouvaient naître du néant, de l'incarnation d'émotions négatives. La silhouette obscure n'avait pas la densité suffisante pour devenir un démon, mais elle était trop dense pour se dissiper, alors elle était restée dans ce monde. Elle n'était pas née de haine ni de malveillance, mais de regrets tenaces, sans doute ceux d'âmes défuntes, qui s'étaient agrégés et avaient cherché à prendre forme par un moyen inconnu.

— Elle prenait la forme de ce à quoi l'on restait attaché, poursuivit Jinya. Elle n'avait aucun pouvoir, ce n'était même pas un démon, juste une émotion. Moi-même, je n'avais encore jamais vu pareille chose.

Tel un miroir, cette masse reflétait les émotions encore liées à un passé que l'on n'avait pas su quitter. Naotsugu y avait vu son frère, parce qu'il nourrissait encore un attachement envers lui. Mais il avait fait la paix avec son destin. De près, il avait pu percevoir la silhouette obscure pour ce qu'elle était vraiment.

— Je vois... Et dire que je pensais avoir tourné la page, dit la fille des bas-fonds.

Naotsugu ignorait tout de son passé, et ce qu'elle avait vu, elle, en cette silhouette. Comment aurait-il pu le savoir ? Elle seule connaissait les pensées qui restaient tapies au fond de son cœur.

— Il y a des choses dont on ne peut jamais se détacher complètement, déclara Jinya d'un ton neutre.

Naotsugu se demanda s'il parlait d'expérience. Il n'y avait aucune émotion dans sa voix, et c'était précisément cela qui la rendait si triste.

— Et vous, le rônin, qu'avez-vous vu dans cette silhouette ? demanda la fille des bas-fonds, d'un ton presque distrait, le regard encore tourné vers l'endroit où la forme obscure s'était évanouie.

Jinya parut surpris un instant, demeura silencieux, son expression toujours aussi impénétrable. Puis il esquissa un sourire vague, un rien moqueur envers lui-même.

— Il y a longtemps, j'ai connu un homme contre qui je n'ai jamais réussi à porter un seul coup. Tous les jours, je m'entraînais au sabre de bois avec lui, et il me battait sans effort... Et aujourd'hui, j'ai tranché sa silhouette. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me dérange un peu.

Naotsugu ne connaissait rien du passé de Jinya, et ne pouvait donc pas comprendre ce qu'il ressentait. Mais c'était ainsi. Nul ne pouvait jamais comprendre un autre totalement.

— Je vois. Je ne vous demanderai pas plus de détails, alors, dit la fille des bas-fonds.

— Merci.

— Mais je vous en prie. Contrairement à une certaine personne, je ne suis pas assez malpolie pour aller fouiller dans le passé des autres.

Elle lança à Naotsugu un regard en coin, espiègle. Il ne put que répondre par un rire un peu gêné. Tous trois levèrent les yeux vers le ciel. La pluie avait cessé sans qu'ils s'en aperçoivent, et une lune pâle perçait les nuages gris qui s'effiloçaient. Le silence de la nuit était revenu.

— Bon, eh bien...

La fille des bas-fonds fit un pas en dehors de l'avant-toit, les yeux levés vers le ciel nocturne.

— Déjà sur le départ ? demanda Naotsugu.

— Oui. Je n'ai pas vraiment envie de travailler ce soir. Je crois que je vais rentrer dormir.

Naotsugu savait qu'elle gagnait sa vie en couchant avec des hommes.

Mais cette pensée lui laissa un goût étrange, une sensation qu'il n'aurait su exprimer. Il ne trouva pas la force de lui adresser un mot de plus alors qu'elle s'éloignait. Elle sourit, devinant sans peine son trouble.

— À une prochaine fois, le rônin... et Naotsugu-sama.

Ces quelques mots légers laissés en guise d'adieu, elle disparut dans la nuit.

Par une suite de hasards, Naotsugu et la fille des bas-fonds commencèrent à se revoir.

Ce qui se passa ensuite, toutefois, échappa à Jinya.

Même s'il apprenait un jour leur destin ou entendait le récit de leur histoire, il ne connaîtrait jamais les événements qui les avaient menés là.

Leur histoire d'amour leur appartenait, et ne serait sans doute jamais rien de plus qu'un simple interlude dans le récit d'un chasseur de démons mû par la vengeance.

Au final, l'histoire de *Fille des bas-fonds sous la pluie* avait commencé en un point qui lui échappait, et s'était achevée en un autre tout aussi obscur.

Après tout, chacun ne peut voir que le monde tel qu'il lui apparaît.

— Miyaka–chan. Miyaka–chan !

Je sentis qu'on me secouait doucement, tandis qu'un souffle me chatouillait l'oreille. Mais j'étais si bien que je choisis de rester plongée dans ma torpeur.

— Allez, la pièce est déjà finie !

Je sursautai et me redressai d'un coup après une secousse un peu plus brutale.

— Enfin réveillée.

— ...Hein ? Kaoru ? Attends... j'ai dormi ?

— Yep. Tu dormais à poings fermés, répondit Kaoru avec un immense sourire.

Elle devait être celle qui m'avait secouée aussi violemment tout à l'heure. Quelle impolitesse.

— Mais... la pièce ?

— Déjà terminée.

— Ah. Je vois.

J'avais fait fort, cette fois. Je regardai autour de moi : les élèves quittaient leurs sièges et se dirigeaient vers la sortie. J'avais dû dormir si profondément que je n'avais même pas remarqué la fin du spectacle.

— Mince...

On devait écrire un compte rendu sur la pièce, son contenu et nos impressions. Et moi, j'en avais raté les trois quarts. Aucune idée de ce que j'allais bien pouvoir rédiger.

— T'en fais pas. Je vais t'aider, vu que tu m'aides toujours à réviser.

— ...Merci, Kaoru.

Pour une fois, mon amie me parut aussi bienveillante qu'une déesse.

De retour au lycée, on nous donna un temps d'étude libre pour rédiger notre compte rendu sur la pièce. La salle de classe était plutôt bruyante : dès que les élèves avaient fini d'écrire, ils se mettaient à bavarder sans retenue, profitant de l'absence du professeur.

Quant à moi, j'étais installée près du bureau de Kaoru, en train de lutter pour écrire un semblant de rapport sur une pièce que je n'avais même pas vue.

— Tu crois que ça passe, comme ça ?

— Oui, ça devrait aller.

Je poussai un soupir de soulagement, satisfaite d'avoir réussi à pondre quelque chose de vaguement convenable. Je passai le reste du temps libre à faire comme tout le monde : discuter.

— Franchement, t'as raté un super moment, Miyaka-chan. La pièce était vraiment géniale.

Kaoru m'adressa un sourire enfantin. *La Fille des bas-fonds sous la pluie* devait vraiment correspondre à ses goûts. Pour ma part, je n'avais jamais été très intéressée, donc je ne ressentais pas spécialement de regret. Mais bon... ça aurait peut-être été sympa d'en discuter après.

— Tu as trouvé ça bien, toi aussi, pas vrai ? lança-t-elle à un garçon assis non loin.

Au collège, elle ne parlait pratiquement jamais aux garçons. Mais maintenant qu'on était au lycée, il y en avait quelques-uns avec qui elle échangeait un peu. Celui à qui elle parlait le plus, c'était lui : un garçon aux yeux un peu durs, mais au comportement étonnamment calme. Il n'avait pas encore fini son rapport, mais il tourna quand même la tête vers elle pour répondre.

— Oh... Asaga... Azusaya.

— Hé, tu crois pas qu'il serait temps de retenir mon nom ? dit-elle, un peu boudeuse.

Ce garçon se montrait plutôt indulgent avec Kaoru, apparemment parce qu'elle lui rappelait une ancienne connaissance.

C'est pour ça qu'il lui arrivait parfois de l'appeler par le mauvais prénom. Je devais bien l'admettre, j'étais assez curieuse de savoir à quoi ressemblait cette mystérieuse fille qui lui ressemblait tant.

— Désolé. Ce n'est pas que j'ai oublié ton nom, c'est juste que... ça me revient pas toujours, tu vois ?

— On se ressemble à ce point ?

— Oui. Elle avait l'air... d'une tennyo¹⁴

— Oh, allez, pas encore ça...

Ce qu'il entendait par tennyo était un mystère total. Je reconnaissais volontiers que Kaoru était plutôt jolie, au-dessus de la moyenne même, mais elle tenait davantage du genre mignon que de la beauté céleste. Mais passons. Kaoru et ce garçon semblaient assez proches, sans doute parce qu'ils étaient assis côte à côte. Ils parlaient avec une aisance surprenante.

— Hmm... La pièce était vraiment aussi bien que ça ?

Je doutais d'obtenir quoi que ce soit s'il me venait l'idée de lui demander ce qu'il entendait exactement par tennyo, alors je changeai de sujet. Le fait de les entendre tous les deux en dire autant avait fini par piquer ma curiosité.

— Y'avait un truc, ouais... Après, j'ai pas trop aimé la façon dont ils ont rendu le rônin ami de Naotsugu inutile, répondit-il.

Maintenant que j'y pensais, il portait le même prénom que l'ami de Naotsugu dans la pièce. Il avait sans doute mal vécu de voir son homonyme réduit à un personnage aussi pathétique. Le voir aussi puéril malgré son calme et son visage impassible me fit presque plaisir, comme un rappel qu'au fond, lui aussi avait notre âge.

— Bah oui... Il fait tout ça pour les aider, et au final, c'est Naotsugu qui finit par tuer le démon, dit Kaoru.

¹⁴**Tennyō (天女)** — Litt. « femme céleste ». Esprit féminin issu du bouddhisme japonais, proche des anges. Souvent représentée comme une danseuse ou musicienne céleste portant une robe de plumes (*hagoromo*). Incarnation de la grâce divine.

— C'est clair. Dans ses mémoires, on sent bien le mépris que la fille des bas-fonds a pour le rônin.

— Ah ah ah, faut pas exagérer non plus. Elle aimait Naotsugu, alors forcément, elle n'était pas très objective, tu sais ?

Kaoru riait de bon cœur, insouciant, tandis que le garçon croisait les bras d'un air un peu boudeur. J'étais un peu étonnée, je ne pensais pas qu'il pouvait se passionner autant pour une pièce de théâtre.

— Ah, mais cette scène-là était belle, dit Kaoru en joignant les mains devant sa poitrine, un grand sourire aux lèvres.

— Tu sais, le moment où les deux hommes s'entraînent dans la maison de Naotsugu.

J'étais à moitié éveillée pendant cette scène, alors je m'en souvenais plus ou moins. Si je ne me trompais pas, le samouraï et le rônin s'affrontaient au sabre dans un jardin, pendant que la fille des bas-fonds, devenue l'épouse du samouraï, et la fille du rônin les observaient... Enfin, je crois que c'était ça. J'étais à moitié endormie, alors mes souvenirs étaient flous, bien trop pour participer à la conversation.

— Ah... oui, répondit-il, comme s'il était d'accord.

Son regard se baissa, et un doux sourire effleura les lèvres de Kaoru.

— Il se passe quoi, dans cette scène ? demandai-je, me sentant un peu trop mise à l'écart.

Kaoru me lança un sourire tout joyeux et répondit :

— La fille des bas-fonds comprend que le rônin est en réalité un démon, mais elle fait semblant de ne pas le savoir, pour lui.

Cette nuit pluvieuse, si lointaine, chacun n'avait pu voir que ce que ses propres yeux lui permettaient. Et ainsi, certaines vérités étaient passées inaperçues.

Mais il ne faut pas l'oublier : ce qui est invisible n'est pas inexistant. Même si l'on ne peut pas voir la vérité, elle existe. Et tant qu'elle existe, elle peut un jour être découverte. De tout petits gestes de bonté, restés inaperçus, que l'on finit par retrouver bien plus tard.

— Elle les a bien eus, cette fille des bas-fonds... Elle n'a jamais laissé paraître qu'elle savait quoi que ce soit, dit-il en soupirant, ému.

Cela éveilla un peu ma curiosité, cette scène était-elle vraiment aussi marquante que ça ?

— Oui, cet acteur était incroyable ! ajouta Kaoru, enthousiaste.

Je savais que c'était de ma faute si je m'étais endormie, mais je ne pouvais m'empêcher d'éprouver une légère tristesse de ne pas pouvoir prendre part à leur conversation.

— ...Je me demande s'ils ont une version DVD de la pièce ?

— Hein ? Ah, c'est vrai, t'as dormi à la moitié de la pièce. Je sais pas pour le DVD, mais il paraît qu'elle existe en livre de poche.

En livre de poche, hein... Je me dis que je pourrais toujours essayer d'aller l'acheter en librairie, puis je me rappelai que le CDI de notre lycée était plutôt bien fourni. Je décidai donc de tenter ma chance là-bas. Et comme il n'y avait pas de meilleur moment que maintenant, j'annonçai aux deux que j'allais y faire un tour.

— Je viens avec toi, si ça ne te dérange pas. Mais j'aimerais surtout trouver les *Mémoires de la fille des bas-fonds*, dit le garçon.

— C'est ça qui t'intéresse le plus, hein ? fit Kaoru.

— Oui, surtout ce qu'elle pensait du rônin.

Je trouvais ça étonnamment puéril de sa part... Ou alors, est-ce que j'étais la seule à sentir comme une petite rancune envers cette fille des bas-fonds ? Quoi qu'il en soit, il disait cela avec un tel sérieux que je ne pus m'empêcher de rire.

Kaoru, en voyant ça, se mit à pouffer à son tour. Notre éclat de rire prit de l'ampleur, tandis que lui restait planté là avec son air maussade habituel.

Dehors, une brise de mai soufflait doucement par la fenêtre de la classe, emportant avec elle le parfum apaisant de la verdure fraîche. Le ciel était dégagé, baigné de lumière.

— À une prochaine fois, le rônin... et Naotsugu-sama.

Naotsugu resta là, figé La fille des bas-fonds venait de l'appeler par son nom. Une part de lui voulut croire que cela signifiait quelque chose, peut-être plus qu'il ne l'espérait... mais une autre redoutait que ce ne fût qu'une fantaisie passagère de sa part.

Incapable de comprendre ce qu'il devait en penser, il se tourna vers Jinya.

— ...Comment suis-je censé interpréter ça ?

— Bonne question. Peut-être que vous avez vos chances ? répondit Jinya d'un ton vague.

Comme s'il savourait la rare confusion de ce Naotsugu si sérieux, il esquissa un sourire.

— V-vous croyez ?

— Je crois. Cela dit...

Peut-être ? Non, ce n'est pas possible... Tandis que Naotsugu hésitait encore entre espoir et doute, Jinya regarda dans la direction qu'avait prise la fille des bas-fonds et soupira doucement.

— ...Elle est vraiment étrange, cette femme.

Il y avait une limite à ce que l'on pouvait savoir d'autrui.

Le jour où il découvrirait sa bonté viendrait sûrement... mais son impression d'elle, pour l'heure, resterait encore inchangée.

Songes d'Ivresse dans la Blancheur Éternelle

Même à cet instant, la neige continuait de tomber sans discontinuer. Nous étions à l'hiver de la troisième année de l'ère Ansei, 1856 de notre ère.

Flocon après flocon, la neige s'accumulait dans un silence total. Ce soir-là, la chute était lente et indolente. Le sang éparpillé paraissait plus écarlate que de coutume. Après avoir abattu le dernier démon, qu'il avait traqué jusque dans l'une des nombreuses pièces poussiéreuses de cette maison, Jinya essuya le sang de sa lame d'un mouvement fluide avant de la rengainer lentement. La créature se changeait déjà en vapeur. Il l'observa disparaître sans un mot, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Il pouvait désormais tuer les siens contre de l'argent sans même y réfléchir. Il s'était habitué à ce métier, et n'éprouvait plus ni hésitation ni remords. Autrefois, peut-être, il avait ressenti quelque chose en usant de sa lame, mais il ne parvenait même plus à se souvenir de ce que c'était.

Un jour, quelqu'un avait dit que rien n'est immuable. Jinya avait voulu devenir fort, devenir quelqu'un capable de tuer sans fléchir. Pourtant, à chaque démon abattu, sa lame se souillait davantage et son cœur s'obscurcissait. Peut-être que l'humanité qu'il n'avait pas encore totalement reniée se rapprochait peu à peu de celle des démons.

Pitoyable, songea-t-il en soupirant. Lui qui avait tant désiré manier sa lame sans jamais faiblir en venait à regretter ce qu'il était devenu. Et malgré tout, il ne pouvait renier la voie qu'il avait choisie. Comme pour réprimer l'émotion qui grondait en lui, il quitta la pièce sans se retourner.

À minuit, la neige tombait de plus belle.

— Merci pour votre aide. Ce n'est pas grand-chose, mais... tenez.

Un homme d'âge mûr, aux tempes grisées, se tenait devant le portail, debout dans la neige. Il avait prétendu être au service de la demeure que Jinya venait de quitter.

Il lui tendit un tissu soigneusement plié, sans doute contenant quelques sen d'une maigre valeur. Jinya accepta le paquet et, après avoir constaté qu'il ne pesait presque rien, le rangea poliment dans les replis de son vêtement sans même vérifier son contenu.

La plupart des habitants de ce quartier résidentiel de samouraï, situé à l'ouest du château d'Edo, avaient disparu sans explication quelques jours plus tôt. À leur place étaient apparus une douzaine de démons. L'homme aux cheveux gris avait été le seul à en réchapper. Ayant entendu une rumeur selon laquelle Jinya pourchassait les démons, il était venu le trouver et lui avait demandé d'abattre ceux qui avaient tué son maître.

— Mon maître aimait boire tout en contemplant les beautés de la nature. Je pense lui ériger une tombe et y verser son saké préféré, dit l'homme.

Sa voix, pleine de tristesse, tremblait dans l'air glacé tandis qu'un vent des plus mordants leur fouettait les joues. D'un geste bref, il balaya la neige amassée sur ses épaules, puis s'inclina avec une raideur empreinte de retenue.

— Je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Merci encore pour tout.

Sous un ciel lourd de nuages, il s'éloigna d'un pas lent.

Jinya se demanda ce que l'homme ferait à présent. Il s'apprêta à le lui demander... puis s'en abstint. L'homme avait tout perdu. Nul, pas même lui, ne pouvait deviner ce que le destin lui réservait. Il n'y avait donc rien à dire. Jinya contempla la demeure désormais vide.

Promise à la ruine, elle lui parut d'une misère accablante. L'homme disparut bientôt de son champ de vision, le laissant seul, cerné par la blancheur grise qui noyait les contours du monde. Lui aussi, bientôt, s'éloigna dans la nuit, avalé par un silence où toute odeur et tout son s'étaient effacés. Épuisé par la veille, il s'éveilla au milieu du jour, baigné par les rayons du soleil de midi filtrant à travers les cloisons de sa chambre.

Jinya vivait dans une maisonnette bon marché, située en périphérie de Fukagawa. À travers les cloisons minces du bâtiment, on entendait sans peine les bruits de vie des voisins.

Ce n'était en rien un endroit agréable, mais il ne rentrait ici que pour dormir, alors tant qu'un toit le protégeait des intempéries, cela suffisait.

Pour dissimuler le fait qu'il ne vieillissait pas, il avait déjà changé de logement à de nombreuses reprises depuis son arrivée à Edo. Il occupait cette maisonnette depuis un moment, et il se dit qu'il serait bientôt de changer d'adresse.

Il quitta sa chambre exigüe pour se rendre au Kihee, mais un rire jovial l'arrêta un instant.

— Tu bois déjà, Papa ?

— Ha ha, et pourquoi pas ? Autant profiter de mes jours de repos. Allez, viens donc boire un verre.

Il surprit cet échange entre une voisine et son père. L'homme, apparemment, avait déjà entamé la bouteille dès le milieu de la journée. La voix de la jeune fille, douce malgré son reproche, trahissait leur complicité. Bien qu'il fût un parfait étranger, Jinya se sentit réconforté par leur bonheur. Le froid de l'hiver en parut un peu moins mordant.

— Il fait plutôt froid, non ?

La neige de la veille avait entièrement fondu, mais l'air hivernal restait assez vif pour donner la chair de poule. Ofuu souffla un nuage de vapeur blanche et frotta entre elles ses mains engourdies. La voir ainsi ne faisait que rappeler un peu plus que l'hiver s'était bel et bien installé.

— Au fait... merci de m'avoir aidée.

Jinya était tombé sur Ofuu alors qu'elle rentrait de ses courses, et portait maintenant ses affaires pour elle : une bouteille de saké en céramique dans chaque main, et un paquet de légumes, du chou notamment, calé sous son bras droit, le tout enveloppé dans des étoffes. Ofuu, désormais les mains libres, affichait un air vaguement embarrassé.

— Ce n'est rien. Ça ne me dérange pas, répondit-il.

De toute manière, il s'apprêtait à se rendre au Kihee pour lui prêter main-forte. Elle était occupée par les préparatifs d'une célébration prévue pour ce soir, et il s'était proposé de lui venir en aide.

— Ce n'est pas trop lourd ? demanda-t-elle.

— Pas du tout.

— Tu es sûr ?

Il avait beau avoir l'apparence d'un humain, il restait un démon. Ce genre de charge ne représentait rien pour lui. Elle le savait, bien sûr, mais c'était bien son genre de s'en inquiéter malgré tout.

— Ne t'en fais pas, ça me fait plaisir. J'ai hâte d'être à ce soir.

Il ne pouvait pas faire grand-chose pour l'aider aux préparatifs, mais contribuer à sa manière lui faisait du bien.

— Oh... ?

Elle le regarda étonnée, comme si une telle remarque ne lui ressemblait pas. Un peu gêné, il s'éclaircit la gorge, ce qui la fit sourire doucement.

— Je vois.

Elle n'ajouta rien de plus, une marque de bienveillance de sa part. Elle le regardait comme on observe un oisillon prendre son envol pour la première fois. Mal à l'aise sous son regard, il demanda :

— C'était tout ?

— Oui, nous avons juste besoin d'alcool et d'ingrédients.

— On rentre, alors ?

— Allons-y.

Lorsqu'ils étaient ensemble, ils marchaient toujours plus lentement que d'ordinaire.

Il leur arrivait de s'arrêter devant une fleur poussant au bord du chemin, pour échanger sur son nom et les récits qui y étaient liés.

C'était l'hiver à présent, aussi n'y en avait-il presque plus, mais, par habitude, ils avançaient à pas lents. Cela lui convenait. Il avait appris à se détendre, à respirer librement.

— Oh, qu'est-ce qui se passe là-bas ? s'étonna Ofuu en apercevant une foule dans la rue.

— Eh bien, ça en fait du monde.

D'un coup d'œil, Jinya distingua aussi bien des gens du peuple que des samourais, hommes et femmes mêlés, rassemblés de manière désordonnée devant une boutique de saké, attendant son ouverture avec une impatience visible. Ce n'était pas la première fois qu'il passait devant, mais jamais il ne l'avait vue aussi animée. Intrigué, il observa un moment. Un homme mince en sortit, sans doute le propriétaire. Son apparition apaisa un peu l'agitation.

— Merci pour votre patience, tout le monde ! Je suis fier de vous annoncer que « Souvenir de Neige » est de retour en stock !

Malgré sa silhouette fluette, sa voix portait bien.

Des cris enthousiastes fusèrent, l'excitation de la foule atteignant son comble. Jinya se dit qu'ils devaient vendre là un saké d'exception.

La voix de l'homme frêle, pleine d'orgueil, se laissait porter par l'euphorie générale.

— Une coupe et votre cœur sera conquis, un flacon et votre âme s'élèvera, une bouteille et vous serez perdus à jamais... C'est ce qui fait notre renommée ! Profitez de *Souvenir de neige* autant que vous le pouvez !

Alors, telle une avalanche, la foule se déversa dans la boutique. Transportés par leur excitation, les gens en vinrent presque à se piétiner dans leur élan vers ce saké tant convoité.

— Trois bouteilles ! Il me faut trois bouteilles par ici !

— Non, ici d'abord !

Ils se bousculaient pour être servis les premiers, pièces de cent sen bien serrées dans les mains. La cohue soulevait un nuage de poussière, et des cris de colère mêlés à des disputes éclataient de toutes parts.

Ofuu, un peu hébétée, observait la foule en délire.

— Ce breuvage a l'air drôlement prisé.

Souvenir de Neige... Jinya n'en avait jamais entendu parler, mais il devait être fameux pour attirer un tel attroupement. Il aimait assez l'alcool, et ne pouvait s'empêcher d'être intrigué par un tel engouement.

— Puisqu'on est là, proposa-t-elle, on pourrait essayer d'en acheter ?

— Non, je crois que je vais passer. Ça m'intrigue, mais... on a déjà de quoi faire.

Ses mains étaient déjà prises, il n'aurait pas pu en porter davantage. En tant que yôkai de type démon, il aurait bien sûr pu soulever sans peine un ou deux sacs de riz sur l'épaule, mais il n'avait aucune raison d'exhiber sa force surnaturelle devant tout le monde.

— Tu as raison, dit-elle. Ce n'est pas la peine d'acheter encore de l'alcool.

Il aurait bien aimé goûter ce saké, certes, mais sûrement pas au prix de s'enfoncer dans une telle cohue. À peine curieux de ce qu'il allait manquer, ils reprirent leur marche. Des préparatifs les attendaient, qui les tiendraient occupés jusqu'à la tombée du jour.

— Hey, salut ! Comment ça va alors ?

Le soleil se couchait tôt en hiver. Le jour et la nuit avaient déjà échangé leur place alors qu'à peine un koku¹ s'était écoulé. Il faisait noir dehors, et l'air s'était encore rafraîchi. Tremblant de froid, Zenji souleva le noren de l'entrée du Kihee, un paquet enveloppé dans un tissu, serré entre les bras. Jinya et Natsu étaient déjà installés, tandis que le patron s'affairait en cuisine.

— Tu es en retard, dit Natsu.

¹ Environ 2h.

— Désolé, j'ai été un peu pris par le travail.

Zenji afficha un large sourire. Malgré sa journée chargée, il semblait de bonne humeur, et la raison n'avait rien de mystérieux. Natsu se montrait plus douce qu'à l'accoutumée, elle aussi attendait cette journée avec impatience.

— Je suppose que je peux te pardonner, étant donné que c'est un jour spécial pour toi. Il ne manque plus que Miura-sama, maintenant.

À peine avait-elle prononcé ces mots que le noren à l'entrée se mit à faire du bruit. Un samouraï à l'allure stricte fit son entrée, vêtu d'un kimono raffiné, sans un pli. C'était l'un des rares habitués de Kihee : Miura Sadanaga.

— Oh, Naotsugu !

— Bien le bonsoir, Zenji-dono. Désolé pour mon retard.

— Pas du tout, et merci d'être venu.

Bien qu'ils appartiennent à des classes sociales différentes, samouraï et marchand, les deux hommes étaient liés par une amitié sincère.

Avec l'arrivée de Naotsugu, tous les visages familiers étaient réunis, juste à temps, d'ailleurs, car les préparatifs venaient tout juste de s'achever.

— On dirait que tout le monde est là. Quand tu veux, Zenji, déclara Ofuu.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Il était la vedette de cette soirée, celle pour qui tout ce saké et ces ingrédients avaient été achetés. Les habitués de Kihee étaient là pour le féliciter.

— Heu... Merci à tous d'être venus aujourd'hui. C'est difficile à croire, mais ça fait déjà de longues années que je travaille chez Sugaya, et...

— Va droit au but, l'interrompit Natsu.

— Quelle impolitesse... Mais bon, c'est vrai que ça ne me ressemble pas d'être aussi tendu et sérieux, hein ?

Il s'éclaircit la gorge, se gratta la tête, visiblement nerveux malgré les visages familiers autour de lui. Après une courte pause, il sourit et poursuivit :

— Moi, Zenji, j'ai été promu gérant de Sugaya. Merci du fond du cœur d'avoir organisé cette fête en mon honneur !

Ses mots restaient un peu formels, mais ses yeux pétillaient de bonheur. Être gérant signifiait qu'il ne se contentait plus de gérer les affaires courantes : il prenait désormais en main l'ensemble de la boutique. C'était aussi le poste le plus élevé qu'un employé puisse atteindre, il était donc arrivé au sommet. Zenji travaillait chez Sugaya depuis plus de quinze ans, et ses efforts portaient enfin leurs fruits. Tous savaient combien il s'était investi, et tous étaient fiers de lui.

— Félicitations, Zenji-san, dit Ofuu en souriant.

— Ahaha, merci, Ofuu-san.

— Félicitations. Prends bien soin de Jyuuzou-dono, ajouta Jinya.

— Oh ça, tu peux me faire confiance. Je vais faire de Sugaya une boutique plus prospère que jamais !

Naotsugu et Natsu le félicitèrent à leur tour. Une fois l'agitation un peu retombée, le patron du restaurant sortit de la cuisine, portant un grand pot en terre cuite. Il le posa sur la table.

— Merci d'avoir patienté, tout le monde. Allez-y, servez-vous.

Le contenu du pot frémissait encore. Le bouillon, un savant mélange de dashi² et de sauce shôyu³, enveloppait des feuilles de chou, des oignons nouveaux, une variété de légumes et une généreuse portion de viande de poulet shamo⁴.

— Oh, un nabe⁵ au shamo ! s'exclama Zenji.

— Je me suis dit qu'un jour pareil méritait mieux que des soba, alors j'ai mis un peu les moyens. Je ne garantis pas le résultat, mais j'espère que ça te plaira.

— Patron... C'est trop gentil.

Ce festin improvisé le rendit un peu ému.

Ofuu apporta ensuite plusieurs flacons de saké.

² Bouillon de base de la cuisine japonaise, préparé à partir d'algues kombu et de bonite séchée.

³ Sauce soja japonaise fermentée, plus douce et équilibrée que la sauce soja chinoise.

⁴ Race de poulet japonaise réputée pour sa chair ferme, savoureuse et riche.

⁵ Signifie littéralement marmite ou pot en japonais, mais peut désigner aussi un plat mijoté servi dans un pot commun, que l'on partage autour de la table.

— On a aussi un peu de ça. Tenez.

Elle distribua les coupes et servit du saké chaud à chacun. Les yeux de Zenji s'écarquillèrent en voyant la limpidité du liquide.

— Ce ne serait pas du saké de Kamigata ? Où as-tu déniché ça ?

Les techniques de brassage n'étant guère avancées dans la région d'Edo, la plupart des sakés locaux étaient troubles et peu raffinés. Le bon saké clair devait être importé de Kamigata, le nom couramment donné à Kyôto et ses environs. Un tel breuvage restait un luxe inaccessible pour le commun des mortels. Qu'un petit établissement discret comme celui de Kihee ait pu s'en procurer relevait de l'exception.

— C'est Jinya-kun qui nous l'a apporté, répondit Ofuu.

— ...Je me suis dit qu'une fête méritait bien une bonne bouteille, dit Jinya.

Le visage impassible, il but une gorgée, évitant soigneusement le regard de Zenji, sans doute par pudeur. Tous le remarquèrent et sourirent.

— Aww, c'est trop mignon, j'en aurais presque les larmes aux yeux, dit Zenji. — Merci. Bon, allez, mangeons tant que c'est chaud !

Ils se régalerent du nabe, tout en savourant le saké dans une atmosphère de petite fête. Bien qu'il fût avant tout un maître des soba, le patron avait concocté un nabe au poulet shamo des plus réussis, que tous dégustèrent avec entrain. Les trois plus jeunes, plus enclins à lever le coude qu'à se servir, vidèrent les flacons à un rythme soutenu, préférant la boisson aux mets.

— Aaah, ça c'est c'est du bon saké, commenta Zenji. — Tu as bien choisi, Jinya. Mais bon, fallait s'y attendre de la part du plus grand ivrogne que je connaisse.

— Je vais prendre ça pour un compliment, rien que pour te faire plaisir.

— Mais c'en était un !

Jinya connaissait Zenji depuis assez longtemps pour savoir qu'il ne pensait jamais à mal, même quand il choisissait mal ses mots. Il laissa passer l'insulte

déguisée et vida de nouveau sa coupe. Le saké chaud coulant dans sa gorge lui fit du bien. Cela faisait un moment qu'il n'en avait pas savouré ainsi.

— Et vous, les filles, vous ne buvez pas ? demanda Zenji.

— Non, ça ira.

— Je vais m'abstenir aussi. Oh, laisse-moi te resservir.

Les deux jeunes femmes n'étaient pas friandes d'alcool et se contentaient du nabe et du thé. Ne voulant pas laisser la vedette du jour se servir lui-même, Ofuu lui versa une nouvelle coupe.

— Ah, merci, dit-il. — Et le patron alors ?

— Je vais m'abstenir ; je ne tiens plus l'alcool comme avant, à mon âge.

— Comment ça ? Notre patron est encore jeune. ...Ah, j'allais oublier.

Alors que la soirée battait son plein, Zenji attrapa le paquet enveloppé dans un tissu qu'il avait posé un peu plus tôt. Il le déposa sur la table avec un *ploc*, éveillant la curiosité de Natsu.

— C'est quoi, ça ?

— Ahaha, en fait, j'avais aussi apporté un peu de saké, mais j'ai complètement oublié.

Il défit le tissu et sortit deux bouteilles en céramique, d'une contenance d'environ cinq gô⁶ chacune. Rien qu'à leur apparence, on devinait qu'il s'agissait d'un saké de grande qualité. Tous les regards se tournèrent vers les bouteilles pendant que Zenji, en fredonnant un air, commençait à en ôter les sceaux.

— Ce saké fait beaucoup parler de lui en ce moment. Jyuuzou-sama en boit sans modération tous les soirs, alors ça m'a rendu curieux et j'en ai acheté. Je me suis dit que ce serait sympa de le goûter tous ensemble.

— C'est Souvenir de Neige ?

— Oh, tu connais ?

⁶ 1 gô = 0,18L. 5 gô = 0,9L (quasi 1L)

Jinya n'en avait entendu parler que le jour même, mais après avoir vu l'enthousiasme général qu'il suscitait, sa curiosité avait été éveillée. Et maintenant qu'il apprenait que le propriétaire d'un commerce prospère en buvait tous les soirs, il s'attendait à quelque chose d'encore plus exceptionnel.

— Jyuuzou-sama m'a dit qu'il fallait le boire frais. Pardon, Ofuu-san, on pourrait avoir quelques coupes ?

— Tout de suite.

Ofuu s'éclipsa vers l'arrière du restaurant et revint avec trois coupes de saké, plus larges que celles utilisées plus tôt.

Zenji tendit la main vers une bouteille, impatient de goûter le fameux breuvage, mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide.

— Hein ? M-Mlle Natsu ?

Natsu avait saisi la bouteille avant lui, la versant lentement dans sa coupe. C'était une première pour Zenji. Comme elle était la fille de son patron, il n'y avait jamais eu de raison qu'elle le serve. Décontenancé, il leva les yeux vers elle.

— Juste pour cette fois.

Elle avait l'air un peu gênée, mais au lieu de détourner la tête comme à son habitude, elle lui adressa un doux sourire. Zenji eut les larmes aux yeux. Il se sentait particulièrement ému, lui qui la connaissait depuis toute petite.

— Ah... Jamais j'aurais cru voir le jour où Mlle Natsu me verserait un verre. Faut croire que quand on vit assez longtemps, il finit toujours par arriver des choses improbables, hein ?

— Tu n'es pas si vieux que ça, pourtant.

— Ce n'est pas une question d'âge, c'est l'émotion. Pfiou... Penser que cette petite peste est devenue une grande fille... J'en ai la gorge nouée.

— ...Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, pour ce soir.

— Oh. Désolé.

La fillette avait beau avoir grandi, l'équilibre des forces entre eux deux, lui, n'avait pas changé. Mais cela ne dérangeait ni l'un ni l'autre. Après cet échange, ils pouvaient encore se sourire sans gêne. Sa coupe désormais pleine à ras bord, Zenji la porta tendrement à ses lèvres... avant d'avaler une grande gorgée, qu'il recracha aussitôt avec vigueur.

— Quoi ?! Mais c'est dégoûtant ! Qu'est-ce que tu fais ?! s'indigna Natsu, outrée de le voir rejeter le saké qu'elle venait de lui servir.

Il l'ignora complètement et toussota en se raclant la gorge.

— Qu'est-ce que... *kof*... c'est que cette horreur ? C'est pas fait pour les humains, ce truc !

Le saké était pourtant supposé être populaire en ville, et c'était même le favori de Jyuuzou... mais Zenji, lui, ne parvenait même pas à en avaler une gorgée. Naotsugu, curieux, se versa une petite coupe à son tour.

— Nh... gah...

À en juger par sa grimace, il partageait l'avis de Zenji.

— C'est fort. Pas au point de me le faire recracher, mais c'est franchement imbuvable.

Il reposa sa coupe un peu brusquement sur la table. Il avait tant bien que mal fini son premier verre, mais ne montra aucun signe d'en vouloir un second. Son mécontentement était évident, autant dans son expression que dans sa voix, ce qui, chez lui, était rare.

— Comment as-tu pu ramener un truc pareil ?

Zenji sursauta, surpris d'entendre Naotsugu parler aussi sèchement.

— H-hé, j'en savais rien, moi ! Jinya, essaie, toi !

Il lui tendit une coupe dans les mains.

Les deux autres semblaient trouver ça infect... et pourtant, que dire de la frénésie qu'il avait observée dans la rue, plus tôt ? Ce n'était pas possible que ce soit si mauvais, non ? Pour en avoir le cœur net, Jinya prit une gorgée.

— Hm...

Ce n'était pas si âpre. En réalité, la saveur était à peine perceptible. Pas la moindre chaleur dans la gorge en l'avalant. Il se rappela le saké dilué qu'il buvait parfois avec Mosuke, le démon doté du pouvoir d'invisibilité, et même ce dernier semblait plus corsé. Il y avait un léger arôme, mais c'était quasiment de l'eau. Cela dit, la saveur n'était pas désagréable. C'était une boisson rustique, un peu nostalgique.

— Ce n'est pas mauvais. Mais c'est vrai que c'est léger.

— ...Ça, « léger » ? Tu rigoles ? Tu peux pas être un aussi gros buveur que ça, répondit Zenji.

Les deux hommes lui lancèrent un regard froid, incrédule. Jinya tenait mieux l'alcool qu'eux, certes, mais il ne pensait pas que leurs goûts soient à ce point différents. Il avait du mal à croire qu'ils puissent trouver un saké si faible carrément imbuvable.

— Heu... Ofuu-san, tu veux essayer ? proposa Zenji.

— Hmm... je ne bois pas vraiment, alors non merci.

— N'offre pas aux autres un truc que toi-même t'as recraché, fit remarquer Natsu d'un ton sec. Et puis... tu es sûr que c'est bien le même saké dont tout le monde parle ?

— Si, si, j'ai vérifié. C'est bien celui que Jyuuzou-sama encense tous les soirs, affirma Zenji.

Mais entre cet alcool hors de prix qui se révélait être un échec et l'ambiance joyeuse qui venait de retomber, il ne put retenir un long gémissement.

— Aaah, j'ai tout gâché à la dernière minute...

— Tu l'as dit... soupira Naotsugu.

— Naotsugu, pitié, je savais pas... Rah, je vais le filer à Jyuuzou-sama, tiens. Quel gâchis...

Il s'affala, abattu.

Et ainsi, leur joyeuse soirée s'acheva sur une note morose. Chacun, sans un mot, se mit à ranger ses affaires.

Jinya reprit une gorgée de son Souvenir de Neige à moitié entamé.

— C'est quand même vraiment léger, hein...

Ce n'était pas particulièrement bon, mais il y avait dans ce goût quelque chose de familier.

Un parfum de nostalgie.

2

Le lendemain, alors que le crépuscule cédait lentement la place à la nuit, Jinya quitta la maison mitoyenne où il résidait.

— Tu ne bois pas un peu trop, papa ?

— Oh, tais-toi donc. Ce n'est pas ça qui va me tuer.

Il surprit à nouveau la conversation du père et de la fille vivant à côté. Le père buvait comme à son habitude, et sa fille le réprimandait. Mais il balayait ses remarques d'un revers de main comme à son habitude. Plus on était ivre, plus on buvait. L'alcool pouvait être un plaisir, mais en abuser faisait perdre tout sens de la retenue, et l'on s'enfonçait dans un cercle vicieux d'ivresse.

Jinya passa son chemin tandis que le père et la fille continuaient à se disputer, puis emprunta la grande rue encore animée jusqu'au pont de Yanagibashi, qui enjambait l'endroit où la rivière Kanda se jetait dans le fleuve Sumida. Il plissa les yeux en voyant quelqu'un posté au milieu du pont. L'individu l'aperçut à son tour et lui adressa un sourire empreint de lassitude.

— Bonsoir, Rônin.

Cette jeune femme que l'on appelait simplement « Fille des bas-fonds » continuait de se vendre encore aujourd'hui. Cela ne plaisait guère à Naotsugu, mais que pouvait-il y faire ? Jinya la rencontrait souvent pour lui acheter des informations, mais sa vie privée ne le concernait pas. Que sa paie soit toujours un peu plus généreuse n'était qu'une coïncidence.

— Il fait plutôt froid, ce soir, tu ne trouves pas ?

— Je cherche du travail. Tu as quelque chose ? lança-t-il sans détour.

— Un peu de bavardage ne t'aurait pas tué, tu sais ? soupira-t-elle.

Sa peau pâle paraissait encore plus blême sous le froid.

— Ah. Pardon.

— Ça va. Mais oui, j'ai plusieurs choses qui devraient t'intéresser.

Elle sourit doucement. Ce n'était pas le sourire qu'elle réservait aux hommes pour les séduire, mais celui qu'on adresserait à un enfant. Autrement dit, son expression s'était faite plus sereine.

Jinya ignorait ce qui avait provoqué ce changement. Il supposait que cela avait peut-être à voir avec ses échanges avec Naotsugu, mais sans certitude. Il n'était pas du genre à s'immiscer sans vergogne dans les affaires des autres, aussi ne posa-t-il aucune question. Pour lui, cette fille des rues restait une jeune femme étrange, rien de plus.

— On raconte beaucoup d'histoires de démons ces derniers temps. Un fils en proie à la maladie dormait lorsqu'un démon surgit de sa personne. Plusieurs démons auraient élu domicile sous un pont. Il y aurait même une épée qui parle. Quoi d'autre... Ah, oui. Une belle démonsse aux cheveux blonds rôderait la nuit. Bien sûr, toutes ces rumeurs me viennent d'oreilles indiscrettes, alors je ne garantis rien. Mais ça fait tout de même beaucoup, tu ne trouves pas ?

Jinya acquiesça. Les démons étaient bien trop nombreux, dernièrement. Rien que l'autre jour, il en avait découvert plus d'une dizaine dans un quartier résidentiel de samouraï, ce qui était fort rare. Elle reprit :

— Mais peut-être est-ce simplement le reflet du climat d'inquiétude ambiant. Tu as entendu la nouvelle, n'est-ce pas ? Au sujet d'Uraga.

— Oui.

Elle parlait de l'incident survenu trois ans plus tôt, en la sixième année de l'ère Kaei (1853). Un Américain du nom de Matthew Perry avait forcé l'entrée du port d'Uraga avec quatre navires noirs. Les navires à vapeur de la flotte avaient stupéfié les habitants d'Edo, révélant à quel point les nations étrangères avaient renforcé leur puissance. Qui plus est, une lettre diplomatique du président des États-Unis fut remise au shogunat, ce qui conduisit directement à la signature forcée du traité de Kanagawa l'année suivante.

La politique de fermeture du pays, tenue depuis si longtemps, s'effondra sans résistance, et le shogunat apparut bien impuissant aux yeux du peuple.

— Les gens ne peuvent s'empêcher de s'inquiéter quand ceux qui dirigent donnent l'impression de ne rien maîtriser..., dit-elle.

— ...Et quand le peuple s'inquiète, les démons prolifèrent, conclut-il.

Si les démons naissaient dans les tréfonds du cœur humain, alors leur recrudescence à Edo n'était que le miroir du sentiment d'impuissance général.

— Exactement. Ces derniers temps, je n'entends parler que d'une chose, l'inquiétude face au shogunat, des rumeurs de démons... ou d'alcool.

— D'alcool ?

— Oui. Il y en a un qui a la cote en ce moment, apparemment. Assez cher. Un homme avec qui j'étais se vantait d'en avoir acheté. Cela s'appelait, je crois, Souvenir de Neige.

Il haussa un sourcil. Encore ce Souvenir de Neige, cet alcool qui faisait tant parler de lui en ville. Difficile de croire qu'il rencontrait un tel succès après l'avoir goûté lui-même. Et pourtant, le peuple d'Edo semblait l'adorer ce qui était pour le moins étrange. Il demanda ensuite :

— Il a dit quelque chose sur son goût ?

— Pas vraiment, mais il a affirmé que c'était sublime, au point de l'élever jusqu'au paradis.

Cet alcool si léger, *sublime* ? pensa-t-il, dubitatif. Il s'apprêtait à répondre, mais se ravisa. Il se souvenait que seul lui le trouvait insipide. Zenji, lui, le jugeait bien trop fort, et Naotsugu l'avait trouvé imbuvable. Pourtant, Jyuuzou en buvait chaque soir, et maintenant cette fille des bas-fonds connaissait un homme qui l'avait trouvé exquis. Il y avait quelque chose qui clochait. Certes, les goûts variaient d'une personne à l'autre, mais pas à ce point. C'était comme si Souvenir de Neige avait un goût différent selon celui qui le buvait.

— J'ai une requête à te faire, Fille des bas-fonds. En plus des rumeurs de démons habituelles, j'aimerais que tu te renseignes sur ce *Souvenir de Neige*. Ce qui m'intéresse, c'est surtout de savoir si les gens le trouvent bon ou mauvais, où il est vendu, et où il est fabriqué. Mais toute information sera la bienvenue.

— Tu penses qu’il y a anguille sous roche ?

Un breuvage aussi rustique, nostalgique et terriblement léger ne pouvait pas être aussi populaire sans raison.

— Peut-être. J’espère qu’il n’y a rien.

— Très bien. Je vais m’en occuper. Après tout, tu as toujours été généreux avec moi.

— Merci. Mais ne fais rien de dangereux. Naotsugu ne me le pardonnerait jamais s’il t’arrivait quoi que ce soit.

— Ha ha, tu sais plaisanter, finalement ? rit-elle, alors que Jinya était parfaitement sérieux.

Mais à en juger par la douceur de son regard, sa remarque lui avait fait plaisir.

— Oh. Voilà pourquoi il faisait si froid.

Des flocons commençaient à tomber du ciel obscur, une neige légère, semblable à des pétales de fleurs, se déposant sans un bruit.

— De la neige, hein..., commenta Jinya.

— L’hiver est là, pour de bon, on dirait. Oh, on parlait de démons. Tu veux reprendre où on en était ?

Mais l’esprit de Jinya était ailleurs. Se battre en étant aussi troublé n’était jamais une bonne idée. Il secoua la tête.

— Je vois. Je vais y aller, alors. À plus, Rônin.

La fille des bas-fonds lui adressa un adieu rapide et s’évanouit dans la nuit. Il se retrouva seul. Il resta un moment immobile dans l’obscurité, où même les odeurs semblaient avoir disparu, le regard naturellement attiré par le ciel.

Et la neige ne cessait de tomber. Ses épaules frémirent légèrement sous l’effet d’une bourrasque glaciale. Plusieurs jours plus tard, Jinya s’apprêtait à sortir lorsqu’un visiteur inattendu se présenta. Il fut stupéfait en découvrant de qui il s’agissait.

— ...Natsu ?

C'était la première fois qu'elle venait chez lui, et la visite soudaine laissa son esprit figé. Une jeune fille aussi distinguée n'avait rien à faire dans une maison mitoyenne aussi misérable. Elle balaya la pièce des yeux, terne et sans charme, pour Jinya. Ce n'était pas un lieu de vie, seulement un endroit pour dormir. Elle perdit vite tout intérêt pour les lieux et lança :

— Bonjour ! Enfin, il est déjà midi, mais tu vois ce que je veux dire.

— Heu, oui. Comment as-tu su où j'habitais ?

— C'est Ofuu-san qui me l'a dit. C'est... un endroit assez particulier, ton chez-toi.

Ce n'était pas très éloigné du Kihee. Elle le dévisagea d'un air vaguement contrarié, comme si elle lui reprochait de ne pas le lui avoir dit lui-même.

— Papa, tu as assez bu !

— La ferme ! Va m'acheter plus de saké !

Natsu sursauta face à cette soudaine voix explosive. Dans une maison mitoyenne, être réveillé par les autres habitants n'avait rien d'étonnant, mais une jeune fille de bonne famille comme elle n'avait jamais connu de voisins aussi proches.

— Qu-que se passe-t-il ?

— Juste la famille d'à côté. Le père doit encore boire dès le matin.

C'était monnaie courante pour Jinya, même s'il avait l'impression que les disputes de ses voisins étaient plus virulentes que d'habitude. Les cris continuaient, poussant Natsu à se recroqueviller légèrement.

— Alors, que me vaut ta visite ? Je suppose que ce n'est pas juste par curiosité ?

— B-bien sûr que non, répondit-elle, reprenant ses esprits. — J'ai besoin de ton aide.

Elle détourna les yeux, visiblement mal à l'aise.

L'expression désemparée dans ses yeux lui rappela l'enfant qu'elle avait été. Il la fit entrer dans sa chambre afin qu'ils puissent parler longuement. Elle gardait la tête baissée, évitant son regard tandis qu'elle expliquait la situation.

— ...Zenji ? Vraiment ? dit-il.

— Oui. Il se promène, bouteille à la main et n'a pas travaillé ces derniers temps. Même aujourd'hui, il est enfermé dans un bar à Nihonbashi.

Zenji venait à peine d'être nommé responsable, mais il n'avait pas travaillé depuis, préférant passer ses journées, et parfois ses nuits, à boire. Ce n'était qu'une question de temps avant que Jyuuzou, le propriétaire du Sugaya, n'intervienne pour le sanctionner, et Natsu voulait agir avant cela.

— D'accord. Mais pourquoi venir me voir, moi ? demanda Jinya.

— Eh bien, je suis une fille, alors entrer seule dans un bar, ça me met un peu mal à l'aise. Mais avec toi à mes côtés, même une centaine de voyous ne ferait pas le poids.

De nombreux vauriens passaient leurs journées à boire dans ces établissements, alors elle voulait pouvoir compter sur quelqu'un de fiable.

— S'il te plaît. Je te paierai, s'il le faut.

Elle inclina la tête, et il vit ses épaules frémir légèrement, saisies d'inquiétude pour Zenji. La seule chose qui motivait Jinya, c'était de devenir plus fort. En toute logique, il n'avait aucune raison d'accepter sa demande. Cela dit, il n'était pas assez insensible pour rester sourd à une supplique aussi sincère. Il hocha la tête.

— Je n'ai pas besoin de ton argent. Montre-moi le chemin.

C'était le moins qu'il puisse faire pour une amie de si longue date.

— ...Merci.

Elle lui adressa un sourire sincère, qu'il accepta comme unique rétribution. Lentement, il se leva.

Il n'avait cependant pas accepté sa requête par pure bonté d'âme, la mention d'alcool avait éveillé sa curiosité.

Ils se rendirent dans un bar assez spacieux de Nihonbashi, où près de vingt clients étaient déjà installés malgré l'heure de la journée. Une forte odeur d'alcool flottait dans l'air, ce qui fit grimacer Natsu. Elle se pinça le nez en balayant la salle du regard, puis repéra Zenji au fond et s'avança vers lui.

— Ohh, Mlle Natsu ! Bienvenue, bienvenue ! Qu'est-ce qui t'amène ?
lança bruyamment Zenji, les mots pâteux.

Sans la moindre gêne, il vida une nouvelle coupe d'alcool. Il devait boire depuis un moment déjà : la table devant lui était jonchée de flacons vides et de bouteilles entamées. Le nom figurait sur l'étiquette : Souvenir de Neige.

— Je viens pour toi, évidemment ! s'écria Natsu. Tu te rends compte de ce que tu fais ? Fuir ton travail pour venir picoler ici ?

— Oh, ça va ! Tais-toi un peu. Tu fais un boucan pas possible. T'es une chienne ou quoi ?

— Qu... ?

Elle en resta bouche bée. Elle connaissait Zenji mieux que quiconque, et jamais elle ne l'aurait imaginé dire quelque chose d'aussi blessant.

— C'est à cause de ce sale caractère que tu ne peux pas te marier. Et puis franchement, quel homme voudrait d'une fille aussi insupportable que toi ?

Ses épaules se mirent à trembler, de colère, ou peut-être de tristesse. Lui, l'ignora complètement et vida une autre coupe. Il semblait savourer chaque gorgée, alors qu'il avait affirmé, quelques jours plus tôt, que cet alcool était bien trop fort pour lui.

— Zenji, qu'est-ce qui te prend ? dit-elle.

— Hein ? T'es encore là ? Quelle plaie. Allez, dégage.

Il était arrivé au Sugaya alors qu'elle n'avait que quatre ans. Toujours amical, facile d'approche, il avait fini par devenir un véritable grand frère à ses yeux. Et maintenant qu'elle se retrouvait face à ses paroles cruelles, elle était trop abasourdie pour répondre quoi que ce soit. Agacé de la voir ainsi figée, Zenji

ouvrit la bouche, prêt à dire quelque chose, mais Jinya en avait vu assez et l'interrompit.

— Ça suffit.

Zenji fronça les sourcils. Son regard s'obscurcit d'un éclat que Jinya connaissait trop bien.

— De quoi tu te mêles, toi ?

— Tu as dépassé les bornes. L'ivresse n'excuse pas tout.

— Ha ! Voilà que le rônin joue les justiciers, maintenant ? Je t'ai jamais aimé, de toute façon.

Zenji se leva péniblement, le regard noir. Son visage avait l'allure d'un masque de démon dans une pièce de théâtre nô. Ce n'était pas un simple emportement dû à l'alcool, mais une véritable haine animait ses yeux.

— Zenji, arrête ! s'écria Natsu, revenue à elle.

Mais il ne semblait même pas l'entendre. Il attrapa une bouteille vide de Souvenir de Neige, et son regard se fit encore plus féroce, presque meurtrier.

— Tu es ivre.

Jinya restait impassible face à cette hostilité. Après avoir affronté plus de démons qu'il ne pouvait en compter, il n'allait pas se laisser impressionner par ça. Il poussa un soupir las, ce qui sembla encore plus irriter Zenji.

— Tu te crois meilleur que moi, c'est ça ?!

Convaincu qu'on se moquait de lui, Zenji brandit la bouteille pour la lui jeter. Mais il était trop lent. Jinya esqua d'un simple pas de côté, puis avança d'un pas et le frappa dans le ventre d'un coup de paume.

— Guh...

Il avait retenu sa force, bien sûr, mais cela restait trop pour le corps sans entraînement de Zenji. Ce dernier s'effondra à genoux, puis à terre, avant de vomir bruyamment tout l'alcool qu'il avait ingurgité, secoué de convulsions.

— L'alcool est un don des cieux. Mais en abuser jusqu'à devenir violent, c'est un affront. Crache tout ce que tu peux, pour ton propre bien, dit Jinya.

Mais Zenji n'entendait plus rien. Allongé au sol, inconscient, il tremblait encore par moments... Natsu vit qu'il respirait toujours et ne semblait pas en danger de mort, mais le déroulement soudain des événements l'avait bouleversée.

— Hé ! Tu ne crois pas que tu y es allé un peu fort ?

— Pas du tout. Mieux vaut qu'il vomisse tout cet alcool.

— Quoi ?

Son inquiétude était légitime, après tout, elle venait d'assister au coup porté à quelqu'un qui lui était cher, mais Jinya, lui, était convaincu d'avoir bien agi. Le Souvenir de Neige était un alcool bien trop étrange.

— Hé, tu crois que tu fais quoi, là, hein ?!

— T'as du cran pour t'en prendre à l'un des nôtres !

Alertés par le tumulte, les autres hommes présents dans le bar s'étaient levés un à un, entourant Natsu et Jinya. Il y avait peu de chances qu'ils soient proches de Zenji, et pourtant, ils semblaient prêts à en découdre. Terrifiée, Natsu se réfugia derrière Jinya.

— Q-qu-qu'est-ce qui se passe ?

— Aucune idée. Mais on dirait bien qu'ils ne sont pas fâchés parce que leur copain s'est fait frapper.

Leurs regards ressemblaient à celui de Zenji un peu plus tôt : injectés de sang, remplis de haine. Tous tenaient une bouteille à la main, et l'un d'eux avait même sorti un couteau de quelque part. Ce n'était pas une bagarre qu'ils cherchaient. C'était un meurtre.

Jinya jeta un coup d'œil aux bouteilles sur les tables. Elles étaient toutes identiques. Tous buvaient du Souvenir de Neige.

Cette fois, il n'avait plus de doute : cet alcool n'avait rien d'ordinaire.

— J-Jinya...

— Ferme les yeux. Ce sera vite terminé.

Il ne dégaina pas son sabre. Il n'avait aucune intention de tuer qui que ce soit, mais il serait difficile d'éviter de blesser. Les hommes attaquèrent avec hargne, mais ils étaient tous des amateurs, sans vitesse ni technique.

Jinya réduisit la distance d'un pas et frappa le premier à la mâchoire du poing droit. S'appuyant sur sa jambe droite, il asséna un coup avec la garde du sabre à un deuxième, puis projeta son corps contre un troisième, l'atteignant au ventre. En un clin d'œil, trois hommes gisaient au sol.

Il continua à frapper, donner des coups de pied, user de son poids. Les hommes tombaient comme des mouches, mais d'autres prenaient aussitôt le relais. Même face à une force écrasante, ils ne montraient ni peur ni hésitation. Ce n'était ni du courage ni de l'inconscience. C'était une forme de folie.

— J'veis t'tuer, enfoiré !

Plusieurs hommes commencèrent à jeter flacons et assiettes. Être touché par de tels projectiles ne laisserait pas la moindre trace sur le corps démoniaque de Jinya, mais il n'en allait pas de même pour Natsu. Il se plaça devant elle pour la protéger et porta la main à Yarai, prêt à balayer tous les projectiles. Mais sa main se figea avant d'atteindre la garde.

— Envole-toi, Hirondelle de papier.

Une hirondelle apparut soudainement, faisant dévier tous les objets en plein vol. Jinya retira sa main du sabre et s'élança en avant, refermant l'espace qui le séparait des hommes avant qu'ils ne puissent s'armer à nouveau. En un rien de temps, les vingt-et-un clients du bar étaient à terre.

Le calme revint enfin.

— Zenji, ça va ?

Zenji n'avait toujours pas repris connaissance. Malgré tout ce qu'il lui avait dit, Natsu serrait sa main avec inquiétude.

— Il respire. Il ira bien, dit Jinya.

Il n'avait aucune blessure apparente et sa vie n'était pas en danger. Il était seulement évanoui. Il avait également rejeté tout l'alcool qu'il avait ingéré. Il

finirait sans doute par se réveiller de lui-même, et peut-être retrouverait-il alors ses esprits, maintenant qu'il avait tout purgé.

— ...D'accord. Merci.

Elle ne relâcha pas sa main, mais son visage s'éclaira d'un léger soulagement, et elle remercia Jinya malgré tout.

— Tu n'es pas n'importe qui, hein...

Désemparée, elle observa tous les hommes effondrés dans le bar, puis Jinya, qui ne montrait même pas le moindre signe d'essoufflement. En vérité, il n'avait pas combattu seul.

— J'ai eu un peu d'aide.

Une voix s'éleva derrière Natsu :

— J'ai comme l'impression que tu n'en avais pas vraiment besoin.

Ils se tournèrent vers l'entrée du bar et aperçurent un homme d'une vingtaine d'années passées, vêtu d'un habit de soie. Si Jinya se souvenait bien, Natsu l'avait déjà rencontré elle aussi.

— Tu m'as évité bien des tracas, en tout cas. Merci.

— Aha ha, toujours aussi impassible, à ce que je vois.

Il arborait un sourire figé, sans sincérité. Il était plus jeune lors de leur dernière rencontre, mais il dégageait toujours la même impression : distant, sûr de lui, et vaguement louche.

— Ça faisait longtemps.

— En effet. Tu vas bien ?

C'était l'onmyôji que Jinya avait rencontré des années plus tôt : Akitsu Somegorou, troisième du nom.

3

— Uurgh... Hein ?

Zenji reprit connaissance avec une vive douleur à l'abdomen. Une vague de nausée le submergea, mais il n'avait plus rien à vomir, si bien qu'il se contenta de gémir. Peu à peu, ce qui l'entourait se fit plus net. Il reconnut l'endroit : il était au Sugaya, dans la salle commune réservée aux apprentis.

— Pourquoi est-ce que je suis ici... ?

Le ciel à l'extérieur virait déjà à l'orange. Les rayons qui traversaient la fenêtre baignaient la pièce d'une lumière rougeâtre, lui donnant une atmosphère légèrement mélancolique.

Il était seul.

Pourquoi dormait-il ici, au juste ? En essayant de remettre les événements en ordre, il leva les doigts et réfléchit à voix haute.

— Je me souviens que je buvais...

Il s'était pratiquement noyé dans l'alcool dans un bar de Nihonbashi. Il avait avalé verre après verre de cette boisson capable de faire monter l'âme au ciel, jusqu'à ce que son esprit s'embrouille... puis...

— Ah...

Il avait dit des choses qu'il n'aurait jamais dû à Natsu, venue le voir parce qu'elle s'inquiétait pour lui. Il avait ensuite attaqué son ami, avant de perdre connaissance sous l'effet d'un coup. Tous ses actes misérables lui revinrent en mémoire. Pitoyable. Honteux. Il serra les dents, furieux contre lui-même.

— Oh, Zenji. Tu es réveillé ?

L'une des personnes qu'il avait blessées par ses paroles apparut : la gamine insupportable qu'il considérait pourtant comme sa petite sœur.

— M-Mlle Natsu !

Il se redressa d'un coup, pris de court, mais une douleur aiguë lui traversa le ventre.

— Aïe... !

— Ne force pas trop.

Elle entra dans la pièce, se comportant comme à l'accoutumée, du moins, d'après ce qu'il pouvait en juger. Elle s'assit à ses côtés.

— Tu as encore mal ?

Il lui avait dit des choses si cruelles... Pourquoi faisait-elle encore preuve de tant de douceur ? Il ne comprenait pas, incapable de saisir ce qu'elle avait dans le cœur.

— O-oui. Un peu.

— Il aurait pu y aller un peu plus doucement, quand même...

— Il a déjà dit qu'il avait du mal à se retenir...

— Ah, c'est vrai. Il peut être tellement rigide, parfois.

Elle rit, laissant Zenji plus désemparé encore. Il se souvenait pourtant parfaitement de tout ce qui s'était passé au bar. Il avait prononcé des mots blessants, et il s'était même réjoui en la voyant sidérée dans son mutisme.

Et le souvenir de cette joie ne faisait que renforcer sa honte.

— ...Je suis désolé.

Cela aurait été plus simple si elle l'avait rejeté. Mais puisqu'elle n'en parlait même pas, il préféra présenter ses excuses.

— Je suis vraiment, vraiment désolé.

Il aurait voulu formuler quelque chose de plus digne, mais seuls ces mots-là, maladroits et bruts, lui vinrent à l'esprit.

— Ce n'est rien. Tu n'as pas à t'excuser, vraiment, dit-elle calmement.

Elle posa une main contre sa joue et lui adressa un sourire comme on le ferait à un enfant pour le rassurer.

— Mais je t'ai dit des choses terribles...

— Peut-être bien. Mais je ne suis plus que ce que tu as prétendu. C'est toi qui me l'as fait comprendre, tu te souviens ?

Il s'en souvenait. Lorsqu'elle était encore enfant, un démon hideux s'était manifesté à partir de ses émotions. Elle s'était mise à pleurer, terrorisée à l'idée qu'un tel monstre ait pu naître de ses propres sentiments. Ce jour-là, Zenji lui avait dit qu'elle valait bien plus que ce que ce démon représentait. Elle pouvait être égoïste, brusque, mais elle savait aussi faire preuve de bonté, et elle aimait profondément son père. Toutes ces facettes faisaient partie d'elle. Cette leçon-là, elle l'avait gardée au fond du cœur toutes ces années. Et aujourd'hui, elle la lui rendait.

— Bien sûr, ça m'a un peu blessée, poursuivit-elle. — Mais je sais que, même si tu le pensais sur le coup, tu tiens quand même à moi. Les deux choses peuvent coexister.

— Mlle Natsu...

— Alors ne t'en fais pas. Je ne suis pas assez puérile pour accorder de l'importance à ce que raconte un ivrogne.

Il eut le sentiment de voir un oisillon quitter le nid. La gamine capricieuse et fragile était devenue une jeune fille capable de réconforter les autres. Il en fut profondément ému, et un peu mélancolique aussi. Mais la chaleur qu'elle lui apportait effaça tout le reste.

— Je m'excuse quand même. Ce n'était pas moi, à ce moment-là.

— Tu peux le dire. Tu as quand même essayé de nous attaquer.

— Ah...

Cet alcool avait beau être fort, plus il en buvait, plus il s'y accoutumait, jusqu'à finir par le trouver sublime. Il n'en avait jamais assez, il ne faisait que boire encore et encore, mécaniquement. Cela lui procurait une sensation agréable, et pourtant, lorsqu'il parlait à Natsu, il s'irritait sans raison.

Elle l'exaspérait, au point d'en éprouver un plaisir réel à la blesser par ses mots. Mais ce qu'il avait ressenti quand Jinya était intervenu ne relevait pas d'un simple agacement. C'était une haine pure.

Une rage qu'on ne pouvait imputer à l'alcool. Il avait haï Jinya au point de souhaiter sa mort. Il ignorait lui-même pourquoi.

— Tu es réveillé.

Une voix grave coupa court à ses pensées. Et c'était probablement la personne qu'il redoutait le plus de voir, à cet instant. Pris d'un mauvais pressentiment, il leva lentement les yeux... et confirma son identité.

— Zenji. J'ai entendu dire que tu t'étais couvert de honte.

C'était Jyuuzou, le propriétaire de Sugaya. Il affichait toujours un visage impassible, mais aujourd'hui, il semblait plus imposant que jamais.

— J-Jyuuzou-sama...

Zenji se figea sur place. Le regard glacial de son supérieur débordait de mépris. Sa bouche était sèche. Sa gorge le brûlait. Sa peau se couvrit d'une chair de poule, et ce n'était pas à cause du froid hivernal. Il se racla la gorge, sans assez de salive pour l'humidifier, et attendit avec anxiété les paroles suivantes de Jyuuzou.

Le silence entre eux lui parut interminable.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, déclara Jyuuzou d'un ton glacial, comme s'il prononçait une sentence.

Ce n'était pas un avertissement. C'était une décision.

Sans ajouter un mot, il tourna les talons et quitta la pièce. Sa colère était manifeste, au point que l'estomac de Zenji se noua.

Il savait qu'il ne faisait que récolter ce qu'il avait semé, mais la honte n'en était pas moins cuisante.

— Ah... Qu'est-ce que je vais faire ?

— Je suppose que tout ce que tu peux faire maintenant, c'est travailler aussi dur que possible, non ?

— Bien sûr. Mais est-ce vraiment suffisant ?

Il venait tout juste d'être nommé responsable, et voilà qu'il avait tout gâché. Avec un homme aussi strict que Jyuuzou, il risquait fort de devoir repartir de zéro comme simple apprenti s'il ne se rachetait pas.

— Une chose est sûre, en tout cas : tu vas devoir te passer d'alcool pendant un moment, dit-elle avec un sourire en coin.

— Ha, ça ne me dérange pas.

Son sourire réchauffa de nouveau son cœur. Quelle chance il avait... Même après toute sa stupidité d'ivrogne, il n'avait pas perdu ce sourire-là.

— Papa, tu as déjà tout bu !

— Oh, fiche-moi la paix ! Va m'en chercher d'autres, alors !

La nuit était tombée, mais le père et la fille d'à côté continuaient de se disputer. Rien d'inhabituel chez eux, pourtant leurs échanges paraissaient plus vifs ces derniers temps, la jeune fille pleurait à présent tandis que son père continuait à boire.

— Ça chauffe vraiment, chez eux, hein ?

Akitsu Somegorou était assis face à Jinya. Il arborait comme toujours ce sourire figé, sans sincérité, et ses intentions restaient impénétrables. Bien qu'il soit d'usage d'offrir du thé à un invité, Jinya n'avait rien servi. Ils n'étaient tout simplement pas en bons termes.

Interrogé, Somegorou prétendait venir de Kyôto. Il exerçait d'ordinaire comme sculpteur de netsuke, mais traquait les démons en tant qu'onmyôji quand l'occasion s'y prêtait. Lui aussi était un chasseur de démons, comme Jinya, mais leur approche différait. Pour Jinya, la chasse passait avant tout. Pour Somegorou, son métier d'artisan demeurait la priorité. Ils se ressemblaient sans l'être vraiment. Et surtout, l'un était démon, l'autre humain, aussi, même s'ils se retrouvaient côte à côte, ils ne pouvaient s'asseoir en véritables égaux.

— J'ai entendu les rumeurs. Tu serais le Yasha qui traque les démons, hein ? T'as fini par te faire un nom, lança Somegorou sur un ton narquois.

Les rumeurs avaient toujours la cote, et celle du gardien Yasha qui pourchassait les démons d'Edo circulait souvent. Il n'était donc pas étonnant qu'elle soit parvenue jusqu'à Somegorou.

— Il paraît que je suis un peu connu, par ici, répondit Jinya avec détachement.

La réponse évasive ne sembla pas le déranger. L'idée qu'un démon chasse ses semblables avait de quoi faire sourire, mais aucun des deux n'éprouvait le besoin d'approfondir la question. Ce qui les intéressait, c'était l'affaire en cours de l'autre, rien de plus. Ils n'étaient pas là pour bavarder, mais pour échanger des informations.

Jinya fut le premier à entrer dans le vif du sujet :

— Qu'est-ce que tu faisais dans ce bar ?

— Oh, rien de bien spécial... Bon, bon, d'accord, d'accord, soupira-t-il. Je vais te le dire, ça va ?

Jinya le fusilla du regard devant sa tentative d'esquive, mais l'attitude désinvolte de Somegorou ne vacilla pas. Jinya avait entendu dire que l'homme était rentré à Kyôto il y a quelque temps, et pourtant, le voilà de retour à Edo. Il devait y avoir une raison, et elle avait sans doute un lien avec les démons.

— Ce n'est pas comme si je cherchais à garder le secret, poursuivit Somegorou. — Il y a eu un drôle d'incident à Kyôto. Un homme a tué son propre petit frère... ce qui, en soi, n'a rien d'inhabituel.

Il exposa toute l'affaire. Elle n'avait rien à voir avec les démons, un banal, quoique tragique, fait divers. Comme il l'avait dit, rien de particulièrement étrange. Il reprit :

— Normalement, je ne m'attarderais pas sur un cas isolé. Mais il y en a eu bien trop récemment : un homme apprécié qui tue soudainement ses proches, des jeunes qui deviennent violents, des querelles d'ivrognes qui dégènèrent en bagarres mortelles... C'est troublant, vraiment.

Ce qu'ils avaient tous en commun, c'était des hommes dont la personnalité changeait brusquement, devenant violents, un phénomène auquel Jinya avait lui-même récemment assisté.

— Je trouvais ça un peu louche, alors j'ai enquêté sur les deux frères du premier cas. Il paraît que le cadet aimait beaucoup l'alcool, et l'aîné avait acheté une boisson rare pour qu'ils la partagent. C'est en buvant cette fameuse nuit que le plus jeune a été tué. J'ai examiné les autres cas, et j'ai découvert que ce même breuvage avait été consommée là aussi. Évidemment, j'en suis venu à soupçonner cet alcool, importé depuis Edo, d'être à l'origine de tout ça.

Son expression s'assombrit alors. Sa présence dans ce bar n'avait rien d'un hasard, visiblement. Il avait déduit que cet alcool étrange se trouvait au cœur de ces affaires.

Jinya partageait les mêmes soupçons... Peut-être leur rencontre n'était-elle pas le fruit du hasard.

— Cet alcool s'appelle Souvenir de Neige, déclara Somegorou. — Je cherche actuellement à savoir où elle est fabriquée.

Ils étaient donc tous deux sur la même piste.

Edo dormait profondément.

Les nuits d'hiver s'accompagnaient généralement d'un ciel dégagé, offrant aux étoiles tout l'espace pour briller. Mais ce soir-là, il en allait autrement. De lourds nuages couvraient la voûte céleste, noyant la ville dans une lumière terne et diffuse. Deux hommes avançaient d'un pas assuré, le vent glacé les frappant de face. Le froid leur raidissait les membres. L'un d'eux prit la parole, laissant s'échapper un nuage de buée dans l'air gelé.

— Akitsu Somegorou, que sais-tu au juste sur cet alcool ?

— Oh, pas grand-chose, en vérité. Tout ce que je sais, c'est que le boire nous fait perdre l'esprit jusqu'à devenir violent.

C'est vrai que les yeux de Zenji, ce soir-là, n'avaient rien d'humain. Une rage meurtrière s'y lisait, une fureur telle qu'il aurait pu tuer sans hésiter. Si Souvenir de Neige était à l'origine de cette haine, tout ce qui avait suivi s'expliquait bien plus facilement.

— Et toi, qu'est-ce que tu sais ? demanda à son tour Somegorou.

— À peu près la même chose. Sauf que je connais une boutique un peu plus loin qui vend du Souvenir de Neige en grande quantité. Ils ont tout écoulé presque aussitôt après avoir été approvisionnés.

— Une boutique de saké, hein ? Voilà un bon début.

Le sourire figé sur le visage, Somegorou plissa les yeux pour scruter l'obscurité devant lui.

Ce n'était plus un marécage comme autrefois, mais Fukagawa restait glacial une fois la nuit tombée. Le ciel, sans la moindre étoile, était entièrement couvert de nuages épais. La neige menaçait de tomber d'un instant à l'autre.

Après quelques minutes de marche encore, ils arrivèrent devant la boutique en question. Il y avait eu tant de monde, quelques jours plus tôt, que Jinya n'avait pas pu bien distinguer les lieux. À présent, il voyait que l'échoppe était une vieille bâtisse de bois usé. Comme beaucoup d'établissements, elle servait également d'habitation. Et pourtant, elle n'avait vraiment pas l'allure d'un endroit aussi prisé.

— Pourquoi on vient en pleine nuit, au fait ? demanda Somegorou.

— Pour s'infiltrer discrètement.

— Ah oui, c'est vrai. Tu as ce pouvoir qui te rend invisible.

— C'est ça. J'ai pensé qu'on pourrait peut-être forcer quelqu'un à parler.

— Ha ha ! T'es un monstre !

— Tu le savais déjà, non ?

La réplique de Jinya était sèche. Sans la moindre expression, il saisit son fourreau de la main gauche. Le sourire désinvolte de Somegorou s'effaça aussitôt, laissant place à un visage plus tendu. Il lança un regard noir vers la boutique de saké.

— Finissons-en avec les plaisanteries. Cet alcool qui circule me laisse un arrière-goût amer. Je pense qu'il vaut mieux l'arrêter avant qu'il ne se propage davantage.

— Je pense la même chose.

Ils n'avaient plus le temps de chercher une solution pacifique. Cet alcool qui volait la raison avait déjà causé des morts, et il fallait l'arrêter au plus vite. Le visage fermé, Jinya fit un pas en avant... puis s'immobilisa aussitôt.

— Hé...

— Je sais.

La porte était entrouverte. Il aurait été bien naïf de croire que les employés avaient simplement oublié de la verrouiller. Il y avait quelque chose d'anormal. Ce n'était pas un pressentiment : c'étaient les relents familiers de rouille et de graisse, l'humidité visqueuse de l'air qui collait à la peau. Tout cela leur glaça les os.

— Ça sent le sang..., dit Jinya.

Peut-être à cause du froid de l'hiver, l'odeur lui piquait les narines comme des aiguilles. Mais il ne recula pas. Il posa la main sur la porte et la fit coulisser sans un bruit. Il pénétra dans la pièce. Des bouteilles brisées jonchaient le sol. Une fissure courait le long d'un mur, les meubles étaient endommagés. Mais surtout, l'odeur épaisse et lourde du sang avait pris le dessus sur celle de l'alcool.

— Tch, quelle horreur..., grogna Somegorou, fronçant les sourcils, son masque d'insouciance tombé.

Le corps d'un homme gisait sur le sol en terre battue de la boutique. Vu le haori⁷ de belle facture qu'il portait, il devait s'agir du propriétaire. Mais son cadavre était méconnaissable tant il avait été mutilé. Il baignait dans son sang, certaines parties de son corps avaient été broyées, ses articulations tordues dans des angles impossibles, et son visage écrasé jusqu'à ressembler à une grenade ouverte. Il avait été battu à mort, sans aucun doute, mais on voyait rarement un cadavre dans un tel état.

— Écœurant..., murmura Somegorou, la voix chargée de colère.

Le corps avait manifestement été roué de coups même après la mort, au point d'en être défiguré de façon grotesque.

— Je ne vois rien... dit Jinya.

Il ne cilla même pas devant la scène atroce, et se contenta d'observer l'intérieur du magasin. Somegorou, troublé par son sang-froid, laissa transparaître une lueur de dégoût, mais leurs priorités restaient les mêmes. Il se ressaisit et demanda :

— Rien de quoi ?

— Souvenir de Neige. Je pensais qu'il en resterait au moins une bouteille.

— C'est pas toi qui disais qu'ils étaient en rupture dès qu'ils recevaient du stock ? Ah... Je crois que je comprends pourquoi il n'en reste pas.

⁷ Veste traditionnelle japonaise qui descend jusqu'aux hanches ou aux cuisses et qui se porte par-dessus un kimono

Il fit un signe du menton vers une étagère restée intacte. Plusieurs bouteilles y étaient exposées, mais une seule place était vide. Dans le reste de la boutique, de nombreuses étagères à alcool avaient été renversées, tandis que les endroits contenant d'autres articles de valeur étaient pour la plupart intacts. Il était étrange qu'une seule étagère ait échappé au chaos. Jinya passa le doigt sur la planche : aucune poussière. Quelque chose y avait été entreposé, et cela ne remontait pas à bien longtemps.

— C'est curieux..., dit-il.

— Peut-être que ceux qui ont fait irruption ici ont détruit les autres étagères parce qu'elles ne contenaient pas ce qu'ils cherchaient, puis ont soigneusement emporté ce qui se trouvait sur celle-ci.

— Tu penses que Souvenir de Neige était là ? Mais qui irait tuer pour quelques bouteilles d'alcool ?

Tout en parlant, Somegorou glissa la main dans son kimono, et Jinya tirait Yarai hors de son fourreau. Il affûta ses sens, puis raffermi bras et jambes.

— C'est un alcool qui vole la raison, dit Somegorou. — Qu'est-ce qui les empêcherait de tuer pour quelques bouteilles ?

— Tu as raison. Ce serait naïf d'attendre du bon sens de la part de ces ivrognes.

Jinya prit une profonde inspiration et la retint.

— Envole-toi, hirondelle de papier.

Trois silhouettes s'approchaient. Somegorou pivota brusquement et tendit le bras. Une hirondelle s'en échappa à toute vitesse. Elle transperça le premier assaillant comme une lame, puis piqua droit vers le second, un démon à la peau d'un rouge sombre, le visage tordu de rage, qu'elle transperça du sommet du crâne jusqu'au torse.

— Impressionnant, commenta Jinya.

— ...Juste pour que ce soit clair, celui-là, tu n'y touches pas, répondit Somegorou en lançant un demi-regard noir.

Il semblait toujours avoir en travers de la gorge l'histoire de ses esprits canins.

Jinya dégaina lentement son sabre. Le troisième démon surgit de l'obscurité. Rempli d'une haine palpable, il ignora Somegorou et fonça droit sur Jinya. Mais ses mouvements étaient d'une effroyable simplicité. Jinya recula en diagonale sur la jambe gauche, prit appui sur la droite, pivota le buste et le trancha d'un mouvement horizontal.

Les yeux du démon, obscurcis par la haine, n'eurent même pas le temps de comprendre ce qui s'était passé que son torse se détacha de ses jambes en un éclair.

— Tu ne te débrouilles pas mal non plus, lança Somegorou.

Il était versé dans l'art des shikigamis, non, dans les arts martiaux, mais il savait reconnaître la maîtrise quand il en voyait. Les trois démons n'avaient même pas opposé de réelle résistance, pourtant Jinya gardait un pli soucieux sur le front.

— Une idée de ce qu'ils faisaient ici ?

— Hm... Peut-être que les démons apprécient un bon verre, eux aussi ?

La remarque était sur le ton de la plaisanterie, mais Jinya ne pouvait écarter cette hypothèse. Souvenir de Neige était entouré de trop de mystères. Il n'était pas impensable que les démons y soient attirés, eux aussi.

Alors que Jinya se taisait, absorbé dans ses pensées, l'odeur du sang semblait se faire plus présente. Tous deux tournèrent les talons et quittèrent la boutique. Somegorou aurait voulu offrir une sépulture décente au propriétaire, mais ils ne pouvaient courir le risque de se faire repérer. Ils laissèrent donc le corps sur place.

— Oh... de la neige, souffla Jinya.

Ils sortirent sous une nouvelle chute de flocons. Des touffes blanches, semblables à des fleurs, tombaient du ciel sans un bruit.

Ces derniers temps, la neige tombait presque chaque nuit.

Jinya ne ressentit rien de particulier. La neige était belle, certes, mais elle restait un obstacle pour la visibilité.

— Génial...

Il préférait de loin un ciel d'hiver clair et étoilé aux nuages qui l'enveloppaient. Une nuit éclairée par la lune pâle lui paraissait plus belle que le plus pur des manteaux neigeux, peut-être parce qu'elle lui rappelait un moment passé au bord d'une rivière.

À bien y penser, le ciel nocturne semblait bien plus splendide à cette époque qu'il ne l'était aujourd'hui, même si ces souvenirs remontaient à bien longtemps.

4

— *Je suis là, à t'attendre*

— Papa...

— De l'alcool ! Apporte-moi encore de l'alcool !

Ce matin-là, le réveil de Jinya fut tout sauf agréable. Le père et la fille du logement voisin se disputaient de nouveau, et cette fois dès l'aube. Les cloisons minces de la maison mitoyenne bon marché n'atténuaient en rien leurs cris. Sa chambre exiguë lui avait semblé encore plus étroite cette nuit-là, si bien qu'il avait eu du mal à trouver le sommeil. Et maintenant que les cris du voisin l'avaient réveillé, il avait la sensation de ne pas s'être reposé du tout.

— Faaaah...

Akitsu Somegorou, la raison pour laquelle sa chambre était si étroite, s'étira et poussa un énorme bâillement, lui aussi réveillé par les cris d'à côté. Arrivé à Edo la veille, il n'avait pas trouvé de logement, forçant Jinya à le laisser passer la nuit dans sa chambre. Il fallait une certaine audace pour partager une pièce avec un quasi-inconnu dont on savait qu'il était un démon.

— Salut. J'ai drôlement faim, t'aurais pas un truc à bouffer, ici ?

Jinya était déconcerté par tant de désinvolture. Cet homme était soit stupide, soit incroyablement hardi, mais impossible de le savoir. Une chose au moins était claire : on lui accordait une certaine confiance. Il répondit :

— Non.

— Zut. Bon, je vais chercher un endroit où manger, alors. Tu viens ?

Le sourire forcé de l'homme ne laissait rien transparaître de ses véritables pensées. Jinya poussa un soupir, exaspéré par l'opacité de cet être avec qui il avait pourtant choisi de s'associer.

La neige tombée la veille au soir avait continué jusqu'au matin, recouvrant Edo d'un manteau blanc. Par moments, un rayon de lumière réussissait à percer les nuages pour se refléter de manière vivace sur la neige. Cette dernière crissait agréablement sous leurs pas tandis qu'ils marchaient. Jinya n'avait plus le cœur adolescent qui lui aurait permis de se réjouir de la neige comme autrefois, mais cet aspect de l'hiver ne lui déplaisait pas pour autant.

Les seuls endroits où manger à proximité étaient le salon de thé et Kihee. Ils optèrent pour ce dernier et s'y rendirent, mais ce ne fut pas le sourire habituel d'Ofuu qui les accueillit, mais un cri furieux.

— Quoi, t'as un problème avec nous, c'est ça ?!

— N-non, pas du tout.

Derrière le noren de l'entrée se trouvaient deux hommes rouges de colère et de boisson, qui hurlaient des injures à Ofuu, recroquevillée, les larmes aux yeux. Le patron du restaurant était dans la cuisine avec Natsu, sans doute occupé à tenir son client à l'écart du danger. Évidemment, il n'allait pas non plus laisser sa fille chérie se faire agresser alors il avait attrapé un couteau avec rage. Jinya, jugeant que cela risquait de mal tourner, s'avança dans le restaurant et prit la parole avant que le patron n'ait le temps de sortir.

— Que se passe-t-il ici ?

Tout le monde se figea et se tourna vers lui : les visages familiers, avec surprise, et les deux visages inconnus, avec hostilité.

— J-Jinya-kun.

Son expression s'adoucit de soulagement en le voyant. Elle avait beau être une démonsse, Ofuu n'en restait pas moins une femme. Se retrouver acculée par des hommes bien plus grands qu'elle la terrifiait.

— C'est qui ce type ? lança l'un des hommes en s'avançant.

Jinya fronça les sourcils en sentant l'odeur d'alcool qui émanait de lui, non parce qu'elle était désagréable, mais parce qu'il trouvait étrange que l'alcool soit encore en cause. Serait-ce encore une influence du Souvenir de Neige, ce démon qui vole la raison ?

— À ton avis, un ivrogne ordinaire ? Ou quelque chose de plus inquiétant ? demanda-t-il à Somegorou.

— Hmm, les deux sont possibles, mais je penche pour la seconde option, répondit ce dernier en laissant tomber son sourire forcé pour arborer son regard froid de chasseur de démons.

— C'est quoi ces conneries, morveux ?! grogna l'homme en le fusillant du regard.

— Hmm, j crois bien que ce gars-là est plus âgé que toi, fit remarquer Somegorou d'un ton sérieux.

Même dans ce genre de situation, il ne montrait aucune tension.

Jinya n'avait plus envie d'attendre et frappa de son poing droit avant que l'homme ne puisse parler à nouveau.

— Gah ?!

Le coup le frappa en pleine mâchoire. Ses yeux se révoltèrent sous l'impact, et il s'effondra.

— Et toi ? lança Jinya à l'autre.

Prenant cela comme une provocation, l'autre homme, au lieu de fuir, se mit en colère.

— Espèce de petit enf...

Trop lent. Jinya réduisit la distance en un instant et le frappa au ventre. L'homme n'eut sans doute même pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Il se plia en deux et tomba à terre.

— Eh ben, t'y vas pas de main morte, commenta Somegorou.

— Pourtant, je me suis retenu.

— Enfin... techniquement, j'imagine que oui ?

Le fait qu'il ne les ait pas tués comptait comme retenue, du moins, c'est ce que Jinya semblait penser. Somegorou, lui, n'en était pas si sûr.

Ofuu poussa un soupir de soulagement. Elle semblait prête à s'écrouler d'un instant à l'autre, sa posture habituellement irréprochable complètement effondrée. Jinya voulut dire quelque chose pour la réconforter, mais il se ravisa et lança à la place un regard glacial.

— S-salaud... Je vais te tuer...

L'homme frappé à l'estomac n'aurait pas dû pouvoir se relever, et l'autre aurait dû être complètement inconscient. Et pourtant, les voilà qui se redressaient lentement. Jinya s'était bel et bien retenu, mais un humain normal aurait dû être hors d'état de nuire après de tels coups. Il se prépara à poursuivre le combat, mais les deux hommes l'ignorèrent et s'élançèrent hors du restaurant comme s'ils poursuivaient quelque chose.

— Attends, merde ! lança l'un d'eux.

Stupéfaits par ce retournement de situation, tous restèrent un instant à fixer d'un air vide les rideaux de l'entrée encore agités, à l'exception de Somegorou, qui affichait un large sourire.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Jinya.

— Hein ? De quoi tu parles ?

— Ne fais pas l'idiot.

— Ah ah, pas la peine de faire cette tête, je vais te dire, d'accord ? Tiens.

Somegorou ouvrit la main de façon à ce que seul Jinya puisse voir, révélant une coquille de palourde ornée d'une peinture laquée.

— En Qing, ou chez les Shen... enfin, disons que dans certaines traditions, on disait que cette coquille de palourde respirait au printemps et en été depuis l'océan pour créer une tour imaginaire. C'était la manière dont les gens expliquaient les mirages, à l'époque. Donc, si on y pense, il est logique qu'un esprit d'artéfact prenant la forme d'une coquille de palourde soit capable de provoquer des illusions similaires, tu ne crois pas ?

Les esprits d'artefacts étaient des âmes apparaissant dans des objets après cent ans d'usage.

En tant qu'utilisateur de la chose, Akitsu Somegorou savait exploiter les capacités de ces objets anciens, y compris ceux issus des légendes qui leur étaient associées. Autrement dit, l'esprit du coquillage était capable de créer des mirages. Si l'on en croyait les paroles de Somegorou, c'était grâce à cela qu'il avait détourné les deux hommes.

— C'est étrangement utile. Ça permet même de ne montrer l'illusion qu'à certaines personnes. Toi aussi, tu t'es fait avoir, tu te souviens ?

Jinya se rappela leur affrontement. Il avait porté à Somegorou un coup qui aurait dû être décisif, mais l'avait complètement manqué. Si c'était une illusion, alors ce pouvoir était réellement utile.

— Mais qu'est-ce que tu leur as montré, au juste, pour qu'ils se précipitent dehors comme ça ? demanda-t-il.

— Oh, rien de bien intéressant. Plus important, je meurs de faim. Mangeons, tu veux bien ?

Comprenant qu'il n'obtiendrait rien de plus, Jinya renonça.

— Heu... merci de m'avoir sauvée, Jinya-kun, dit Ofuu.

— Oh, heu... de rien, répondit-il faiblement.

Il ne pensait pas mériter ces remerciements, puisque c'était Somegorou qui avait poussé ces hommes à fuir. Mais personne ne le savait, car les seuls à avoir vu le mirage étaient les deux hommes en question.

— Et toi aussi, Akitsu-san.

— Oh, je n'ai pas fait grand-chose.

— Oui, tu t'es contenté de rester là à regarder, pas vrai ? lança Natsu en sortant de la cuisine.

— Ha ha, bien vu, mademoiselle.

Somegorou sourit avec gêne. Il n'avait aucune intention de s'expliquer et jouait les imbéciles pour garder ses secrets.

— Bon, Ofuu-chan, tu pourrais me faire un soba tempura ?

— Tout de suite. Et je suppose que ce sera un Kake soba pour toi, Jinya-kun ?

— S'il te plaît.

Ils allaient enfin pouvoir manger. La journée ne faisait que commencer, et Jinya se sentait déjà épuisé.

— Donc voilà, c'est pour ça qu'il se démène en ce moment. Mais bon, on récolte ce qu'on sème, pas vrai ?

Natsu ne se fit pas prier pour mettre Jinya au courant de ce qui était arrivé à Zenji après leur séparation. Il n'avait pas été renvoyé de son poste de gérant, mais il s'était attiré les foudres de Jyuuzou et s'était levé tôt ce matin pour tenter de regagner sa confiance.

— Et physiquement, comment va-t-il ?

— Il a quelques douleurs, mais il est en état de travailler.

— Il a dit ou fait quelque chose d'étrange ?

— Non. Il semble que tout ce qui s'est passé, c'était juste parce qu'il était ivre.

Elle souriait doucement, sincèrement, peut-être soulagée. Mais Jinya, lui, ne partageait pas ce soulagement.

Au départ, Zenji n'avait pas pu boire le Souvenir de Neige, mais il y était parvenu par la suite. Beaucoup d'autres qualifiaient cet alcool de sublime et s'en délectaient volontiers. À en juger par la foule chez le marchand et par les hommes de tout à l'heure, le Souvenir de Neige se répandait rapidement dans Edo. Pour l'instant, tout allait encore bien, mais que se passerait-il une fois cet alcool devenu omniprésent ?

Une pensée sinistre surgit, si plausible qu'elle lui donna la nausée.

— Merci de t'inquiéter pour Zenji, dit Natsu. — Mais il va bien, maintenant.

— Je vois. Tant mieux.

Il ne laissa rien paraître de ses réflexions. Il n'y avait aucune raison d'inquiéter Natsu inutilement. S'efforçant de se comporter comme à l'ordinaire, il porta à ses lèvres une gorgée de thé.

La conversation achevée et l'esprit tranquille, elle se leva.

— Je vais y aller. Je vais passer voir Zenji et peut-être acheter quelque chose pour mon père, histoire d'améliorer son humeur.

Elle devait être plus soucieuse de Zenji qu'il ne l'aurait cru, si elle envisageait de payer de sa poche pour amadouer son père à sa place.

— Peut-être que je vais lui prendre un de ces alcools qu'il aime bien.

— N'en achète pas, dit-il d'un ton ferme.

Le simple fait qu'elle mentionne de l'alcool avait durci sa voix plus qu'il ne l'aurait voulu. Elle sursauta, surprise par ce changement soudain d'humeur.

— H-hein ? Qu'est-ce qui te prend ?

— Jyuzou-dono boit le Souvenir de Neige tous les soirs, non ? Il y a quelque chose d'étrange dans cet alcool. Dis-lui de boire autre chose.

Devant son sérieux, elle déglutit puis hocha la tête. Soulagé, il se détendit enfin.

— Merci. Rentre prudemment, c'est devenu dangereux ces derniers temps.

— ...Tu parles comme mon père. Mais merci quand même.

Elle se détendit à son tour et laissa échapper un petit rire innocent, avant de quitter le restaurant d'un pas léger. La regardant s'éloigner, Somegorou sourit avec une pointe d'ironie et murmura :

— On dirait que c'est encore un moineau, hein.

— En effet. Et je doute qu'un coquillage apparaisse de sitôt, répondit Ofuu, clairement amusée elle aussi.

Jinya leur jeta un regard de côté, sans comprendre un traître mot de ce qu'ils racontaient, ce qui fit sourire Ofuu de plus belle.

— Mais je suis sûre que ce n'est qu'une question de temps.

Au final, ils ne jugèrent pas utile de lui expliquer quoi que ce soit, si bien qu'il ne put que pousser un soupir d'exaspération.

— Tiens, te revoilà, Rônin. Et cette fois, tu n'es pas venu seul, on dirait.

Alors que le crépuscule laissait place à la nuit, Jinya et Somegorou arrivèrent au pont de Yanagibashi. Peu après, une femme sembla émerger de l'obscurité dans la neige. C'était la fille des bas-fonds, une ombrelle usée à la main, un sourire aguicheur tandis qu'un nuage de vapeur blanche s'échappait de sa bouche.

— Ce n'est pas un ami, dit Jinya. — Disons plutôt... un suiveur ?

— Oh. Ce n'est pas faux, mais tu pourrais être un peu moins froid, répliqua Somegorou avec un sourire poli, mais factice.

La fille des bas-fonds lui jeta un regard bref. Ne trouvant rien d'intéressant chez cet homme venu de Kyôto, elle reporta son attention sur Jinya.

— Bref. J'ai enquêté sur ton affaire.

L'atmosphère sembla se tendre, et pas seulement à cause du froid.

Elle poursuivit :

— Je n'ai pas encore trouvé d'où vient la liqueur ni comment elle est introduite dans Edo, mais j'ai identifié le principal fournisseur. C'est un grossiste en alcool de Kuramae qui livre de nombreuses échoppes de la ville.

— Tu travailles vite, fit remarquer Jinya.

— Je fais de mon mieux. Tu es déjà allé chez ce grossiste de Kuramae, tu te souviens ? Il y avait une demande pour tuer un démon dans l'un de leurs entrepôts.

Jinya s'était débarrassé d'un jeune démon nommé Kikuo, là-bas. Il se souvenait bien de cette mission, peut-être parce qu'elle lui avait laissé un goût particulièrement amer. À l'époque, le propriétaire avait mentionné avoir reçu un excellent alcool, peut-être s'agissait-il déjà du Souvenir de Neige.

Elle reprit :

— Certains clients ont demandé où le Souvenir de Neige était fabriqué, mais le patron avait juste répondu que c'était un don des dieux, venu d'une source qu'il a découverte. Peut-être qu'il plaisantait.

— ...Comme dans l'histoire du fils dévoué qui découvre la source de Kikusuisen ? C'est un peu gonflé, tu ne trouves pas ? fit Somegorou.

La source de Kikusuisen était issue d'un ancien conte : une source d'où jaillissait de l'alcool. Il était une fois un homme pauvre, mais vertueux, qui travaillait dur pour subvenir aux besoins de son vieux père et priait chaque jour pour sa longévité. Son père adorait boire, mais l'alcool était un luxe rare, et la famille avait déjà du mal à se nourrir.

Un jour, comme à son habitude, l'homme s'enfonça dans la montagne pour y ramasser du bois. Mais il glissa et tomba dans un ravin. Par chance, il n'eut que de légères blessures et se réveilla sans réel problème, si ce n'est une gorge desséchée. Guidé par sa soif, il suivit le bruit de l'eau et tomba sur un ruisseau tout proche. Il s'approcha et assista alors à un spectacle magnifique : une cascade élégante s'élevait à perte de vue.

Rempli de gratitude, il se pencha et recueillit un peu d'eau de la source pour se désaltérer. Mais à sa grande surprise, ce n'était pas de l'eau, mais de l'alcool au parfum plus envoûtant que tout ce qu'il n'avait jamais senti. Il en rapporta à son père, qui, émerveillé, lui demanda aussitôt d'où venait ce délicieux breuvage. L'homme raconta ce qui lui était arrivé, et son père conclut qu'il avait été récompensé par les dieux pour sa piété filiale.

L'histoire parvint jusqu'à l'impératrice de l'époque. Touchée par tant de dévotion, elle récompensa l'homme et renomma l'ère en cours : Yôrô (717-724 apr. J.-C.), signifiant littéralement « prendre soin de ses aînés ». La cascade découverte par l'homme fut baptisée « cascade de Yôrô », et la source devint la source de Kikusuisen, dont les bienfaits furent vantés par l'impératrice elle-même pour sa capacité à rendre leur jeunesse aux aînés.

Ce récit était bien connu, souvent illustré dans les livres. Si le marchand d'alcool avait cité cette histoire en toute connaissance de cause, alors c'était un homme d'une audace inouïe.

— C'est un peu culotté, en effet, mais laissons ça de côté pour l'instant, dit la fille des bas-fonds. — D'après ce que j'ai entendu, le patron est parti ces deux derniers jours pour se réapprovisionner en Souvenir de Neige. Je ne sais pas s'il est allé en montagne comme dans l'histoire, mais il devrait être de retour demain soir. Peut-être que ça vaut le coup d'y jeter un œil ?

— Ça se pourrait bien. Merci.

Jinya glissa la main dans sa robe et tendit à la fille des bas-fonds une petite bourse remplie de pièces de sen. Elle la prit sans en vérifier le contenu, peut-être en signe de confiance.

— Ah, et autre chose. Il paraît que ce marchand, Mizukiya, reçoit parfois la visite d'une très belle femme aux cheveux blonds. Il est donc possible que cet alcool vienne d'un autre pays, en fin de compte.

— Non, répondit Jinya sans hésiter.

Sa réplique soudaine surprit la fille des bas-fonds, tout comme elle le surprit lui-même. Il avait parlé sans réfléchir, par pur réflexe. Et lui-même ignorait pourquoi il en était aussi sûr. Il ajouta :

— Du moins... j'ai le sentiment que non.

— Hmm... Moi, je ne miserais pas grand-chose sur un simple pressentiment, mais si tu le dis...

Il n'arrivait tout simplement pas à imaginer que ce Souvenir de Neige, à la saveur si rustique et empreinte de nostalgie, puisse être fabriqué dans un autre pays.

C'était tout. Rien de plus, rien de moins...

C'est ce qu'il se répétait, pour se convaincre.

Mais une part de lui savait très bien qu'il se mentait à lui-même.

Ainsi vint l'aube.

Somegorou avait de nouveau passé la nuit dans la modeste maison mitoyenne, ce qui avait rendu le sommeil difficile dans la chambre exigüe. Raide à cause des courbatures, Jinya fit tourner ses épaules pour détendre ses muscles tendus.

Somegorou s'était levé avant lui et lui fit un léger signe de la main en guise de salut matinal.

— On va chez Mizukiya aujourd'hui, hein ?

— Oui. Mais on a un peu de temps à tuer.

— Et si on passait au Kihee, alors ? J'ai bien envie de taquiner un peu la p'tite demoiselle, encore.

Jinya n'aurait su dire si l'homme plaisantait ou s'il était sérieux. Il lui semblait pourtant que Somegorou avait un certain sens des valeurs, puisqu'il avait tenu à enterrer convenablement ce cadavre qu'ils avaient trouvé. Mais dans l'ensemble, il restait difficile à cerner.

— Papa, je crois qu'il faudrait que tu arrêtes.

— J't'ai dit de la fermer !

Le père et la fille du logement voisin se mirent à se disputer, interrompant les pensées de Jinya. Les cris étaient toujours aussi violents, et la voix aiguë du père résonnait dans toute la maison mitoyenne.

— Eh ben, dès le matin ? commenta Somegorou d'un ton désinvolte, manifestement peu concerné par les affaires des autres.

Habitué aux querelles du voisinage, Jinya n'y prêta pas attention et commença à se préparer. Il pensait que ce n'était qu'un matin comme un autre, mais il allait bientôt découvrir qu'il se trompait.

— Gack... ! Agh !

— Papa ? Papa ?!

La fille cria, inquiète, alors qu'on entendait quelqu'un s'étouffer. Quelque chose se brisa avec fracas, et tout le bâtiment grinça sous l'agitation qui suivit.

— A–arrête, papa ! Arrête !

Cela n'avait rien d'une dispute ordinaire. Sentant que quelque chose clochait, l'attitude insouciante de Somegorou disparut.

— Hé, ça n'a pas l'air d'aller, là.

Ce vacarme était bien trop violent pour n'être qu'une querelle habituelle. Jinya prêta l'oreille. Les bruits de casse avaient cessé. Les cris aussi, remplacés par les gémissements douloureux du père... et la voix de sa fille, pas inquiète, mais terrorisée. Jinya se demanda un instant s'il s'agissait d'un excès de violence dû à l'alcool, mais il abandonna bien vite cette idée.

— Nguaaagh... Oooogh...

Un grondement sourd s'éleva, d'une voix profondément inhumaine.

— Jinya !

Mais Jinya était déjà en mouvement. Il attrapa Yarai et se précipita hors de la maison mitoyenne. Quelques flocons de neige matinaux tombaient, mais il n'avait pas le temps de les contempler. Il se rua vers la pièce voisine, enfonça la porte d'un coup de pied et s'élança à l'intérieur.

Il entendit un léger bruit de déchirure, puis vit un démon hideux se redresser en grognant. À ses pieds gisait le cadavre décapité d'une jeune fille. Du sang encore chaud coulait des paumes du démon. Le père que Jinya connaissait n'était plus là. Il n'était pas assez naïf pour se demander ce qu'il était devenu.

— ...Il s'est transformé en démon ?

Il tira Yarai de son fourreau et adopta une garde, la lame tenue à l'horizontale à ses côtés. Son regard se fixa avec dureté sur la créature. Le corps du démon se figea un instant, puis il bondit, les yeux pleins de haine.

Il venait tout juste de naître, et pourtant il était rapide. Il planta son pied gauche en avant, pivota et projeta son corps contre Jinya. Celui-ci parvint à esquiver de justesse, laissant le démon s'écraser contre la maison d'en face. Le vacarme attira quelques curieux.

Jinya s'en inquiéta brièvement, mais pour une raison inconnue, la créature ne semblait nourrir de haine que pour lui. Elle ne cherchait pas à s'en prendre à d'autres. Il ignorait pourquoi, mais cela jouait en sa faveur.

Il raffermi sa prise sur le sabre et abaissa sa posture. Le démon se redressa et serra les poings, puis enchaîna les coups, visant sans relâche la tête de Jinya avec ses mains épaisses comme du bois. Contrairement à la plupart des démons nouvellement apparus, ses attaques étaient puissantes et bien dirigées, mais cela s'arrêtait là. Ce n'était pas un adversaire redoutable.

Jinya s'avança en position basse et frôla les poings du démon. Prenant appui sur son pied gauche, il fit pivoter son torse et transmit l'élan de ses hanches jusqu'à ses bras pour porter une taillade horizontale de toute sa force. Le démon fut tranché net en deux, et sa vie s'éteignit sur-le-champ.

— Pas mal, commenta Somegorou en applaudissant, lui qui avait tout observé du début à la fin.

Mais Jinya ne tirait aucune fierté de ce qu'il venait de faire. D'ailleurs, Somegorou n'affichait pas non plus le moindre sourire.

— Akitsu Somegorou...

— Je sais.

Le père ivrogne s'était transformé en démon. Et l'alcool était de nouveau en cause. Les bouteilles qu'il avait consommées étaient brisées, si bien qu'il était impossible de savoir avec certitude ce qu'il avait bu. Mais tous deux avaient une idée assez précise. Zenji, lui, ne s'était pas transformé. Il y avait peut-être un effet différé. Une hypothèse glaçante, qui ressemblait fort à la vérité, traversa l'esprit de Jinya.

— On dirait qu'on a encore quelques questions à poser au patron de ce marchand d'alcool.

Son souffle formait une buée blanche. Et la neige redoublait d'intensité.

5

Il neigeait depuis le matin, et Edo était déjà recouverte d'un manteau blanc lorsque les nuages commencèrent à s'assombrir.

— Pardonnez mon intrusion, Père.

Natsu entra dans la pièce et trouva Jyuuzou en train de boire seul, comme souvent. Autrefois, il buvait comme si l'alcool lui était désagréable, mais ces derniers temps, il semblait paisible lorsqu'il buvait. C'est pourquoi elle fut surprise de le voir à nouveau boire avec amertume. Peut-être était-il en colère à cause de ce qui s'était passé avec Zenji.

— ...Oh. Natsu.

Jyuuzou la regarda d'un air soucieux, les sourcils froncés, puis détourna le regard, vida son verre et s'en servit un autre.

— Euh, je voulais parler de Zenji...

— Qu'est-ce qu'il a ?

Son ton trahissait une irritation évidente.

— Est-ce que tu es en colère contre lui ?

— ...Je suis déçu. Il a fait un choix stupide, après tout ce que j'ai fait pour lui.

Il n'était évidemment pas acceptable qu'un gérant fraîchement nommé passe ses journées à boire. Zenji ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même pour en subir les conséquences. Cela dit, il regrettait sincèrement ses actes, et Natsu espérait qu'il soit épargné autant que possible.

— A-ah, oui, heu... J'ai apporté quelque chose, dit-elle.

Elle apportait un présent dans l'espoir d'apaiser son père. D'abord, elle avait songé à lui acheter l'alcool qu'il buvait chaque soir, mais Jinya l'en avait vivement dissuadée. Elle s'était donc tournée vers des gâteaux au thé.

— Merci. Je les mangerai plus tard.

Ses yeux se plissèrent à cause de la curiosité, mais il reporta bien vite son attention sur sa coupe, qu'il vida d'une traite. Il buvait de plus en plus ces derniers temps.

— Père... Il faudrait peut-être ralentir un peu, osa-t-elle, comme Jinya le lui avait demandé.

Jyuuzou se servit une nouvelle coupe, le visage impassible.

— Non. J'ai envie de boire, là, tout de suite.

Il vida son verre.

La bouteille posée au sol portait une étiquette : Souvenir de Neige.

À Kuramae, à Edo, le propriétaire du magasin d'alcools Mizukiya était assis dans une pièce au sol de tatamis, à l'arrière de la boutique, un sourire avide aux lèvres alors qu'il feuilletait le registre comptable. Les bénéfices de la maison étaient exceptionnels ces derniers temps. Les revenus dépassaient largement ceux d'un vassal modeste du shogunat, ce qui n'était pas rien, et rien n'indiquait qu'ils allaient ralentir. Il devait tout cela à cette femme. Le sourire toujours aussi large, il murmura :

— Comment ai-je pu douter d'elle ? C'est elle, ma déesse de la fortune, venue me bénir.

Elle était apparue devant lui quelques années plus tôt, ses cheveux semblables à des fils d'or ondulants captant aussitôt son regard. Elle était si envoûtante qu'en détourner les yeux lui faisait presque mal. Pourtant, au lieu d'être charmé, il avait ressenti de la peur. Une beauté inhumaine, comme si elle n'était pas de ce monde.

Elle lui avait dit : « *Envie de vendre un alcool de qualité à en rendre les gens fous ?* »

Il lui avait été impossible de refuser. Bien qu'il se méfiât d'elle, il avait commencé à vendre le Souvenir de Neige, en partie par crainte pour sa vie, en partie par avidité, car elle lui avait assuré que le produit se vendrait comme des petits pains. Et elle avait eu raison. Encore aujourd'hui, cela se vendait à une vitesse folle. La première gorgée était difficile à apprécier, mais dès la seconde, on en tombait amoureux... et on continuait de boire, encore et encore.

Certains s'y attachaient un peu trop et finissaient par boire à l'excès, mais leur sort ne le concernait en rien. Après tout, on ne fait pas un bon marchand d'alcool en s'inquiétant du sort de chaque imbécile qui boit jusqu'à s'effondrer. Il referma le registre et sortit dans la cour, où se trouvaient les deux entrepôts de la boutique. Il entra dans l'un d'eux et afficha un sourire satisfait. À l'intérieur s'entassaient un grand nombre de bouteilles d'alcool, toutes du Souvenir de Neige, fraîchement réapprovisionnées ce jour même. Il ne faudrait que quelques jours pour écouler l'ensemble du stock.

À ce rythme, il deviendrait un jour le plus grand marchand d'Edo. Il s'imaginait déjà l'avenir fastueux qui l'attendait, et éclata de rire.

— Heh heh heh, ha ha ha ha !

— J'en déduis que les affaires marchent bien ?

Une voix aussi froide que le fer le fit se figer sur place. Il se retourna et aperçut un homme massif, presque six shaku de haut, une épée à la ceinture. Le commerçant était certain qu'il n'était pas là un instant plus tôt. Il avait justement regardé en direction des bouteilles. Et pourtant, l'homme, Jinya, se tenait là, comme si sa présence allait de soi.

— Q-qui... ?

— Nous nous sommes rencontrés il y a environ deux ans, il me semble. Vous vous souvenez de moi ?

— Oh, euh... o-oui, bien sûr. Je me souviens. Vous vous êtes occupé du démon qui était ici, pour moi.

Il se rappelait de cet homme, un rônin réputé pour sa capacité à abattre un démon d'un seul coup. Il avait éliminé Kikuo pour lui, ce pour quoi il lui était reconnaissant, mais le fait qu'il s'introduise ainsi sans gêne, et qui plus est dans un entrepôt, le cœur même de son commerce, le mettait mal à l'aise.

— Merci encore pour votre aide à l'époque, dit le marchand. — Mais je dois vous demander de partir. Vous êtes en train d'empiéter sur une propriété privée.

Il estimait être tout à fait dans son droit de le mettre dehors, mais le rônin ne répondit rien. Il le fixait simplement, d'un regard glacial. Ce regard seul suffisait à lui hérissier les poils. Accablé, il recula d'un pas, puis d'un second.

— J'imagine que s'introduire chez vous comme ça, c'était un peu impoli, mais il y a un petit quelque chose dont on devait absolument vous parler, voyez-vous, déclara une autre voix.

Surpris, le commerçant se retourna et vit un second homme, inconnu, debout derrière le rônin. Ce dernier n'était pas venu seul, et à en juger par leur allure, ces deux-là n'étaient pas là pour faire du commerce honnête.

— Q-qu'est-ce que vous me voulez ? demanda le commerçant d'une voix tremblante.

Pour dire les choses franchement, il était mort de peur. Il ne se considérait pas comme un lâche, mais dans un endroit sombre, sans issue, il se sentait complètement impuissant.

— On veut simplement discuter un peu avec vous. Quelques questions, et on s'en ira, répondit l'homme inconnu.

Il se tenait devant la sortie, les bras croisés. Il n'avait clairement pas l'intention de le laisser s'échapper. Le rônin, lui, tenait son fourreau de la main gauche. Le choix du commerçant était déjà fait. Forçant un sourire poli, il dit :

— Je vois... En quoi puis-je vous être utile ?

Mais son sourire ne fit aucun effet sur les deux hommes. Le rônin, en particulier, semblait aussi rigide que du fer. Il répondit d'une voix grave, à peine plus forte qu'un murmure :

— Nous cherchons un alcool.

— U-un alcool, vous dites... ?

— Oui. Un qui est devenu très populaire récemment, mais qui semble introuvable ailleurs. On m'a dit que votre boutique en avait encore.

Autrement dit, ces hommes auraient pu passer pour des clients tout à fait ordinaires, du moins, s'ils ne l'avaient pas acculé dans une pièce sombre sans lui laisser la moindre échappatoire. Voyant que le commerçant ne répondait pas, le rônin fit un pas en avant et répéta fermement :

— On m'a dit que vous en aviez encore.

Si l'homme était fait de fer, alors son regard plissé était une lame tranchante. Le commerçant, sentant toute l'hostilité dirigée contre lui, se mit à trembler.

— Vous l'avez, n'est-ce pas ? Le Souvenir de Neige ? demanda le rônin.

Ses yeux sans émotion n'étaient pas ceux d'un ivrogne en quête d'alcool. Un mot de travers, et sa tête roulerait sur le sol, cela ne faisait aucun doute.

— Tiens, tiens. N'est-ce pas du Souvenir de Neige, ça ? lança l'autre homme, d'un ton détaché.

L'entrepôt était rempli à ras bord de bouteilles. De cet alcool qui rendait les gens fous. Le cœur même de la boutique.

— Heh heh, heh heh heh...

Le commerçant laissa échapper un rire maladroit.

— E-effectivement. C'est notre alcool le plus populaire. On a été réapprovisionnés tout juste aujourd'hui.

— Ah bon ? Et ça vient d'où ? demanda l'autre homme.

— O-oh, ça... Je ne peux vraiment pas vous le dire. C'est le s-secret commercial, vous comprenez...

— Ah... Quel dommage...

D'un geste fluide et continu, le rônin tira son sabre de son fourreau. La lame renvoya un éclat mat dans l'obscurité. Et quelle lame. Sans doute une œuvre de maître, dont la beauté fascina un instant le commerçant... jusqu'à ce que le rônin fasse un pas de plus vers lui.

— H-iiiiiii !

— ...Je suppose qu'on va devoir poser les questions d'un ton un peu plus ferme, alors, dit l'homme d'un ton désinvolte.

Une désinvolture qui reflétait très clairement l'indifférence qu'il avait dans le fait de tuer quelqu'un.

— Viens boire une coupe, Natsu.

Jyuuzou l'invita doucement à partager un verre avec lui, mais elle hésita. Le Souvenir de Neige avait rendu Zenji étrange, et Jinya lui avait dit de ne surtout pas y toucher. Pourtant, son père lui proposait rarement un moment à partager de cette façon. Touchée par cette occasion rare, elle ne parvint pas à refuser.

— J-juste une coupe, alors.

« Juste une coupe, ça ne pouvait pas faire de mal », se dit-elle. Avec une légère appréhension, elle la porta à ses lèvres.

C'était fort, mais pas au point de lui donner envie de la recracher. Naotsugu et Zenji avaient dû exagérer, semblait-il. Elle avala, sentant la chaleur brûlante de l'alcool descendre dans sa gorge.

L'alcool n'était décidément pas fait pour elle.

— Tu veux bien me servir ? demanda-t-il.

Elle ne pouvait pas l'accompagner dans la boisson, mais elle pouvait au moins lui verser à boire. Lorsqu'elle s'exécuta, il hocha la tête en signe de remerciement silencieux, puis vida la coupe d'une traite.

Il ne montra aucun signe de gêne face au goût très âpre qu'elle avait ressenti, mais son expression s'assombrit légèrement en buvant. Ses sourcils se froncèrent, malgré tous les éloges qu'il avait faits de cet alcool auparavant.

— Encore.

Il lui tendit la coupe, et elle versa de nouveau.

Ce manège se répéta jusqu'à la nuit tombée.

Jinya laissa pendre ses bras le long du corps, sans même prendre la peine d'adopter une garde, et s'approcha du propriétaire de Mizukiya, qui recula à quatre pattes, en rampant.

— Il y a eu plusieurs incidents étranges, ces derniers temps, dit Jinya. — Et tous impliquent des gens ayant bu du Souvenir de Neige.

— Ah, m-moi, je...

— Ce n'est pas un alcool ordinaire. D'où vient-il ?

Le commerçant tenta de ramper plus loin encore, mais se heurta à quelque chose dans un bruit sourd. Son dos était désormais appuyé contre sa réserve de bouteilles. Il n'avait plus nulle part où fuir. Il fixa la lame brillante qui se dressait devant lui, plus glaciale encore que l'hiver, et laissa échapper un cri étouffé. La pointe se rapprochait lentement.

Lorsqu'elle fut assez proche, il céda.

— J-je l'ai trouvée sur le mont Oyama, dans la province de Sagami ! Il y a une source à mi-hauteur ! L-le Souvenir de Neige y jaillit naturellement ! Je me suis contenté de le mettre en bouteille !

— Je vois que vous tenez un peu à la vie, répondit Jinya. — Cela dit, je salue votre ténacité à vouloir préserver ton secret de fabrication. Mourrez avec fierté.

— A-a-attendez, je ne mens pas, je vous jure ! Il y a vraiment une source là-bas, et c'est de l'alcool qui en sort ! Je vous en prie, croyez-moi !

Jinya observa attentivement le commerçant. Il ne décelait aucun mensonge dans les propos de cet homme terrorisé. Son histoire paraissait absurde, mais le récit de la source de Kikusuisen donnait un semblant de crédibilité à ses paroles. Le Souvenir de Neige n'était pas un alcool ordinaire, il était donc logique que sa source ne le soit pas non plus.

— Qu'est-ce que c'est, exactement, que ce Souvenir de Neige ? demanda-t-il.

— J-j'en sais rien ! Cette femme m'a juste dit que c'était un alcool de qui rendraient fous les gens, une boisson délicieuse, mais addictive, qui finirait par plonger ceux qui en abusaient dans une rage incontrôlable. C'est tout ce que je sais !

La femme en question devait être cette mystérieuse blonde qui venait parfois au magasin. Jinya avait une idée de qui cela pouvait être. Il lutta de toutes ses forces pour contenir la haine qui montait en lui, puis poursuivit :

— Il doit bien y avoir autre chose que vous savez.

— J-je vous jure, il n'y a rien d'autre ! C'est tout ce que cette femme m'a dit !

Jinya pensait que le commerçant en saurait davantage, mais il n'était visiblement qu'un pion, utilisé par quelqu'un d'autre.

— Vous avez vendu cette chose sans même savoir ce que c'était ? lâcha-t-il avec mépris.

— M,-mais ça ne devient dangereux que si on en boit trop ! À petites doses, c'est comme n'importe quel alcool ! E-et puis, tous les alcools sont nocifs si on en abuse, non ?! Moi, je me suis contenté de vendre les bouteilles. Ceux qui ont perdu la tête en buvant et fait du mal aux autres sont les seuls responsables de leurs actes ! Je suis juste un honnête commerçant qui essaie de gagner sa vie. C'est si mal que ça ?!

Le commerçant s'emportait, enchaînant les justifications une à une, mais Jinya ne broncha pas. Au contraire, son regard se fit encore plus glacial. C'était clair à présent : cet homme n'était qu'un simple marchand, bien loin du cœur de l'affaire. Il n'avait rien d'utile à révéler. Jinya fronça les sourcils, déçu. Il ne rengaina pas son sabre pour autant, l'irritation n'était pas tout à fait retombée.

Même Somegorou affichait un air contrarié, le visage sombre.

— Tout ça pour l'argent ? Une raison aussi pathétique ?

Le pauvre commerçant tremblait sous le regard des deux hommes en colère. Un silence pesant s'installa, brisé finalement par un soupir de Somegorou.

— Bon... au moins, on a maintenant la confirmation que le Souvenir de Neige est bien la cause des incidents récents, dit-il. Va falloir aller jeter un œil au mont Oyama, après avoir détruit tout l'alcool ici, bien sûr.

— D-détruire ?! Vous plaisantez, j'espère ?!

— Bien sûr que non. Vous croyez vraiment qu'on allait partir tranquillement en laissant cette saloperie ici ?

Le commerçant semblait vouloir protester, mais Jinya le coupa :

— Minute. J'ai pas fini de poser mes questions.

Il l'attrapa par le col et le força à se relever.

— Hiiiiii ?!

— Hé, qu'est-ce que tu fais ?! lança Somegorou, surpris par sa brutalité.

Mais sa voix n'était pour Jinya qu'un bruit de fond.

— Une dernière question. J'ai entendu dire qu'une femme aux cheveux blonds venait ici...

À peine ces mots prononcés, l'hostilité de Jinya se mua en quelque chose de plus sombre encore. Une émotion profonde, confuse, que ni la colère ni la haine ne suffisaient à définir. Un ressentiment lourd, vicié, qui assombrit son regard d'un dégoût muet.

— Dites-moi tout ce que vous savez sur elle.

Le commerçant ne répondit pas. Il n'arrivait même plus à respirer correctement, et ne produisait plus qu'un râle étouffé.

— Crachez le morceau, bon sang !

Jinya l'empoigna par le cou. Il le souleva d'un seul bras, le maintenant suspendu dans les airs. On entendit les os craquer alors que la peau de l'homme virait du rouge au violet. Mais même dans cet état, il ne disait rien. Très bien, pensa Jinya. S'il ne veut pas parler, je n'ai qu'à lui briser la nuque.

— Jt'ai dit d'arrêter, merde !

Jinya sentit quelque chose heurter sa joue. Il fallut un moment avant qu'il réalise qu'on venait de le frapper. En se tournant, il vit Somegorou, le bras tendu, le fixant d'un regard ferme. Il avait dû y mettre toute sa force car peu de choses pouvaient affecter un corps démoniaque comme celui de Jinya. Le coup ne faisait pas mal. Mais le regard froid d'hostilité dans les yeux de Somegorou, lui, piqua un peu.

— Lâche-le, ou tu vas finir par le tuer.

Jinya obéit et relâcha son bras gauche. Le commerçant s'effondra au sol dans un bruit sourd et, aussitôt, se remit à respirer, toussant bruyamment. Un instant de plus sans air, et il y serait sans doute resté.

Peu à peu, Jinya retrouva son calme. La haine qui bouillonnait en lui ne s'était pas éteinte, mais elle s'était tue pour un temps. Il comprenait à présent ce qui s'était passé, ce qu'il avait fait. Il s'était laissé dominer par sa colère et avait agi comme un imbécile. Malgré toutes ces années à chercher la force, il n'avait pas changé. Pas le moins du monde.

— ...T'sais quelque chose sur cette femme blonde ? demanda Somegorou.

Il n'y avait ni reproche dans son regard, ni le sourire de façade habituel. Juste l'expression calme d'un homme habitué à traquer les démons.

— ...Non.

— T'es sûr ? Je vais pas t'obliger à parler. Mais si tu t'avises de tenter de tuer quelqu'un encore une fois, comme tu viens de le faire, j'aurai pas d'autre choix que de t'abattre moi-même. Pour ton bien comme pour le mien, faut pas qu'on en arrive là.

— Je comprends. Je ferai attention.

La voix de Jinya sonnait creux. Il comprenait ce que Somegorou disait, mais serait-il seulement capable de se retenir, le moment venu ? Il était toujours aussi pitoyable. Incapable de se débarrasser de la haine qui l'empoisonnait. Après toutes ces années à poursuivre la force... pourquoi était-il encore si faible ?

— Merci de m'avoir arrêté, dit-il.

Et il le pensait sincèrement. C'était grâce à Somegorou que ses faiblesses n'avaient pas causé la mort d'un innocent. Ses mots étaient brefs, mais pleins de sincérité.

— Oh, allons. C'est bizarre de se faire remercier pour t'avoir mis un poing dans la figure.

Peut-être sensible à la sincérité de Jinya, Somegorou esquissa un sourire authentique, un vrai. L'atmosphère retrouva un semblant d'apaisement... jusqu'à ce qu'un tintement de céramique brisée vienne le rompre.

— V-vous ne les aurez pas. Cet alcool est à moi, rien qu'à moi !

À un moment ou un autre, le commerçant s'était redressé en s'appuyant sur une étagère. À ses pieds, des tessons de céramique jonchaient le sol, mais très peu de liquide s'était répandu. Il avait sans doute vidé les bouteilles avant de les fracasser.

— Je ne mourrai pas ici. C'est mon alcool. Je vais devenir le plus grand marchand d'Edo...

Il marmonnait, délirant, tout en saisissant une autre bouteille de Souvenir de Neige, qu'il vida d'une traite. Le liquide lui coulait des commissures des lèvres, mais il s'en moquait et tendait déjà la main vers une autre bouteille.

— Hé, qu'est-ce que tu fous ? Tu sais très bien ce qui va t'arriver si tu continues à boire ça, non ? lança Somegorou.

— La ferme ! Vous essayez juste de m'avoir pour voler ma fortune !

Son regard flamboyait d'hostilité, peut-être à cause de l'alcool, peut-être à cause de ce qu'il venait de vivre. Il continuait de boire sans relâche.

— Arrêtez... murmura Jinya, une étrange inquiétude montant en lui.

Le Souvenir de Neige ne faisait pas perdre la raison. Il attisait la haine. Ses principes restaient obscurs, mais ses effets étaient bien réels. Et ce qui arrivait une fois que la haine atteignait son point d'ébullition, Jinya le savait mieux que quiconque. Ce malaise qu'il ressentait n'était pas simple angoisse, c'était une sensation de déjà-vu.

— N'en buvez plus. Avant qu'il ne soit trop tard.

Le commerçant avait dit que l'alcool plongeait ceux qui en abusaient dans une spirale de colère, mais cela voulait dire bien plus qu'on ne le pensait. Le corps n'était qu'un récipient pour le cœur, et la forme que prenait ce cœur dépendait des émotions qui l'habitaient. Si ces émotions étaient fermes et droites, le cœur et le corps restaient stables. Mais si elles étaient gangrenées par la haine, alors ce récipient prenait une tout autre forme pour s'y adapter. Et Jinya... avait vu bien trop de fois ce à quoi menait une haine excessive.

— G-gaah... Graaooooogh...

Le commerçant se mit à gémir, mais sa voix s'alourdit peu à peu pour devenir un grognement. Son corps enfla, déchirant ses vêtements. Il n'avait plus rien d'humain.

— Hé... Ça sent pas le roussi, là ? fit Somegorou.

— Ouais...

Même si elle avait été provoquée artificiellement, la haine s'était accumulée dans le cœur du commerçant comme une épaisse couche de neige, ensevelissant sa véritable nature. Devenu difforme, il ne faisait plus que gémir, l'esprit vidé. Sa peau était rouge, comme chauffée par l'alcool, et des os affleuraient de son corps.

Si le Souvenir de Neige était un alcool capable d'enfouir le cœur dans une fureur blanche comme neige, alors ce résultat n'était qu'une conclusion logique.

— C'est un alcool qui distille la haine, dit Jinya. — Autrement dit, le Souvenir de Neige existe pour créer des démons.

La créature le fixa avec une haine farouche. Dans ses grands yeux, on distinguait nettement une lueur rougeâtre, même dans l'obscurité de la nuit.

Jinya poursuivit :

— En petite quantité, ça passe. Il n'y a personne au monde qui ne porte pas en lui une part de haine. Mais lorsqu'elle devient trop forte... elle nous dévore. Elle fait de nous un démon.

— Et une trop grande dose de Souvenir de Neige donne le même effet, conclut Somegorou.

— Exact.

Malgré le calme de sa voix, Jinya était gagné par l'angoisse. Zenji lui avait dit que Jyuuzou buvait du Souvenir de Neige tous les soirs. Si c'était vrai, alors ce n'était plus qu'une question de temps, avant que...

Jinya refusa de finir cette pensée. Rare moment d'émotion qui le fit vaciller.

Alors même qu'un ennemi se dressait devant lui.

— P-Père ?!

Jyuuzou était recroquevillé et tremblait, gémissant de douleur. Natsu crut d'abord qu'il avait simplement trop bu.

— Ngh... argh...

— Quelqu'un ! À l'aide, s'il vous plaît ! cria-t-elle.

Mais personne ne vint. Ce n'était visiblement pas une simple ivresse. Dans le pire des cas, il pouvait en mourir.

— Je vais chercher un médecin !

Elle s'apprêtait à sortir précipitamment, mais Jyuuzou se dressa devant elle pour lui bloquer le passage. Ses tremblements et ses gémissements avaient cessé. Était-il revenu à lui ? Elle leva les yeux vers son visage, et comprit que non.

Quelque chose de difforme s'agitait sous ses vêtements, non, c'était tout son corps qui était en train de changer. Os et chair gonflaient, jusqu'à lui faire perdre toute apparence humaine.

— A-ah...

Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait une telle transformation. Sa surprise fut brève, et elle ne ressentit presque aucune peur. Ce qu'elle sentit monter en elle, c'était une tristesse immense.

— Pourquoi...

Il fut un temps où ils ne savaient pas comment se comporter l'un avec l'autre. Mais peu à peu, ils s'étaient rapprochés, jusqu'à devenir une vraie famille, même sans lien de sang. Aujourd'hui, elle n'avait plus aucune gêne à appeler Jyuuzou son père. Alors pourquoi... pourquoi cela devait-il arriver ?

— ...Yiin...taaah...

Son père, en qui elle avait confiance, qu'elle aimait du fond du cœur, aurait dû se tenir devant elle.

Alors pourquoi y avait-il un démon à la place ?

6

Un grognement bestial résonna dans le froid de l'entrepôt. Un démon de plus de sept shaku de haut se dressait devant eux. La longueur de ses bras et de ses jambes était irrégulière, comme si son corps avait grandi trop vite pour suivre. Il conservait encore une forme vaguement humanoïde, ce qui ne faisait que rendre la disproportion de ses membres plus frappante. Ses vêtements s'étaient déchirés au fil de sa transformation, laissant apparaître sa peau grisâtre.

— ...Je crois me souvenir qu'il s'appelait Kikuo, dit Jinya, repensant au démon qu'il avait abattu dans cet entrepôt quelque temps plus tôt.

La lame qu'il tenait pointée vers la créature tremblait légèrement, de colère ou d'incertitude, il l'ignorait. Sa voix, en revanche, débordait d'une hostilité inhabituelle.

Il n'avait aucun doute : le propriétaire de Mizukiya savait que le Souvenir de Neige transformait les gens en démons. Mais puisqu'il s'était contenté d'embouteiller l'alcool d'une source découverte dans la montagne, comment aurait-il pu connaître ses effets ? Peut-être avait-il entendu parler des clients devenus fous après en avoir bu ? Non, ce n'était pas possible. En tant que commerçant, il n'aurait jamais vendu quelque chose dont il ignorait les effets.

Il ne restait qu'une seule explication :

— Tu l'as forcé à en boire, pas vrai ? Ton propre apprenti.

Pour comprendre ce qu'était réellement le Souvenir de Neige avant de le mettre en vente, le commerçant avait fait boire l'alcool à l'un de ses jeunes apprentis. Kikuo. Ce jeune garçon devenu démon qui s'était retranché ici, dans l'entrepôt. Le démon bougea légèrement, poussant un grognement indistinct. Le commerçant avait vendu l'alcool en toute connaissance de cause.

Jinya n'éprouvait aucune pitié pour lui.

Il pouvait tuer cette créature sans la moindre hésitation, et il était sur le point de s'élançer, la main crispée sur la garde de son sabre.

Le démon rugit en se lançant à l'attaque. Le sol de l'entrepôt s'effondra sous la pression de son appui. Grâce à sa taille, plus de sept shaku, il réduisit la distance jusqu'à Jinya à une vitesse stupéfiante. Son corps était désormais bâti pour un tel élan, et la violence de ses coups n'en était que plus rapide.

Jinya s'accroupit, esquiva les attaques en se glissant entre les bras du démon et passa dans son dos. Il comptait en finir d'un coup avant que la créature ne puisse se retourner, mais il fut trop lent. Le démon l'avait déjà repéré du regard.

L'air se mit à siffler au passage de la main monstrueuse. Ce n'était pas un véritable coup de poing, simplement un bras lancé vers l'avant, brutalement. Mais avec une force démoniaque pareille, cela suffisait pour tuer. Et pourtant, Jinya ne pouvait reculer. Il n'avait pas de temps à perdre. Il devait abattre ce démon le plus vite possible, puis courir au Sugaya.

Il avança d'un pas décidé, se faufila sous le bras du démon et se rapprocha. Il arma sa lame pour une taillade en diagonale inversée, et sentit le coup porter, car l'acier trancha la chair. Mais le sang ne jaillit que faiblement. Son attaque ne manquait pas de puissance, c'était la peau du démon qui était plus résistante qu'il ne l'aurait cru. Le coup ne l'arrêterait pas.

La créature poussa un hurlement dénué de sens et abattit son bras depuis le haut. Pressé par l'urgence, Jinya se prépara à encaisser le coup pour pouvoir riposter. Il s'accroupit, étendit le bras droit, les pieds ancrés dans le sol, et se projeta vers l'avant, concentrant toute sa force dans sa frappe.

— Gah... !

Son sabre perça la chair du démon, mais dans le même instant, la frappe de la créature l'atteignit au flanc gauche.

Jinya n'avait pas réussi à l'abattre... mais ses propres blessures étaient étrangement légères. Il avait pris le coup de plein fouet ? il aurait dû avoir des côtes brisées, des lésions internes. Et pourtant, il n'avait ressenti qu'une légère brûlure. Somegorou s'avança et dit :

— Tes attaques sont complètement désordonnées.

Dans sa main droite, il tenait une petite sculpture en netsuke représentant un moineau porte-bonheur.

En hiver, les moineaux gonflaient leur plumage pour emprisonner une couche d'air qui les protégeait du froid. Ce gonflement les faisait paraître bien dodus, ce qui, par un jeu de mots, leur valut le surnom de *moineaux porte-bonheur*.

Le plumage du moineau le protégeait du froid. Il était donc logique qu'un esprit d'artefact en forme de moineau porte-bonheur puisse, lui aussi, renforcer la défense de son porteur. L'endurance surnaturelle que Jinya avait observée chez Somegorou venait certainement de ce pouvoir.

— Désolé. Et merci pour ton aide, dit Jinya.

— Pas de quoi.

À peine eurent-ils échangé ces quelques mots que l'air fusa de nouveau : le démon lançait un nouveau coup vers Jinya, interrompant leur bref échange.

Jinya se mit en position, raffermi son ancrage au sol et concentra sa force dans ses jambes. Plutôt que de battre en retraite, il s'élança en avant et abattit sa lame dans une taillade descendante, légèrement décalée. L'acier s'enfonça dans la chair, mais il ne s'arrêta pas là. Profitant de l'ouverture, il projeta son épaule gauche dans le plexus du démon. La créature vacilla sous l'impact, ce qui lui permit d'enchaîner aussitôt avec une entaille oblique.

— Va, hirondelle de papier.

Une hirondelle fendit l'air, frappant à l'unisson avec l'épée de Jinya. Elle semblait assez acérée pour transpercer le démon, elle aussi. Mais la créature poussa un hurlement, brandit son bras et repoussa sans mal l'épée comme l'hirondelle.

Jinya fut légèrement déséquilibré, mais il ne relâcha pas sa prise. Sans même chercher à retrouver son équilibre, il força son bras à frapper de nouveau, visant cette fois la gorge du démon. La lame s'enfonça dans la chair, mais de manière superficielle. Le coup, porté dans un équilibre instable, manquait de force.

— ...Il est drôlement costaud pour un démon qui vient tout juste de naître, tu trouves pas ça bizarre ? demanda Somegorou.

Jinya esquiva la contre-attaque de la créature, recula et fit claquer sa langue sous l'agacement. Le démon ne le poursuivit pas.

Il resta planté là, continuant de grogner. C'était un démon inférieur, ce qui signifiait qu'il ne possédait aucun pouvoir particulier, mais sa force, sa vitesse et ses réflexes étaient anormaux. Rien ne le distinguait en soi, mais il était simplement trop puissant pour une créature nouvellement formée.

— Elle l'a sans doute préparé à l'avance..., dit Jinya.

— Hein ? Tu veux dire quoi par-là ?

Si la femme blonde était bien celle à laquelle Jinya pensait, alors il comprenait pourquoi ce démon était aussi fort. Le jeune homme du conte avait découvert la source de Kikusuisen parce qu'il était vertueux. Mais le propriétaire de Mizukiya, lui, avait été guidé vers le Souvenir de Neige par cette femme. Dans ce cas, on pouvait considérer cet alcool non comme une eau mystérieuse de source, mais comme une création de cette femme.

C'était elle qui avait fabriqué ce breuvage, en connaissant parfaitement ses effets, et qui cherchait à le répandre à grande échelle. Mais elle savait aussi qu'un homme nourrissait une rancune tenace contre elle, et elle avait forcément prévu des contre-mesures.

Le propriétaire de Mizukiya était l'une de ces mesures : un obstacle destiné à éliminer quiconque découvrirait la vraie nature du Souvenir de Neige. Elle avait fait en sorte qu'il se transforme en démon. Du moins, c'est ce que pensait Jinya. Et si sa théorie était juste, alors il avait aussi une idée assez claire de ce qu'il se passait à la source même de ce breuvage.

— Reste à savoir si c'est la tête ou le corps qu'elle a utilisé, murmura-t-il.

Sa voix était emplie de colère. L'image qui traversa son esprit lui fit serrer les dents. Un jour, elle deviendrait un fléau menaçant l'humanité entière, et ses actes actuels ne faisaient que la rapprocher du titre de Dieu-Démon. Cette prise de conscience fit monter en lui une haine sourde, accompagnée d'une autre émotion, plus trouble, que les mots ne suffisaient pas à désigner. Qu'est-ce qui, au juste, lui serrait ainsi le cœur ?

— ...Pourquoi t'es aussi tendu ? demanda Somegorou.

Il n'ajouta rien sur ce que Jinya venait de murmurer, peut-être parce qu'il savait qu'il n'obtiendrait pas de réponse. Jinya lui en fut reconnaissant. Il inspira profondément. Un air hivernal et glacé emplit ses poumons, qu'il expira aussitôt, chaud. Il était un peu plus calme à présent.

— Le père de Natsu boit cet alcool tous les soirs.

— Le père de la p'tite, hein ? Je vois... C'est pas bon signe.

Le visage de Somegorou changea : il comprenait enfin pourquoi Jinya semblait aussi pressé. Celui-ci venait de voir un homme se transformer en démon, il était facile d'imaginer ce qui attendait d'autres buveurs. Après un bref silence, Somegorou déclara fermement :

— Dans ce cas, vas-y. Je m'occupe de celui-là.

C'était généreux de sa part... mais ce démon était un adversaire redoutable. Et même si Somegorou était un chasseur de démons, il restait un humain. Jinya pouvait-il vraiment le laisser seul ?

— Akitsu Somegorou...

— Allons, fais pas cette tête. Tu crois vraiment que je vais perdre contre un démon pareil ? lança-t-il avec un grand sourire malgré la bataille encore en cours. Les humains sont beaucoup plus coriaces que tu ne le crois.

Il sortit une dague de sa robe et la montra à Jinya. Elle avait deux tranchants, mesurait à peine un shaku. Ce n'était pas une vraie arme de combat, et Somegorou n'était pas particulièrement doué en arts martiaux. Cela ne lui donnerait aucun avantage dans ce combat.

— Allez, va chez la p'tite.

— Mais...

— Je vais m'en sortir. Les techniques des Akitsu ne sont pas si faibles que ça, au point de tomber face à un démon comme lui.

Le regard de Somegorou s'embrasa. Était-ce pour rassurer Jinya ? Hésiter plus longtemps serait une offense. Et de toute façon, dans l'état où il se trouvait, Jinya n'avait plus l'esprit assez clair pour se battre efficacement.

La décision s'imposait d'elle-même.

— ...Merci.

Jinya laissa derrière lui Somegorou et l'entrepôt. Il entendit un grand fracas dans son dos, sans doute ce dernier interceptant le démon au moment où il chargeait.

— Oh oh, t'as vraiment envie d'te battre, hein ? lança Somegorou à la créature. — La maison de la p'tite, c'est le Sugaya, non ? Je te rejoins là-bas dès que j'en ai fini ici.

En entendant ces mots pleins de désinvolture, Jinya accéléra le pas. Il ne voulait pas laisser la bonté de Somegorou être vaine. Il s'élança dans la nuit, foulant la neige à grandes enjambées.

Il arrivait souvent trop tard quand tout se jouait.

Les rues d'Edo étaient ensevelies sous la neige, et les vents qui les traversaient étaient tels des lames. Même maintenant, la chute de neige ne montrait aucun signe de répit, et la nuit baignait dans une lueur grisâtre.

Jinya courait à grandes enjambées dans la neige tassée, en direction du Sugaya. Dans sa vie d'humain, il y avait eu une autre nuit, semblable à celle-ci, où il avait couru ainsi. Mais cette fois-là, il était arrivé trop tard, et la femme qu'il aimait, qu'il considérait comme sa famille, avait perdu la vie.

Peu importaient ses efforts ou sa hâte... lorsqu'il le fallait vraiment, il arrivait souvent trop tard.

Mais malgré tout, il courait.

Il courait pour le père qu'il avait abandonné. Il courait pour la jeune fille qui aurait pu être sa famille, dans une autre vie. Il n'avait plus rien à y gagner, il savait qu'il était trop tard. Et pourtant, il courait, s'arrachant à cette existence qu'il avait cru être tout ce qu'il lui restait.

Jyuuzou et Natsu formaient une véritable famille, même s'ils ne savaient pas toujours comment se parler. Jinya en était convaincu, et il était heureux pour eux. C'est pour cela qu'il courait vers eux à présent, même s'il ne comprenait pas lui-même ce qui le poussait à le faire.

La neige s'accrochait à ses pieds. Le vent lui taillait la peau. Son corps glacé était engourdi, pesant. Mais il ne pensa à rien de tout cela, et continua de courir. Cette maison familière finit par apparaître à l'horizon. Et avec elle, une boule d'angoisse se forma en lui : aucune lumière n'était allumée à Sugaya.

Sans même frapper, il se jeta contre la porte de toutes ses forces. Le verrou céda, et il pénétra à l'intérieur. Il avait une idée d'où se trouvaient les deux à cette heure-ci, car Jyuuzou buvait toujours dans sa chambre. S'appuyant sur de vieux souvenirs, Jinya traversa la maison. À chaque pas, le bâtiment résonnait d'un bruit creux et désagréable. Il chassa cette impression et arriva devant la pièce.

— Pourquoi...

Il perçut la voix tremblante de Natsu de l'autre côté de la porte de papier. Le sang martelait ses tempes lorsqu'il la fit coulisser d'un geste brusque, avant d'entrer en trombe. Il vit d'abord Natsu effondrée au sol, les jambes tremblantes. Il suivit la direction de son regard frémissant... et aperçut cette silhouette brun rougeâtre.

— Jiiinnn...taaahh...

C'était un démon hideux, à la peau suppurante. Et à cet instant précis, il tendait une main vers Natsu grâce à **Fulgurance**. Autrefois, il aurait été trop lent. Mais aujourd'hui, il possédait une force qui dépassait tout. Son vœu de devenir plus fort lui avait offert ce pouvoir, au prix de nombreuses vies. D'un seul pas, il atteignit sa vitesse maximale. Il se rua sur le démon à une vitesse que nul corps humain n'aurait dû pouvoir atteindre. Inutile de dégainer sa lame. Il serra le poing et frappa de toutes ses forces le visage monstrueux du démon.

— Haaaah ! hurla-t-il.

Son poing s'abattit de plein fouet sur le visage du démon. Le coup portait toute sa force inhumaine, mêlée à sa vitesse surnaturelle. Le démon n'eut aucune chance. Projeté en arrière, il s'écrasa contre le mur avant de s'affaisser, inerte.

— A-ah...

— Natsu, tu vas bien ?

Elle devait être morte de peur. Ses yeux étaient vides, et ses dents claquaient. Jinya se plaça entre elle et la créature, sans quitter cette dernière des yeux. Lentement, le démon se redressa. Son coup n'avait pas suffi.

— **Jiin...taah...** grogna faiblement la créature.

Le cœur de Jinya battait à tout rompre. Mais face à un démon, il n'y avait qu'une seule chose à faire. Il dégaina son sabre et prit position. Il calma son esprit et se concentra, prêt à réagir au moindre mouvement de la bête.

Il ne releva pas que le démon avait prononcé son ancien nom, ou plutôt, il se persuada de ne pas l'avoir entendu.

— N-non... J-Jinya, arrête...

La voix qu'il voulait le moins entendre à cet instant s'éleva derrière lui. Il ne voulait pas écouter ce qu'elle allait dire. Il le savait déjà.

Mais tant qu'elle ne le disait pas, il pouvait encore s'accrocher à l'idée du contraire.

Dans une voix brisée au bord de la rupture, Natsu hurla :

— Ce démon, c'est... Père !

Encore une fois. Encore une fois, il était arrivé trop tard.

Une hirondelle de papier était exactement ce que son nom laissait entendre : un petit jouet en papier découpé en forme d'hirondelle, attaché à une ficelle et fixé à un bâton qu'on agitait. Comme ses hirondelles et ses chiens spirituels étaient faits de papier, un matériau léger, Somegorou pouvait les transporter sans difficulté et en faisait souvent bon usage. Ses anciens chiens lui avaient été ôtés par Jinya, mais au fond, ce n'étaient que des esprits d'artefact logés dans des figurines harikô en papier mâché. Il avait facilement trouvé des remplaçants.

L'hirondelle tranchait, et les chiens mordaient. Ensemble, ils lui permettaient d'affronter des démons à distance. Ce démon-là, cependant, balayait ses créatures sans difficulté. Il subissait des dégâts, mais pas assez pour que cela entrave ses mouvements.

Les chiens possédaient une capacité de régénération modérée et des sens affûtés leur permettant de cibler l'ennemi. L'hirondelle, elle, avait pour elle sa vitesse et sa capacité à tourner sans perdre d'élan. Mais ni l'un ni l'autre ne disposait de la puissance nécessaire pour achever un tel adversaire.

Le démon chargea avec une vitesse impensable au vu de sa taille. C'était un vrai problème pour Somegorou, qui ne maîtrisait pas vraiment les arts martiaux. Il ne pouvait pas laisser la créature s'approcher. Il la tenait à distance à l'aide de ses chiens et de son hirondelle, gagnant du terrain chaque fois qu'il le pouvait. Ce petit jeu de chat et la souris durait depuis un moment déjà.

— Hmm... Je vais pas pouvoir continuer à jouer comme ça éternellement, commenta Somegorou.

Si cela se jouait à l'endurance, le démon gagnerait à coup sûr. À ce rythme, Somegorou finirait par être dépassé... et tué. Mais malgré cette certitude, son calme ne vacilla pas un instant.

— Je suppose qu'il va falloir en finir rapidement. Heureusement que j'ai envoyé Jinya ailleurs.

Il y avait deux raisons pour lesquelles Somegorou avait laissé Jinya partir. La première, par bonté envers le rônin, et par inquiétude pour Natsu. La seconde... parce qu'il ne voulait aucun témoin de ce combat.

— Après tout, une carte maîtresse ne vaut que tant qu'elle reste cachée.

Même s'ils se connaissaient mieux désormais, Jinya restait un démon. Le jour où ils devraient s'affronter finirait peut-être par arriver, et c'est ce qui poussait Somegorou à ne jamais dévoiler toutes ses cartes. Mais maintenant que Jinya était parti, il pouvait libérer toute sa puissance. Il tenait sa dague à la main. Avec elle, il était à son maximum.

— On y va.

À l'époque où la dynastie Qing s'appelait encore Tang, son sixième empereur, Xuanzong, tomba malade au point d'être alité. En proie à une forte fièvre, il fit un rêve. Et dans ses songes, il vit des démons malfaisants se déchaîner dans le palais et le posséder. Il conclut que ces êtres étaient la cause de sa maladie, qu'ils rongeaient son corps de l'intérieur. Mais un jour, un grand démon terrifiant surgit de nulle part, attrapa les démons un à un et les dévora sans difficulté.

Xuanzong lui demanda de décliner son identité, et le grand démon répondit : « Je suis Shouki. Autrefois, j'aspirais à devenir fonctionnaire, mais j'ai échoué à l'examen impérial. De honte, je me suis donné la mort dans la cour. Mais l'Empereur fondateur m'a offert une sépulture honorable. Je suis revenu pour lui rendre ce bienfait. »

À son réveil, Xuanzong constata que sa maladie avait disparu. Ému par ce rêve, il ordonna à un peintre célèbre du nom de Wu Daozi de représenter Shouki.

Lorsque le portrait fut achevé, l'empereur déclara qu'il correspondait parfaitement à ce qu'il avait vu. Il proclama Shouki divinité, et celui-ci devint en temps un dieu protecteur, vénéré pour sa capacité à chasser les épidémies. Son histoire parvint jusqu'au Japon, où l'on fabriqua des poupées à son effigie, utilisées lors de la fête des Garçons (aujourd'hui fête des Enfants) pour repousser les démons.

La dague que tenait Somegorou avait été conçue à l'origine pour une de ces poupées de Shouki.

L'esprit d'artefact qu'elle renfermait n'était autre que Shouki lui-même, le dieu démon exterminateur de fléaux et tueur de démons.

— Je vous invoque, Shouki-sama.

Un grand démon barbu au regard féroce apparut. Il portait une tenue de fonctionnaire brodée d'or et tenait une épée du même modèle que la dague de Somegorou.

L'air sembla se réchauffer malgré le froid de l'hiver, une illusion provoquée par la seule présence écrasante de Shouki. Le démon en face comprit aussitôt qu'il n'avait pas affaire à un adversaire ordinaire, et s'approcha avec prudence. Puis, brusquement, il se jeta sur Shouki. Tous ses muscles s'activèrent d'un seul coup. Son dos se cambra comme un arc, et son poing fusa tel une flèche.

Un bruit sourd résonna dans le petit entrepôt. Le coup atteignit Shouki en pleine poitrine, mais celui-ci ne bougea pas d'un pouce.

— Ça suffira pas, commenta Somegorou, parfaitement confiant. — Il s'y attendait.

Précisons que Shouki ne possédait aucun pouvoir particulier. Contrairement aux autres esprits d'artefacts, le moineau porte-bonheur qui renforçait la défense, les chiens dotés de régénération, ou encore le coquillage capable de créer des mirages, Shouki, lui, n'avait rien de tel. Il ne disposait pas de la portée de l'hirondelle de papier, et la dague nécessaire à son invocation était relativement lourde et peu pratique à manier.

Et pourtant, Shouki restait la carte maîtresse de Somegorou. Soudainement, le premier leva les bras, puis les abattit sur la tête du démon dans un mouvement souple, mais fulgurant.

— Désolé, mais ce combat est terminé.

La lame de Shouki trancha plus vite que l'œil ne pouvait suivre. Et dans son sillage... il ne resta rien. La tête du démon n'avait pas été sectionnée : elle avait simplement été réduite à néant.

Encore une fois, Shouki ne possédait aucun pouvoir spécial. Il était simplement fort et cela suffisait amplement.

Le démon s'effondra un instant plus tard, tandis qu'une vapeur blanche s'élevait de son corps. Il ne restait plus qu'à attendre que la dépouille disparaisse.

— Pff... Ça fait drôle de tuer quelqu'un comme ça, admit Somegorou.

Il avait encore parlé avec le propriétaire peu de temps avant, et malgré sa transformation en démon, une part de lui éprouvait du scrupule.

Le regard douloureux, il observa la dépouille disparaître, et ne se retourna que lorsque plus rien ne subsistait.

— J'ai confiance en Jinya... mais je ferais bien de me dépêcher.

Il quitta l'entrepôt et prit la direction du Sugaya.

Un léger pli persistait sur son front, il savait que cette affaire lui laisserait un arrière-goût amer.

Ses pas se faisaient lourds, et pas seulement à cause de la neige.

Son adversaire n'était pas particulièrement fort. Il était bien plus lent et plus faible que le démon qu'il avait affronté dans l'entrepôt un peu plus tôt. Il n'avait ni technique ni intelligence, et aurait dû être facile à éliminer.

Et pourtant, Jinya n'arrivait pas à esquiver entièrement.

Un coup le frappa.

Il para de son bras gauche, mais entendit la chair se déchirer, l'os craquer, même un démon faible restait un démon. Il répliqua avec Yarai, son sabre. Trop lent. La lame, qui avait abattu d'innombrables démons jusqu'ici, ne fit que fendre le vide dans un souffle inutile.

— Mer...de...

Sa respiration était saccadée. Ses bras, ses jambes, tout son corps lui paraissait lourd. Il ne bougeait plus comme il le voulait.

Il avait déjà échangé plusieurs coups avec le démon. Il était couvert de blessures, tandis que la créature n'avait pas une seule égratignure. Ce que livrait Jinya n'avait rien d'un véritable combat, c'était un spectacle pitoyable.

Il tenta de réguler son souffle, mais le démon ne lui en laissa pas le temps. Il voyait ses mouvements. Il pouvait réagir. Il prit sa garde, recula d'un pas, leva son sabre.

Il lui suffisait de l'abattre de toutes ses forces sur la tête du démon, complètement exposée. La créature ne chercherait même pas à esquiver. Tout aurait pu se finir là, aussi simplement que ça.

Mais à la place, Jinya se rappela combien cet homme pouvait être doux malgré sa réserve. L'hésitation retint sa lame, et le poing du démon la balaya.

— Gagh, pah !

Il avait été heureux d'apprendre que le père qu'il avait abandonné avait trouvé une nouvelle famille, et ce bonheur lui avait apporté du réconfort. C'était là une forme de salut : pouvoir se réjouir pour Jyuuzou prouvait que Jinya avait bien été, autrefois, son fils.

Même s'il avait été un fils ingrat.

Lorsque les deux s'étaient retrouvés après tant d'années, Jyuuzou lui avait dit : *Natsu et moi ne sommes peut-être pas liés par le sang, mais je la chéris comme ma propre fille. Protège-la, s'il te plaît.*

Jinya n'avait pas manqué le véritable sens de ces mots. Jyuuzou ne cherchait pas à lui dire à quel point Natsu comptait pour lui, mais combien il tenait encore à son fils.

— Nnngaaah !

Son sabre, agité dans un geste désespéré, ne toucha rien. Peut-être n'essayait-il même pas de frapper. Sa lame ne fit que fendre l'air, misérablement.

Entre deux attaques, un poing le frappa en plein ventre. Plusieurs de ses organes éclatèrent, et un goût de fer envahit sa bouche. Avec une vive douleur, il cracha du sang.

Sa conscience devenait floue. Ses jambes refusaient de bouger.

Le démon en profita pour attaquer. Lorsqu'il comprit ce qui arrivait, il était déjà trop tard. Son corps s'envola et alla heurter le mur. Une grande douleur se propagea dans son dos. Il glissa lentement jusqu'au sol, appuyé contre la paroi. Ses doigts étaient engourdis. Il n'arrivait même plus à lever la tête, encore moins son corps.

— Jinn...taa...

Il n'avait pas besoin de voir pour savoir que le démon était tout près. Il grognait, prêt à dévorer sa proie.

— Agh...

Il allait mourir. Et il ne pouvait rien y faire. Quelle misère. Quelle pitié. Il avait juré de retourner à Kadono, un jour, et de mettre fin aux agissements du Dieu-Démon. Il avait tué de sa lame, piétiné des vies, dévoré des démons pour gagner en puissance, à tous points de vue, il aurait dû être bien plus fort qu'il ne l'était dans le passé.

Alors pourquoi ne parvenait-il plus à se battre ?

Il en avait tué tant pour en arriver là...

Et il était incapable d'en abattre un seul, aujourd'hui.

Jinya était devenu un démon. Mais il n'avait jamais totalement renoncé à son cœur d'humain. Et c'était précisément ce cœur, en cet instant, qui le poussait dans ses derniers retranchements.

Ah, comme il était faible.

— Argh...gh...

Ses doigts effleurèrent quelque chose. Une bouteille. Du Souvenir de Neige ? Il n'avait même plus la force de tendre la main pour vérifier. À ce stade, il ne pouvait plus bouger un seul doigt.

Toutes ces paroles sur sa volonté d'arrêter le Dieu-Démon, de réparer ses fautes... des mots creux. Jusqu'ici, il avait réussi à s'en convaincre. Mais au fond, il n'était rien de plus qu'un homme médiocre.

Un profond découragement l'envahit. Il était fatigué. Si fatigué. Peut-être que s'il se laissait aller maintenant, il trouverait enfin un peu de paix, pour toujours.

Tu es comme moi, au fond. On a tous les deux choisi de suivre le chemin qu'on s'était imposé, au lieu d'écouter ce qu'on ressentait l'un pour l'autre. Mais...

Un parfum d'alcool, léger, flottait dans l'air. Il lui évoqua aussitôt une femme d'autrefois, pleine de nostalgie.

C'était étrange. À l'époque, il ne buvait jamais. Et pourtant, l'odeur de cet alcool lui donnait l'impression qu'elle était là, tout près, lui tendant la main.

Une flamme s'alluma en lui. Faible, terriblement faible... mais son cœur abattu se remit bel et bien à battre.

Ah... Évidemment. Comment avait-il pu l'oublier ? Il n'avait pas le droit de tomber ici. Pas tant que son vœu n'était pas exaucé. Il n'avait pas le luxe de changer de voie, pas après être allé aussi loin. Mais plus encore, renier son mode de vie maintenant, ce serait salir la mémoire de tout ce qui l'avait mené jusqu'ici.

— Gnnuaaaaah !

Sa main se referma sur la bouteille de Souvenir de Neige, et il ordonna à son corps meurtri de se remettre en mouvement.

C'était douloureux, mais il lui ordonna d'avancer malgré tout. C'était impossible, mais il le voulut quand même. Il n'avait pas le droit de mourir ici. Il ne pouvait pas laisser le serment qu'il avait fait être rompu.

Son corps grogna. Il ne parvenait plus à y mettre aucune force. Il avait l'impression que s'il lâchait prise, il s'effondrerait pour de bon. Et pourtant, il se força à se relever.

— P-Père, non ! N'approche pas !

Lorsqu'il entendit la voix de Natsu, il était enfin debout. Le démon avait visiblement changé de cible. Elle tremblait dans un coin de la pièce, et Jinya, d'un pas lourd, s'avança pour s'interposer entre elle et la créature.

Le démon le fixa avec rage.

— J-Jinya...

Il ne répondit pas. Il brisa le goulot de la bouteille avec les doigts, puis en but le contenu à grandes lampées, une partie lui coulant sur le menton. L'alcool coula dans sa gorge, froid. Cela avait le goût de l'eau.

— Si faible...

La même impression que la première fois qu'il y avait goûté. Un alcool nostalgique, mais faible. Et à présent, il en comprenait la raison. Le Souvenir de Neige créait des démons en implantant la haine. Et lui, qui s'était déjà abreuvé à une source bien plus noire, trouvait ce breuvage d'une extrême fadeur.

— Je le sens à présent...

Il jeta la bouteille vide, qui se brisa en mille morceaux.

Ce n'était pas aussi intense qu'autrefois, mais la haine, oui, la haine remuait clairement en lui. Haine envers sa sœur. Haine envers lui-même, misérable comme jamais.

— Ah...

Il se détestait profondément. Il était faible. Prêt à abandonner, simplement parce que son père était devenu un monstre.

— Natsu...

Il l'appela, mais aucun mot ne suivit.

Je vais te sauver. Je vais te protéger. Tout ira bien. Tu es en sécurité maintenant.

Il ne pouvait pas dire ça. Ces mots n'avaient aucun sens dans sa bouche, pas quand il n'avait jamais su protéger quoi que ce soit.

Prétendre pouvoir protéger quelqu'un, maintenant... ce serait un mensonge.

Alors à la place, il ferait simplement ce qui devait être fait.

Son bras gauche se contracta. Un bruit immonde accompagna la métamorphose de son corps.

Sa peau prit une teinte brun sombre, mate comme du métal terni, tandis que son bras enflait démesurément, virant au rouge-noir.

Le côté droit de son visage se figea, durci comme un masque de fer noir, soulignant l'éclat fixe de son œil droit.

Et bien sûr, ses yeux étaient rouges, la couleur d'une rouille ancienne.

— Je ne te demanderai pas ton nom. Tuer les démons est mon seul devoir.

Car malgré tout le temps passé, c'était encore la seule chose qu'il savait faire.

7

Il voulait devenir plus fort.

Il pensait qu'il pourrait protéger tout ce qui lui était cher, s'il y parvenait.

— A-ah...

Jinya n'eut pas besoin de se retourner pour deviner l'expression sur le visage de Natsu, sa voix effrayée suffisait à la décrire.

Il ne pouvait pas la laisser mourir, tuée par un démon. Et il ne voulait pas non plus voir un père tuer sa propre fille. Alors il avait choisi de révéler sa véritable nature. Est-ce que cela signifiait qu'il se battait par compassion ? Quelle arrogance, si c'était le cas. Il savait bien que sa compassion ne valait rien. Et pourtant... il n'avait pas envie de fuir.

— Quelle ironie...

Il fixait sans sourciller le corps asymétrique du démon qui se dressait devant lui. Cette chair tordue, avec son bras gauche difforme, ressemblait à la sienne. Que le père et le fils deviennent tous deux des démons aux formes similaires, c'était une ironie bien cruelle.

Quand il y repensait, Jyuuzou n'avait connu qu'une vie de souffrance entre les mains des démons. Sa femme avait été violée par l'un d'eux, puis était morte en mettant au monde une entité démoniaque. Son fils était parti avec un démon. Et maintenant, lui-même en était devenu un, perdant l'esprit. Et pour finir... il allait être tué par un démon, son propre fils.

— Les démons... doivent être abattus...

Jinya concentra sa force dans son bras gauche. Il murmurait pour lui-même, comme pour se convaincre qu'il n'existait aucune autre voie. Sa volonté était si fragile qu'elle ne tenait debout qu'à condition d'être prononcée à voix haute. Il se mit en garde, tentant de dissimuler la misère de la faiblesse de son cœur.

Jinya gardait le bras droit relâché devant lui, son sabre encore en main. En temps normal, il aurait adopté sa garde favorite, lame tenue à l'horizontale sur

le côté. Mais sous forme démoniaque, son bras gauche était une arme bien plus redoutable qu'un sabre. Il valait mieux se battre en utilisant ses deux bras de façon indépendante.

Sa posture était pleine d'ouvertures. Le démon le fixait d'un regard empli de haine, avançant vers lui sans retenue, animé d'une soif de sang brute, sans aucune préoccupation pour sa propre sécurité. Mais cette fois, les attaques de Jinya ne se rateraient plus volontairement.

— Haah !

Il réduisit la distance, attrapa le démon par la tête et l'écrasa de toutes ses forces contre le sol. Le tatami sous leurs pieds se déforma, le crâne du démon s'enfonça légèrement, mais c'est le plancher qui encaissa l'essentiel du choc, cédant au passage... et pourtant, la tête de la créature demeura intacte. Jinya le souleva et le projeta contre le mur, le faisant rouler jusqu'à la courette.

Le démon se releva aussitôt, mais ne bougea pas. Il se contentait de le fixer. Au bout du compte, ce n'était qu'un démon inférieur : faible, sans intérêt. Jinya n'aimait pas s'amuser avec ses adversaires. Il décida donc d'en finir rapidement.

— ...*Force surhumaine.*

Un bruit semblable à de l'eau portée à ébullition accompagna la transformation de son bras gauche, qui se mit à enfler. Même sa structure osseuse changea, jusqu'à doubler de volume.

— Je vais abrégé tout ça.

Il n'avait pas pu sauver son père, mais au moins, il pouvait écourter sa souffrance. *Tu n'auras même pas le temps de ressentir quoi que ce soit.*

— Jin...taaa...

« Ce n'était qu'un rôle » se dit Jinya. *N'y pense pas.*

Il inspira profondément, puis fit un pas dans la cour.

Premier pas... Comme c'était nostalgique. Il avait joué ici tant de fois, enfant.

Deuxième pas... Son père, toujours occupé, trouvait pourtant le temps de venir passer des moments avec lui. Et Jinya se souvenait aussi de Suzune, courant avec lui tout autour de cet espace.

Troisième pas... Il s'était déjà assis sur cette véranda avec Natsu, partageant des onigiri. Sa gentillesse empreinte de maladresse avait alors été si réconfortante. Ses simples boulettes de riz avaient un goût merveilleux.

Quatrième pas... Il allait détruire tous ces souvenirs de ses propres mains. Peut-être le regretterait-il un jour. Mais sa décision était prise.

Cinquième pas, puis un sixième... Il se rapprochait.

Les jambes du démon tremblaient. Comprenant qu'il ne pouvait plus fuir, il lança une ultime attaque désespérée.

— Jin...taaaaa !

Le cœur de Jinya se glaça. Cela lui permit de suivre les mouvements du démon avec une clarté absolue. Il ramena lentement son bras gauche en arrière et tendit son dos autant qu'il le pouvait. La créature chargeait droit sur lui. Jinya attendit l'instant où elle entrerait dans son champ d'attaque et...

— Adieu, Père.

Il avança d'un pas et abattit son bras monstrueux. Ses muscles dorsaux libérèrent toute leur énergie accumulée en une seule frappe, et son poing traversa le démon de part en part, pulvérisant la moitié supérieure de son corps.

La chaleur éclaboussée sur son poing avait pour Jinya la netteté de la mort. Une vapeur blanche s'échappa du démon désormais effondré. Il n'était plus qu'un amas de chair, à ce point méconnaissable. Il ne restait rien de son père dans ce cadavre, et c'était lui, Jinya, qui l'avait rendu méconnaissable.

Mais il ne ressentait aucun regret. Il ne pouvait pas s'autoriser à en ressentir. Tout ce qu'il pouvait se permettre... c'était de porter le poids de ceux qu'il avait tués.

Après un long soupir, il inspira lentement l'air froid de l'hiver.

Il força son visage à retrouver un semblant de calme, puis tourna le dos au cadavre de Jyuuzou.

— Natsu... ?

Elle s'était avancée dans la courette. Il venait seulement de le remarquer. Elle tremblait encore légèrement, figée sous le choc, les yeux baissés. Rien d'étonnant : son père avait tenté de la tuer.

— Tout va bien. C'est fini maintenant, dit Jinya pour la rassurer.

Il s'avança vers elle, mais s'arrêta net aux mots qu'elle parvint à peine à prononcer :

— Ne t'approche pas...

Ses tremblements s'intensifièrent. Il se demanda ce qui n'allait pas, puis croisa son regard, et comprit aussitôt. Ses yeux n'étaient pas emplis de peur, mais d'une autre émotion qu'il connaissait bien.

— Ne t'approche pas de moi, démon !

Jinya se figea, complètement. Il sentit la haine limpide qui pesait sur lui, dirigée sans équivoque contre lui. Bien sûr, il n'avait jamais oublié qu'il était un démon.

Il avait juste... oublié ce que cela signifiait.

Il avait eu un ami qui, malgré sa nature démoniaque, était parvenu à aimer et épouser une humaine. Il connaissait un démon devenu membre d'une famille humaine. Il avait combattu aux côtés d'un chasseur de démons, en égal, tout en étant reconnu comme démon.

Mais ce n'étaient là que des exceptions. Pour la plupart des humains, les démons étaient des êtres à abattre. La réaction de Natsu était naturelle. L'humanité et la nature démoniaque étaient inconciliables.

Elles s'opposaient, toujours.

Toutes ces années passées parmi les humains avaient fait croire à Jinya qu'il avait été accepté.

— Tu... tu l'as tué. Mon père... toi...

Natsu s'exprimait de manière saccadée. Jinya se souvint qu'elle n'avait pas goûté au Souvenir de Neige chez Kihee, quand on en avait offert à tout le monde. Cette haine-là était la sienne.

Il avait voulu la protéger. Et tout ce qu'elle voyait, c'était le monstre qui avait tué son père.

Comment en était-on arrivé là ?

C'est ainsi que les choses se terminaient. Il n'avait su protéger personne. Il n'était qu'un pauvre type sans cervelle, jouant le rôle d'un pitoyable bouffon. Mais peut-être que cela résumait parfaitement ce qu'il avait toujours été.

— Ah, Jinya...

Après avoir quitté le Sugaya, Jinya resta un moment debout dans la nuit enneigée, l'air absent. Ce fut là que Somegorou le rejoignit enfin, avec un certain retard.

— Combat difficile je présume ? demanda-t-il.

— Ouais. Assez pour que je me dise que je ferais peut-être mieux d'être mort.

— Vraiment ? Ça a dû être quelque chose, si même toi tu le dis.

Quelque chose dans ses paroles suggérait autre chose. Était-ce les blessures visibles sur le corps de Jinya qui le lui faisaient penser ? Ou bien l'expression de son visage trahissait-elle ses émotions ? Jinya l'ignorait. Et à vrai dire, il n'avait pas envie de le savoir.

Somegorou reprit :

— J'imagine que tout est réglé, puisque tu es dehors ?

— ...Oui. Maintenant, il ne reste plus qu'à s'occuper de la source.

La conversation s'arrêta là. La neige, sans fin, continuait de recouvrir Edo. Jinya fixait vaguement les teintes grises de la ville, et souhaita que la neige l'engloutisse lui aussi.

Il était si las qu'une pensée aussi absurde lui sembla naturelle.

Dans la province de Sagami, il existait une montagne nommée Oyama, qui s'élevait au-dessus des hauteurs environnantes. Sa beauté rivalisait avec celle du mont Fuji, faisant d'elle l'objet d'un culte populaire depuis l'Antiquité. À son sommet se trouvait le sanctuaire principal d'Afuri. À mi-hauteur, le sanctuaire secondaire et plus bas encore, le temple d'Oyama. La montagne Oyama était aussi connue sous le nom de Montagne de la Pluie, vénérée depuis longtemps par les paysans croyant qu'elle abritait en elle une divinité capable de faire tomber la pluie.

— Hé, ralentis un peu, tu veux bien ? Pas besoin de marcher si vite.

Il avait encore neigé toute la journée, et leurs environs étaient plongés dans l'obscurité du crépuscule. Les deux hommes progressaient à tâtons sur le sentier de montagne, sans pouvoir distinguer ce qui se trouvait devant eux. Jinya voulait atteindre la source au plus vite, quitte à adopter un rythme exténuant, mais Somegorou ne comptait pas le suivre là-dessus.

— C'est pas toi qui disais que le plus tôt sera le mieux ? fit remarquer Jinya.

— Si, si... mais ça fait des jours qu'on marche ! Moi, je suis un humain normal. J'ai pas la même endurance que toi.

Il n'avait pas tort. La différence de résistance entre un humain et un démon était immense. Jinya ralentit donc un peu l'allure. Les nuages suspendus au-dessus d'eux s'assombrissaient.

Il ferait complètement nuit lorsqu'ils arriveraient à destination.

— La nuit tombe, dit Jinya.

— Roh, ça va, j'ai compris, je suis lent. Mais attends... au fond, c'est pas plus mal, non ? On aurait dû attendre la nuit, de toute façon.

C'était vrai. Le surnaturel ne se manifestait généralement qu'à la tombée de la nuit. Leur rythme était peut-être parfaitement ajusté.

— Dis, y a un truc que je voulais te demander depuis un moment, dit Somegorou entre deux souffles courts.

— Quoi ? répondit Jinya, avec un soupir las.

Il considérait que parler n'était qu'un gaspillage d'énergie. Mieux valait avancer en silence. Mais, pour l'instant, il l'écouta.

— Tu vois en gros ce qu'est vraiment le Souvenir de Neige, pas vrai ?

Il avait visé juste malgré la question soudaine osée.

Jinya ne répondit pas. Ce silence suffit à Somegorou pour s'enorgueillir :

— Je le savais ! Je l'ai senti... Bon alors, dis-moi : c'est quoi, en vrai ?

Jinya avait d'abord prévu de garder pour lui ce qu'il soupçonnait au sujet du Souvenir de Neige. Mais face au sérieux qui se dessinait peu à peu sur le visage de Somegorou, il comprit qu'il ne pourrait pas éluder la question.

Dans un léger soupir, il céda.

— Tu sais comment on fabrique de l'alcool ?

— Hein ? Ben ouais, bien sûr. On fait cuire du riz à la vapeur, on y fait pousser de la moisissure, puis on balance tout ça dans de l'eau.

— C'est plus compliqué que ça, mais dans l'ensemble, oui. Il est donc logique de penser que le Souvenir de Neige est fabriqué ainsi.

Ce n'était, en soi, qu'une théorie de Jinya, certains aspects pouvaient être inexacts. Mais sur deux points, il était sûr de lui : l'ingrédient de base utilisé, et la personne responsable. Sur ces deux éléments-là, il n'avait aucun doute.

— Ouais, non. C'est absurde, répondit Somegorou. — Comment tu veux qu'une source se mette à produire de l'alcool juste parce qu'on y a jeté du riz cuit à la vapeur moisi ?

— Je n'ai jamais dit qu'il s'agissait de riz.

Somegorou le regarda, interloqué.

En vérité, Jinya n'avait pas la moindre idée de la manière dont on pourrait créer une source d'alcool. Mais il avait une idée assez claire de comment on pouvait fabriquer un breuvage capable de transformer des gens en démons.

— Il existe ce qu'on appelle les alcools composés, dans lesquels on fait macérer des fruits, des plantes aromatiques, des herbes... pour en parfumer la base.

— Ah, comme le vin de prune ? ...Oh. Je vois où tu veux en venir.

Le moyen le plus simple d'imprégner un alcool d'une propriété particulière était de faire macérer quelque chose dedans pendant longtemps. Il était logique de supposer que le Souvenir de Neige avait été produit selon ce principe.

Somegorou grimaça.

— Donc... y a un truc qui transforme les gens en démons qui trempe dans cette source.

— C'est ça. Probablement... le cadavre de quelqu'un mort de manière violente, avec un fort attachement au monde des vivants.

C'était le cœur de quelqu'un, ou plus précisément, ses sentiments persistants, qui macérait dans l'alcool. Et c'est ce qui faisait naître des émotions négatives chez ceux qui le buvaient. Pour le dire sans détour : le Souvenir de Neige était un alcool imprégné des attachements d'un mort.

— Si des objets peuvent abriter des émotions et devenir des esprits d'artefacts, alors il est logique que des cadavres puissent en faire autant, dit Jinya.

— Je vois. Et celle qui a mis tout ça en place, ce serait notre mystérieuse femme blonde ?

— Très probablement.

Évidemment, il ne suffisait pas de jeter un cadavre dans une source pour que l'eau se transforme en alcool. La femme aux cheveux blonds avait dû faire bien plus que cela pour que l'eau devienne le Souvenir de Neige.

Et si cette femme blonde était bien celle que Jinya soupçonnait, alors il avait aussi une idée assez précise de l'identité du cadavre dans la source. Il avait d'abord cru que le goût familier de l'alcool venait de la haine qu'il contenait... mais peut-être la vérité était-elle ailleurs.

— C'est franchement horrible, commenta Somegorou. — Qu'est-ce qu'il faut emporter comme rancune dans la mort pour que ses émotions transforment les gens en démons ?

— Le mot rancune n'est peut-être pas le bon. Ce n'est pas comme si le cadavre avait voulu fabriquer un alcool qui rend les gens fous...

— Ah ouais ? Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Je sens quelque chose. On approche.

Jinya ignore la question de Somegorou et poursuit sur le sentier, s'enfonçant plus profondément dans la montagne. Il écarta les branches pour déboucher sur une clairière, à mi-montée.

— Oh...

Qui avait murmuré cela ? Impossible de le dire. Tous deux étaient frappés de stupeur devant ce qu'ils découvraient.

Un léger parfum d'alcool flottait dans l'air. La cime des arbres s'ouvrait ici, laissant la neige tomber en flocons épars depuis les nuages gris. Un vent soudain souffla, faisant frissonner les branches.

Des arbres en décomposition cerclaient une source translucide. Des lumières dansaient au-dessus de l'eau, des lucioles, ou peut-être des feux follets. Les épais nuages cachaient toute étoile. Il n'y avait là que la neige tombant sans fin, et ces lumières douces qui oscillaient lentement.

La beauté de la scène semblait d'un autre monde, comme s'ils avaient franchi les limites du leur... pour atteindre les rives du Higan.

— C'est... incroyable, dit Somegorou, presque distrait.

Difficile à croire qu'une source remplie d'un alcool aussi maudit, capable de transformer les gens en démons, puisse dégager une telle beauté spectrale.

Jinya était tout aussi frappé. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau... et pourtant, cela lui semblait étrangement familier. Cela ne faisait que renforcer sa conviction : sa théorie était juste.

— Difficile d'imaginer qu'une rancune ait pu créer un lieu aussi magnifique, dit Somegorou.

— Je te l'avais dit.

Sa voix était douce, au point de le surprendre lui-même. Il n'était plus le gardien Yasha dont parlaient les rumeurs, seulement un jeune homme ordinaire, un peu réservé.

— L'alcool transformait les gens en démons simplement parce que c'était le moyen le plus simple pour atteindre son but. Ou alors, c'est la démons aux cheveux blonds qui a ajouté quelque chose. Je ne sais pas. La seule chose dont je suis sûr... c'est qu'il n'y avait aucune malveillance derrière tout ça.

Il entra dans la source. Le liquide était glacé, mais il continua d'avancer malgré tout, se dirigeant vers le centre.

— Elle voulait juste être trouvée. C'est tout.

Il se pencha et tendit les bras, recueillant avec précaution le cadavre qui dormait au fond de l'eau.

— Elle a semé la haine et transformé des gens en démons...

Il effleura les os froids et blancs avec une douceur extrême, comme s'il craignait de les briser. Un sourire tendre se dessina sur son visage.

— ...Parce qu'elle croyait qu'en agissant ainsi, elle serait retrouvée. Retrouvée par celui qui chasse les démons.

Le cadavre n'avait plus de tête.

Tous ceux qui buaient le Souvenir de Neige et devenaient des démons se tournaient systématiquement vers Jinya. Parce qu'elle les poussait à le faire.

Ses sentiments, tordus avec le temps, avaient donné naissance à un alcool capable d'enfanter des démons. Et elle voulait que ce soit lui qui mette un terme à ce qu'elle était devenue. Pas n'importe qui, lui.

Elle croyait qu'il viendrait pour elle.

— Même maintenant... tu continues à m'appeler.

— *Bien sûr que oui, Jinta.*

L'odeur de l'alcool lui embrouillait les sens, au point qu'il crut entendre une voix douce. L'intoxication se diffusait dans tout son corps.

L'émotion diluée dans l'alcool, celle qui éveillait la colère chez les autres, n'éveillait en lui qu'une nostalgie profonde.

— *Je suis désolée. J'ai fini par te blesser.*

— Je suis un gardien de prêtresse. Mon rôle est de me battre pour toi.

— *...Merci.*

Il lui adressa son ancien sourire, non pas en tant que Jinya, mais en tant que Jinta, ce qui lui suffit.

Et ainsi, son cadavre se dissipa en poussière, emportée dans les airs par le vent de l'hiver. L'odeur de l'alcool commença à s'estomper.

Ses derniers liens avec ce monde s'étaient sans doute effacés. Son âme retournait au ciel, et la source allait retrouver son état d'origine.

— *Adieu, Jinta.*

— ...Adieu.

Il avait du mal à la laisser partir. Même si cette voix n'était qu'une illusion, elle l'avait apaisé. Même si ce n'était qu'un cadavre, il avait pu la tenir dans ses bras une dernière fois. Mais ces sensations lui échappaient déjà. Et la réalité, cruelle, reprenait lentement sa place, plus glaciale encore que l'hiver.

Mais même ainsi, il ne poursuivrait pas ce souvenir.

Elle était partie.

Tendre la main vers elle ne servirait à rien, et il ne pouvait pas rester prisonnier du passé. Aucun d'eux ne l'aurait voulu, c'était justement ce qui avait fait leur amour. Même si elle n'était plus à ses côtés, il ne renoncerait pas à cette vie qu'il avait choisie.

— ...Repose en paix, Shirayuki.

Ses mots se perdirent dans l'immensité de la nuit, tandis que la neige immaculée valsait doucement autour de lui.

Il leva les yeux vers le ciel depuis la source.

La lune pâle restait cachée, dissimulée derrière les nuages gris.

Pourtant, il se remémora le ciel étoilé de ce soir-là...

En lui adressant son dernier adieu.

Quelques jours après leur retour à Edo, Jinya et Somegorou se retrouvèrent dans un salon de thé à Fukagawa. Assis sur un banc devant l'établissement, ils bavardaient autour d'une tasse de thé.

— Il y a moins de rumeurs sur les démons et moins de cas de violence, déclara Somegorou. — On peut dire que l'affaire est réglée.

Un sourire jovial aux lèvres, il enfourna une bouchée de dango. Le Souvenir de Neige avait totalement disparu d'Edo. Les bouteilles vendues s'étaient toutes changées en eau, sans doute parce que la source avait disparu. Naturellement, beaucoup crièrent à l'arnaque, et désormais, plus personne ou presque ne s'y intéressait.

— Les gens restent tendus, tout de même, dit Jinya.

— On peut pas y faire grand-chose. C'est l'époque qui veut ça, t'sais ?

Somegorou engloutit son dernier dango, avala une gorgée de thé, puis haussa les épaules avec désinvolture.

— Difficile de garder la tête haute quand nos élites se couchent à ce point devant les puissances étrangères. Cela dit, le pays n'allait pas rester fermé au monde éternellement. Le temps passe, les choses changent, c'est ainsi. En tout cas, rien à voir avec Souvenir de Neige.

Cela lui revint : la fille des bas-fonds avait mentionné les navires noirs arrivés à Uraga. Le shogunat semblait incapable de gérer les relations avec les puissances étrangères. Le pouvoir des Tokugawa déclinait lentement, et le pays était au bord d'une grande période de bouleversements. Même sans démons, les habitants d'Edo avaient déjà bien assez de soucis.

— Tout ce qu'on peut faire, c'est tuer des démons, dit Somegorou. — Le cours du monde... ça nous dépasse.

— C'est vrai.

Jinya ne savait faire que se battre. Il n'avait pas la force de s'opposer à quoi que ce soit d'autre. Et c'était pareil pour Somegorou.

Face aux grands bouleversements, ils n'étaient rien, juste deux hommes impuissants. C'était frustrant, mais c'était la vérité.

— T'as l'air drôlement abattu.

— Ah... oui...

Jinya ne pensait pas à la chute d'une ère ou au monde qui change. Ce qui le hantait, c'était un souvenir infime du passé. Le corps de Shirayuki avait été utilisé pour créer le Souvenir de Neige. Mais quand Suzune avait quitté Kadono, elle tenait dans ses bras la tête de Shirayuki. Cela signifiait qu'il était possible que le cadavre de Shirayuki soit de nouveau profané.

Et cette pensée-là ruinait toute la satisfaction que Jinya aurait pu éprouver d'avoir réglé cette affaire.

— Je pensais à la démonsse aux cheveux blonds, dit-il.

— Ah, la responsable de toute cette histoire. Tu penses qu'elle pourrait recommencer quelque chose ?

— Oui, répondit-il franchement.

Jinya vivait uniquement dans le but d'arrêter le Dieu-Démon. Même maintenant, la haine en lui ne s'était jamais éteinte.

— Bah, ça sert à rien de se ronger pour ça. Quoi qu'il en soit, merci pour le thé. Je laisse la note ici, ajouta Somegorou.

Il ne connaissait pas les liens entre Jinya et la démonsse blonde, et ne le questionna pas. Il avait sans doute perçu quelque chose... mais il était assez bienveillant pour ne pas insister.

— Il va falloir que j'rentre à Kyoto. J'peux pas trop inquiéter mes supérieurs, tu vois. Si jamais tu passes dans le coin, fais-moi signe. Il te suffit de dire que tu cherches Akitsu Somegorou, et j'viendrai.

— Je n'y manquerai pas, si l'occasion se présente.

— Parfait, alors. À la prochaine !

Avec nonchalance, il tourna les talons et repartit d'un pas léger.

Jinya le regarda s'éloigner en prenant une gorgée. Son thé était déjà froid.

— Oh, Jinya-kun. Cela faisait longtemps que tu n'étais pas passé.

Aux alentours de midi, Jinya s'était rendu au Kihee, accueilli par le sourire gracieux d'Ofuu. Revoir cette gentillesse familière allégea un peu le poids sur son cœur.

— Oh, salut, Jinya-kun. Je crois que c'est ton absence la plus longue, cette fois, dit le patron du restaurant.

— J'étais occupé, répondit Jinya.

Il n'avait pas envie d'entrer dans les détails. Il s'assit, et le patron commença aussitôt à préparer un Kake soba, sans même attendre sa commande. Lui non plus n'avait pas eu une vie ordinaire, et il savait qu'il valait mieux ne pas poser de questions.

— Excusez-moi. Oh, Jin-dono, cela faisait longtemps.

Le noren de l'entrée se souleva : Naotsugu venait d'entrer dans le restaurant.

— Je suppose que vous étiez occupé avec une affaire particulièrement difficile ?

— C'est à peu près ça, oui.

Naotsugu semblait plus enjoué qu'à l'accoutumée, sans doute parce qu'il retrouvait un ami de longue date. Il s'installa aussitôt à la table de Jinya, commanda ses soba et entama la conversation :

— Vous tombez bien vous deux. Je commençais à me sentir seul : plus personne ne passe par ici, dernièrement.

— Personne ?

— Personne. Je n'ai pas vu Zenji-dono ni Natsu-dono ces derniers temps.

— Et avec Jinya-kun absent lui aussi, l'ambiance est aussi plate que jamais ! lança le patron dans un rire tout en préparant les nouilles.

Il semblait que l'établissement n'était pas plus florissant qu'avant.

— Je me demande bien où sont passés Natsu-chan et Zenji-kun, ceci dit. Tu as eu des nouvelles, Ofuu ?

— Non, rien de particulier.

Le père et la fille échangèrent un regard intrigué.

Jinya ne dit rien. Il n'en avait pas la force.

— Voilà, deux Kake soba tout prêts.

— J'arriive !

Les bols furent servis sans attendre. Une vapeur aromatique se dégageait du bouillon, et son parfum seul suffisait à réchauffer le cœur. Jinya trouva les soba particulièrement appétissants, surtout par ce temps froid. Naotsugu semblait du même avis et il attrapa aussitôt ses baguettes.

— Ah... Rien de tel qu'un bol de soba bien chaud pour se réchauffer par une journée pareille, fit remarquer Naotsugu.

Jinya aspira une bouchée, mais trouva le goût étrange.

— Hmm...

— Quelque chose ne va pas ? demanda le patron.

— J'ai l'impression que les soba ont perdu en qualité.

Le goût lui paraissait plus fade qu'avant.

— Hein ? fit le patron, visiblement décontenancé par la remarque inattendue.

Jinya se tourna vers Naotsugu pour avoir son avis.

— Moi je les trouve très bien. À vrai dire, je dirais même que c'est mieux de jour en jour.

— C'est vrai... Ce doit être mon imagination, alors.

Comme tout le monde le regardait étrangement, Jinya n'ajouta rien et reprit son repas. Sa première visite au Kihee depuis un bon moment laissait une impression étrange.

Le bouillon avait vraiment moins de goût qu'autrefois.

Il en avait pourtant mangé presque tous les jours.

Et maintenant, sans raison, tout lui semblait terne.

Même une fois son bol terminé, il ne parvenait pas à comprendre pourquoi.

Fin de l'Arc d'Edo

Lente Torpeur

— Merci d'avoir pris la peine d'aider un vieil homme.

À Sakaimachi, on disait qu'un démon couvert de sang apparaissait chaque nuit. Après avoir accepté la requête de l'estampeur Saga Doshu, Jinya l'avait abattu, rendant un peu de tranquillité au quartier. Le combat n'avait pas été facile, mais pas particulièrement âpre non plus. Il reçut quelques sen en guise de remerciement, et l'affaire fut réglée.

— Un peu de thé, peut-être ? proposa Doshu.

— Désolé, je vais passer cette fois.

— Je vois. Dommage.

Doshu était un ami du père adoptif de Jinya. Il lui arrivait souvent de lui rendre visite pour écouter ses anecdotes, toujours pleines de curiosités. Mais cette fois-ci, il refusa. Il n'était pas d'humeur.

Il s'inclina brièvement et quitta la maisonnette.

Le vent glacé le frappa dès qu'il mit un pied dehors. L'hiver battait son plein, et le froid s'infiltrait jusqu'à ses os. Il n'avait jamais aimé cette saison : elle raidissait son corps et engourdisait ses doigts, rendant plus difficile la prise en main de son sabre.

Mais là, avec la fièvre qui lui brûlait la tête, le froid lui parut agréable. Respirer l'air glacé apaisait la chaleur qui bouillonnait en lui.

C'était le moyen idéal pour retrouver ses esprits.

L'alcool qu'il avait bu cette nuit-là n'avait pas encore fini de circuler dans son sang.

Le lendemain, comme à son habitude, Jinya se rendit au Kihee pour manger un bol de Kake soba en soirée. Il retrouvait enfin le goût du bouillon. La saveur était plus ou moins revenue.

Il jeta un regard autour de la salle et aperçut quelques clients. Le restaurant comptait un peu plus de monde ces derniers temps, mais Natsu et Zenji, eux, ne venaient plus. Il s'y était habitué.

Quelque temps s'était écoulé depuis l'affaire du Souvenir de Neige. Jinya menait exactement la même vie qu'avant. Perdre quelques liens n'avait rien changé pour lui. Tant que son objectif restait le même, lui aussi ne changerait pas.

Un seul élément avait évolué : les incidents causés par des démons devenaient plus fréquents. Cela lui assurait du travail, certes, mais il n'y avait là rien de réjouissant. Cela reflétait simplement le malaise croissant de la population.

— Tout est devenu horriblement cher, dernièrement.

— C'est clair... Le gouvernement fout quoi, franchement ?

Jinya entendait les autres clients râler. Ces plaintes, il les entendait souvent, désormais. Il n'y avait pas si longtemps, des navires noirs venus d'un pays étranger avaient accosté, et le shogunat s'était montré incapable de les repousser. Au début, cela semblait bien lointain pour les gens ordinaires. Mais aujourd'hui, entre la baisse de l'ordre public et l'augmentation des prix, cela les touchait de plein fouet. Même certains samourais exprimaient leur mécontentement.

— Ce n'est qu'une rumeur, mais... paraît qu'il y a des gens qui songeraient à s'opposer au shogun...

Lentement, l'ère de paix qui avait duré si longtemps commençait à se fissurer.

Jinya n'avait aucune idée de ce que l'avenir réservait au monde. Il ne savait même pas comment se dessinait l'avenir pour lui en premier lieu. Mais il ressentait, oui, que les temps se faisaient de plus en plus rudes.

— Excusez-moi, l'addition s'il vous plaît.

— Dix-huit mon.

Il y avait quelque chose de triste à se dire qu'une simple hausse de deux mon suffisait à le rendre si conscient de l'état du monde.

Jinya termina son repas, puis se leva pour partir. Mais avant qu'il ne franchisse le seuil, une voix l'appela dans son dos.

— Jinya-kun, pourrais-tu m'attendre un instant ?

— Il y a un problème ?

— Non. J'aimerais simplement marcher un peu avec toi.

C'était inhabituel de la part d'Ofuu, surtout avec des clients encore présents. Jinya jeta un regard au patron.

Celui-ci éclata de rire :

— Ne t'en fais pas, je l'envoie juste faire quelques courses. On commence à manquer de provisions.

Fukagawa n'était plus un quartier très sûr, ces derniers temps. Le patron s'inquiétait pour sa fille, même s'il savait qu'elle était un démon.

— Je vois. Ça ne me dérange pas, répondit Jinya.

— Dans ce cas, on y va ?

Ils sortirent tous deux dans la rue. Le ciel était parfaitement dégagé, et la lune y brillait sans le moindre nuage. D'ordinaire, ils échangeaient quelques mots sur les fleurs qu'ils croisaient au fil du chemin. Mais ce soir-là, rien de tout cela. Était-ce la faute du froid ? Ou bien la clarté douce de la lune qui les plongeait dans cet état d'âme ? Toujours est-il qu'ils parlèrent peu.

Mais ce silence n'avait rien de pesant. Même sans parler, Jinya se sentait à l'aise. Peut-être parce qu'elle aussi était un démon. Il n'avait pas besoin de rester sur ses gardes avec elle.

Comme si elle ne le remarquait que maintenant, Ofuu s'exprima :

— Il fait froid, aujourd'hui, non ?

— Ouais.

Elle sourit à sa réponse brève et un blanc soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres.

— ..Je vois que tu tiens le coup.

— Pourquoi est-ce que je n'irais pas bien ?

— Eh bien, tu travailles sans relâche ces derniers temps.

Apparemment, la fréquence de ses missions l'inquiétait.

— Ah... Pardon. Je t'ai causé du souci ?

— Bien sûr. Ce serait dommage qu'un de nos rares habitués se blesse, répondit-elle avec légèreté.

Le fait qu'elle ait choisi de dire *se blesse* plutôt que *perdre* n'échappa pas à Jinya. Elle évitait sciemment d'évoquer les deux qui ne venaient plus. Il ne put s'empêcher de sourire face à tant de délicatesse.

— Je vais rentrer, dit-elle soudainement.

— Et tes courses ?

— Je les ferai demain.

Elle fit demi-tour, repartant sur le chemin qu'ils venaient d'emprunter.

Il semblait que le père et la fille avaient simplement voulu prendre de ses nouvelles. Depuis qu'il était arrivé à Edo, Jinya avait traversé bien des épreuves, mais il avait aussi eu la chance de rencontrer de bonnes personnes.

Alors qu'il la regardait s'éloigner, elle se retourna brusquement.

— Tu te souviens de ce que j'ai dit au sujet du daphné d'hiver ?

Puis, sans attendre de réponse, elle reprit sa marche.

Bien sûr qu'il s'en souvenait. Le daphné d'hiver était la fleur qui supportait le froid glacial pour pouvoir éclore et annoncer le printemps. Rien d'étonnant à ce qu'elle le mentionne maintenant.

Le message était limpide : *ta douleur d'aujourd'hui, c'est pour pouvoir fleurir demain.*

Oui... il avait vraiment eu de la chance de croiser des gens aussi bons. Son esprit, encore embrumé par l'alcool, redevint subitement clair. Il s'enfonça dans la nuit, à la recherche d'une nouvelle rumeur à poursuivre.

Le monde n'était pas assez clément pour que tout se passe comme on le voulait. Cette leçon, Jinya l'avait apprise très tôt. Il savait qu'il ne devait pas laisser des liens perdus le ralentir. La démonsse aux cheveux blonds cherchait, sans le moindre doute, à devenir un dieu-démon.

Cette pensée fit remonter en lui une haine trouble, profonde.

Lui aussi était en hiver. Mais au bout d'un long, très long hiver, le printemps l'attendait.

Ou peut-être...

Une idée lui traversa l'esprit. L'arrivée des navires noirs avait semé le chaos à Edo. Peut-être n'était-ce pas seulement Jinya qui attendait la fin d'un hiver rigoureux. Peut-être que tout le pays vivait, lui aussi, sa propre saison glacée.

Et que cette souffrance, aujourd'hui, était le prix à payer pour le printemps à venir.

Il leva les yeux vers le ciel nocturne et vit une lune froide, qui donnait le frisson. Les rues d'Edo, baignées de cette pâle lumière, ressemblaient au visage d'un homme malade et amaigri.

Nous étions en l'an 3 de l'ère Ansei (1856), en hiver.

Edo était en plein cœur de ce que l'on appellerait plus tard la période du Bakumatsu, à savoir, la fin du shogunat.

À suivre...

Sword of the Demon Hunter : Kijin Gentôshô — Arc du Bakumatsu —

La Logique de l'Amanojaku.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**







Sword
of the Demon
Hunter

KUIN
GENTŌSHŌ

BOOK 3

BY Motoo Nakanishi